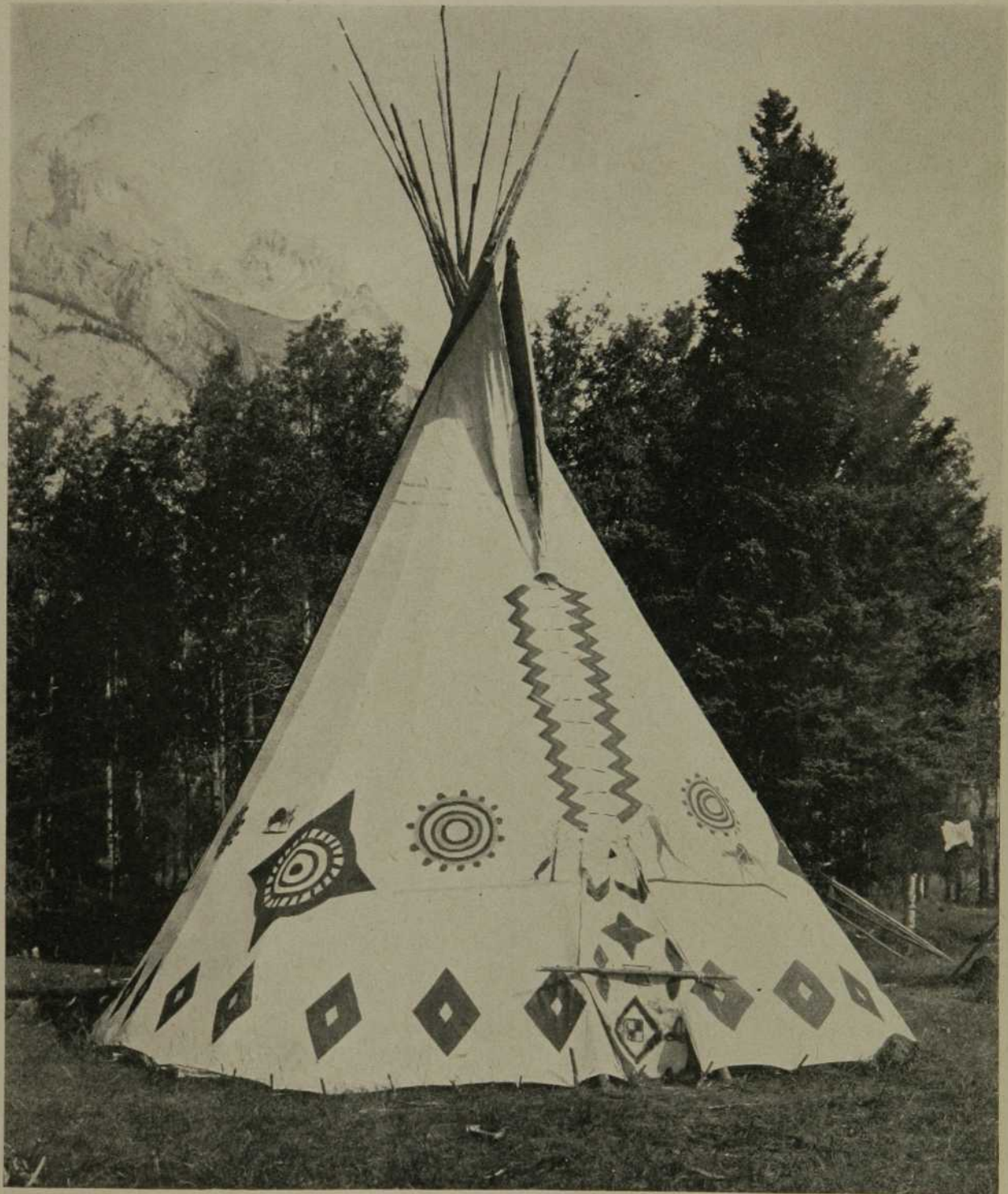


Le Samedi ^{10¢}

LE MAGAZINE NATIONAL DES CANADIENS



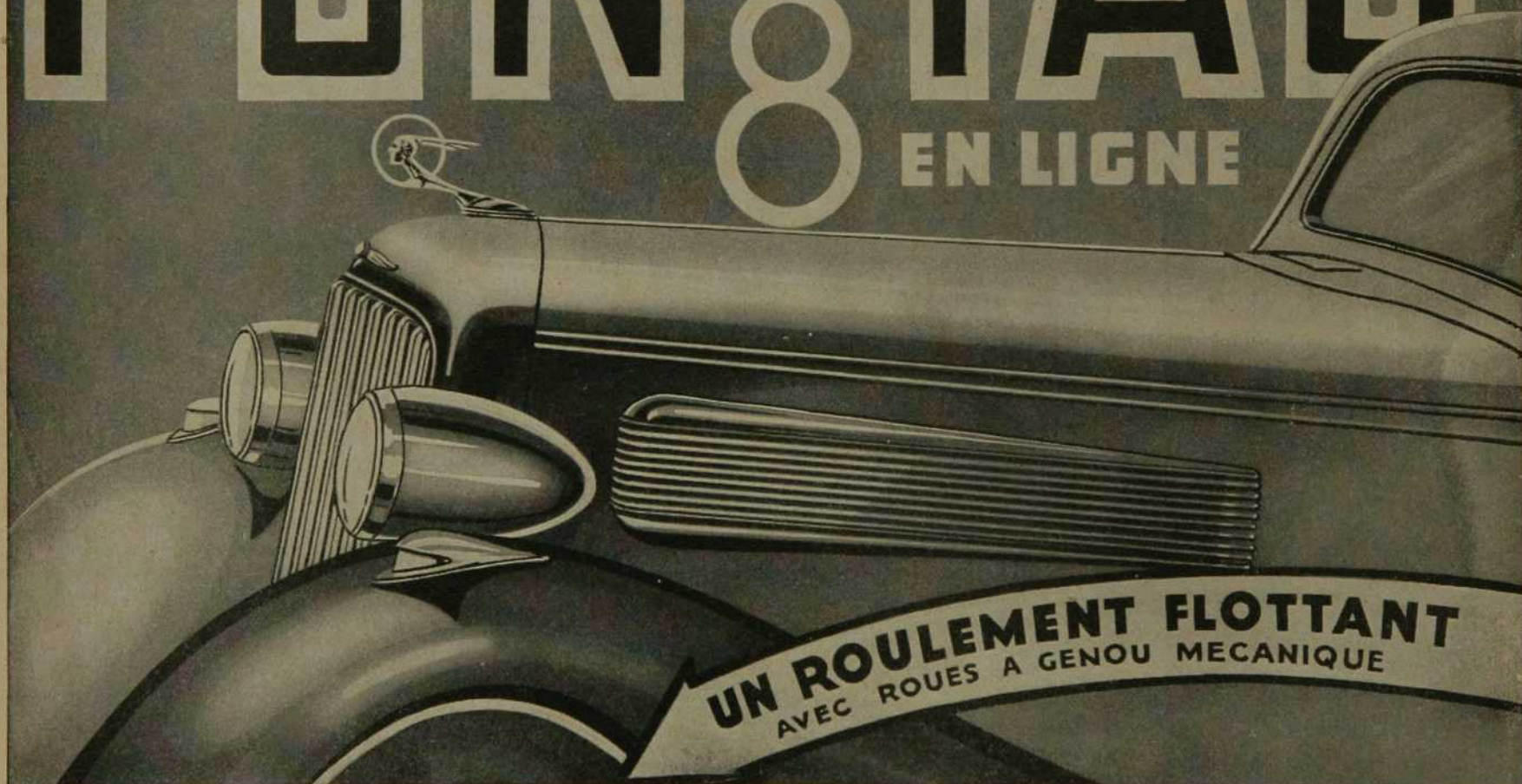
CAMPEMENT INDIEN A BANFF

Photo Associated Screen News, Montréal

Voyez! Conduisez! LE NOUVEAU

PONTIAC

8 EN LIGNE



1934 —année de progrès remarquables dans l'automobile— vous apporte un nouveau modèle Pontiac, de performance, de confort et de valeur extraordinaires! Les caractéristiques éprouvées par le temps, et qui ont fait la renommée des Pontiac précédents, ont été conservées. De nouveaux raffinements importants ont été ajoutés . . . et bon nombre d'entre eux ont été suggérés par des automobilistes canadiens qui ont généreusement collaboré avec la General Motors dans ses activités dites "Recherches des Consommateurs".

Tout d'abord, les roues avant à "Genou Mécanique"—caractéristique déjà fameuse—vous donnent un Roulement Flottant. Pas de chocs! Pas de secousses! Pas de vibration! Il va sans dire que l'exclusive Ventilation Fisher Sans Courant d'Air, préconisée l'an dernier dans les Autos General Motors, a été retenue et donne plus de confort et de protection qu'auparavant, car elle aussi a

été améliorée. La sûreté est d'ailleurs accrue par les nouveaux freins Bendix . . . un solide cadre du type KY à "Poutres Emboîtées" . . . et de nouveaux phares à rayons multiples. Le moteur Huit en Ligne du Pontiac a également reçu sa part de perfectionnements. Il est plus rapide, plus souple, plus puissant, plus économique . . . et grâce à sa suspension sur caoutchouc souple, il est presque sans vibration. Et puis, l'augmentation dans l'emplacement, le poids de l'auto, la dimension de la carrosserie et le diamètre des pneus contribuent tous à faire de cet auto, le plus spacieux et le plus confortable qui ait jamais porté la fameuse marque de la tête d'Indien!

Veillez accepter l'invitation que nous vous faisons de conduire et d'essayer le Pontiac, l'auto qui aplanit toutes les routes. Commencez la nouvelle année comme il faut! Laissez le Pontiac vous montrer le moyen d'atteindre une sorte tout à fait nouvelle d'automobilisme satisfaisant et agréable à bas prix.

PLUS SOUPLE . . . Moteur 8 en Ligne amélioré et plus puissant, 10% plus économique . . . Nouvelles Roues Avant à Genou Mécanique . . . Démarrage Plus Facile . . . Montage caoutchouté du moteur.

PLUS SUR . . . Nouveaux Freins Bendix . . . Cadre K-Y plus solide à "Poutres Emboîtées" . . . Phares à Rayons Multiples . . . Carrosseries Fisher Plus Fortes.

PLUS CONFORTABLE . . . Ventilation Fisher Sans Courant d'Air Améliorée . . . Carrosseries Fisher Plus Spacieuses sur Plus Long Empattement . . . Plus Gros Pneus.

PLUS COMMODE . . . Le Gaselector adapte l'auto à toute qualité de gazoline . . . Contrôle de Démarrage par la Pédale d'Accélération . . . Avertisseur du type de "Sifflet Electrique".

MEILLEURE APPARENCE . . . Nouveau Dessin Élégant du type aérodynamique.

25e
Anniversaire



de la
General Motors

IL Y A UN DEPOSITAIRE PONTIAC PRES DE VOUS POUR VOUS SERVIR

Editorial

45 année, No 41

Le Samedi

Montréal, 10 mars 1934

La raison d'Amour

IL Y A bien longtemps vivait un puissant prince qui plaçait l'amour au premier rang de tous les biens, chose qui prouvait sa grande sagesse; en conséquence il avait décrété que tous ses sujets devaient être amoureux afin d'être heureux. Comme de toutes les lois celles du coeur sont toujours les plus agréables à suivre, chacun fit de son mieux pour se montrer obéissant, et le bonheur sembla planer en effet sur le royaume du grand prince.

Si général en apparence que soit un état de choses on y trouve toujours quelques exceptions et, dans la circonstance, elles furent constituées par cinq ou six indifférents qui détonnaient comme autant de fausses notes dans l'harmonie commune. Le prince les fit venir et leur demanda les raisons de leur froideur sentimentale.

— C'est, répondirent-ils, que nous n'avons pas encore trouvé notre idéal!

— Ah! fit le prince, un peu étonné, mais cet idéal doit pouvoir se préciser; quel est-il?

— Pour moi, dit le premier, je cherche la beauté la plus parfaite.

— Moi, dit le deuxième, c'est l'intelligence qui m'attire; je n'aimerai qu'une femme supérieure à toutes les autres sous ce rapport.

— L'intelligence et la beauté ne représentent pas l'idéal pour moi, dit le troisième; je veux la bonté si grande qu'elle touche même à l'excès.

— Moi, je demande la gaieté, dit le quatrième; je ne donnerai mon amour qu'à celle qui se sentira capable d'entretenir une joie continuelle dans ma maison et dans ma vie.

— Moi, dit le dernier, ce que je demande à l'idéal c'est l'ardeur et la passion; à cette seule condition je prendrai feu moi-même.

Le grand prince se gratta le bout du nez d'un air tout perplexe.

— Voilà qui est déconcertant, dit-il, car j'espérais pouvoir faire le bonheur d'un d'entre vous en lui donnant une amoureuse à épouser, mais elle est laide comme les sept péchés capitaux ensemble...

— Je n'en veux pas, dit le premier en se sauvant.

— Et puis elle est bête à étonner même une oie...

— Je ne veux même pas la regarder un seul instant! clama le deuxième.

— De plus elle a un caractère à lasser la patience d'une statue...

— J'aimerais mieux épouser une tigresse! murmura le troisième.

— Et puis elle est toujours triste comme une porte de prison...

— Merci pour moi, il me faut autre chose, dit le quatrième.

— Enfin, elle est froide comme un glaçon.

— Qu'elle aille se faire fondre ailleurs! vociféra le dernier; ce n'est pas une femme, c'est un épouvantail.

— C'est ma fille, dit le prince, et par conséquent la princesse héritière de mon trône.

— C'est mon idéal! clamèrent ensemble chacun des cinq indifférents, devenue subitement amoureux.

Le prince trouva que cette déclaration tardive manquait de sincérité et décida d'en punir ses auteurs. Il leur fit, pour cela, simplement voir sa fille qui était aussi belle que bonne, intelligente que gaie, et dont les grands yeux brillaient d'une flamme séductrice qui n'avait rien des pâles reflets d'un simple glaçon.

— Vous êtes des égoïstes en même temps que des sots! dit-il aux cinq bonshommes pas mal décontenancés; vous ne cherchez dans une femme qu'une seule qualité sans vous demander si elle peut avoir des défauts en compensation. Vous tenez à cette qualité jusqu'à la vouloir excessive mais c'est dans un but intéressé; l'un demande la beauté par vanité, l'autre l'esprit par besoin, n'en ayant pas lui-même; un troisième réclame la bonté parce que ses fredaines veulent de l'indulgence, et ainsi des autres. En vous pro-



posant les défauts contraires, j'ai simplement voulu mettre en relief votre égoïsme qui s'est effarouché. Toutefois la perspective de la richesse a vite fait disparaître à vos yeux tous ces défauts et, par cupidité, vous étiez prêts à en accepter l'ensemble. Vous ne serez jamais des amoureux...

Cette petite histoire est de tous les temps et non pas seulement de l'époque d'un prince imaginaire, elle est donc de la nôtre aussi, seulement

Les Publications Poirier, Bessette Cie, Ltée

Directeur de la rédaction : JEAN CHAUVIN
975, RUE DE BULLION, MONTREAL, CAN.

Tél.: LANCASTER 5819—6002

Entered of the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 1879

ABONNEMENT

Canada		Etats-Unis et Europe	
Un an	\$3.50	Un an	\$5.00
Six mois	2.00	Six mois	2.50
Trois mois	1.00	Trois mois	1.25

Heures de bureau: 9 h. a. m. à 5 h. p. m. Le samedi, 9 h. à midi
AVIS AUX ABONNES — Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de huit jours, l'emballage de nos sacs de maille commençant 5 jours avant leur expédition.

ceux qui donnent à l'idéal une valeur monnayée sont un peu plus de cinq...

Ceux qui aiment par intérêt sont fort nombreux; ceux qui aiment par égoïsme le sont peut-être davantage encore, et c'est en ce dernier cas que le problème de l'amour devient particulièrement troublant. Avoir de l'égoïsme c'est ramener tout à soi, mais aimer d'amour n'est-ce pas vouloir uniquement pour soi celle qu'on aime?

On blâme, et non sans raison, l'homme qui épouse une fille riche, laide et bête — les trois choses vont quelquefois ensemble — et ne l'aime pas du tout; il épouse une liasse de billets de banque ou bien une situation avantageuse, rien de plus. Il ne se croit, en conséquence, lié par aucun contrat moral et continuera de faire une multitude de fredaines qui dégènerent même souvent en ce qu'on appelle une véritable "vie de patachon". Ce n'est pas très reluisant mais ça date déjà de longtemps.

Ceux qui aiment par pure vanité ne sont pas rares non plus; ce sont des sots que l'on n'a souvent pas le courage de blâmer parce qu'ils s'illusionnent eux-mêmes; ils sont très fiers d'être vus avec une femme élégante et belle, ils en sentent le reflet sur eux-mêmes et ils s'imaginent naïvement qu'on reporte sur eux un peu de l'admiration. De fait, on les envie, et ils s'en aperçoivent bien; ils en éprouvent de la reconnaissance pour celle qui leur vaut cette considération et ils prennent ça pour de l'amour. Ce n'est, je le répète, que de la vanité mais avec le bénéfice de circonstances atténuantes.

Il y en a aussi qui aiment par paresse ou, si l'on trouve le mot trop fort, par indolence; ce sont ces éternels fatigués qui ont toujours l'air d'être venus au monde un jour de congé parce qu'ils n'ont jamais été partisans des petits efforts et à plus forte raison des grands. Il leur faut, à ceux-ci, une vie toute faite, bien réglée, sans tracas ni secousses et ils la trouvent, cette vie-là, avec une bonne fille qui leur évitera le plus possible de soucis, allant presque jusqu'à se donner la peine de penser pour eux.

Ils se trouveront ainsi très heureux et leur compagne ne sera d'ailleurs pas malheureuse non plus; les gens qui les connaissent appelleront ça de l'amour et l'indolent bénéficiaire de cette vie molle sera le premier à y croire. Encore une douce illusion qu'il serait toutefois cruel de lui enlever puisqu'il y trouve l'image du bonheur.

Il y a ceux qui aiment par habitude; c'est étrange peut-être, mais surtout en ce que cette habitude ne semble pas du tout en être une. Deux êtres se sont unis, sans savoir au juste pourquoi; peut-être parce que cela plaisait à leur famille ou bien qu'il y avait un peu d'électricité dans l'air le jour de leur première rencontre. Enfin, la chose s'est faite, et ils ne l'ont pas plus regrettée qu'ils ne l'avaient sans doute désirée; ceux-là aussi trouvent que tout va bien dans ce qui n'est pourtant pas le meilleur des mondes, et ils ne demandent qu'une chose: que cela dure. Pourtant ils ne connaissent pas et n'ont jamais connu le grand amour...

Au fait, l'amour... qu'est-ce au juste? Il est bien dommage que tous les progrès de la chimie ne nous permettent pas encore de l'analyser pour nous donner des certitudes à cet égard. Ou plutôt, c'est mieux ainsi; son principal élément est quelque chose de trop subtil pour être capté à l'analyse et il ne restera guère, au fond du creuset que de simples poussières terrestres.

Les mêmes que l'on retrouverait dans bien des petits défauts pour les meilleurs d'entre nous et des gros vices pour les autres...

FERNAND DE VERNEUIL

LA FORTUNE DE

PENDANT que son père, le vieux cantonnier, dormait, Céleste, que le sommeil fuyait, descendit les escaliers, gagna la porte qui donnait sur le jardin et ouvrit.

La clarté lunaire, tombant en nappes blanches, douces, caressantes, venait mollement jusqu'à terre baigner les choses.

Sous cette lumière de féerie, le jardin et, plus loin, la campagne s'éclairaient comme des décors de rêve, comme de merveilleux paysages de contes et de légendes.

Céleste, un moment surprise par la beauté sereine du spectacle, descendit les quelques marches qui menaient au jardin, et, marchant sur l'herbe tout humide de la rosée nocturne, tête basse, elle réfléchit tristement.

Quelques mois plus tôt elle ne fût pas restée insensible aux charmes de cette belle nuit. C'est qu'elle avait l'espérance au cœur alors ! Et l'espérance met de la joie partout.

Maintenant ! . . . Oh ! maintenant elle souffrait ! . . . Jacques Truchet, son voisin, son ami d'enfance, auquel elle avait donné son amour et qui l'avait aimée, lui aussi, promettant de l'épouser plus tard, se détachait d'elle depuis que la coquette Laurence Michot était revenue de la ville . . .

Et Céleste soupirait :

— Oui, oui, je lui plaisais bien avant, et j'aurais été si heureuse de vivre avec lui toujours ! . . . Mais c'est Laurence qu'il aime aujourd'hui ! . . . Pourtant, trouvera-t-il le bonheur auprès d'elle ? . . . Elle ne lui rend pas son amour ! . . . N'a-t-elle pas dit qu'elle ne l'épouserait qu'à cause de son argent ? . . . Il est riche, en effet, Jacques . . . Mais moi, ce n'est pas pour sa richesse que je l'aime !

En songeant ainsi, Céleste regardait de l'autre côté du mur une maison qui se dressait comme argenté sous la lune. C'était là qu'habitait celui qu'elle aimait. Que de fois, par-dessus ce mur séparant les jardins, ils avaient échangé de doux propos ! Des larmes vinrent aux yeux de Céleste à cette pensée.

Tout à coup un frisson la secoua.

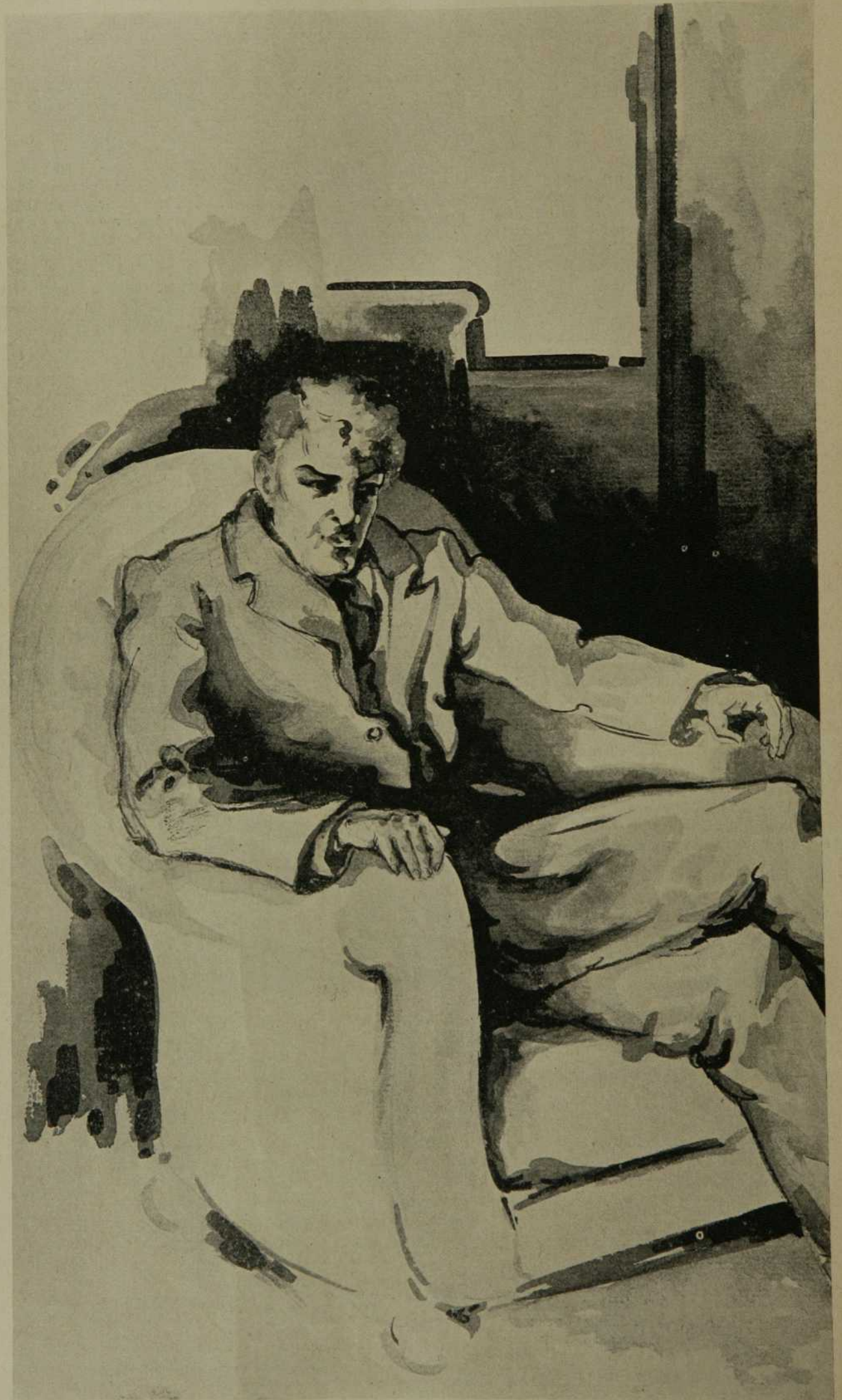
En même temps, elle se jeta vivement derrière le tronc d'un gros pommier.

Voici qu'elle apercevait, rôdant près de la maison voisine, une ombre qui n'était certainement pas celle de Jacques.

Alors ? . . .

L'ombre s'approcha prudemment du mur du jardin, qu'elle longea, gagnant la campagne.

Céleste reconnut à ce moment, dans cette silhouette fuyante, un



Le jeune homme se perdait en d'amères pensées; il songait que le rêve qu'il avait fait d'épouser Laurence était brisé à jamais ! . . .

JACQUES

Par PAUL ROUGET



"Tiens, Jacques, s'écria-t-elle enfin, je t'apporte ceci!..."

vagabond qui passait parfois dans le pays, vivant d'aumônes et de rapines, et qu'on appelait "le Mal-Dressé", à cause de ses jambes tordues, de son dos voûté.

Et la jeune fille se demanda ce que le Mal-Dressé pouvait faire là à pareille heure.

A l'extrémité des jardins, attenante aux murs, était une cabute en ruines dont le toit s'était en partie effondré, et dont la porte à claire-voie n'avait pas dû être poussée depuis des années. Des ronces croissaient tout autour. Les chauves-souris logeaient à l'intérieur, parmi les éboulis.

Le vagabond se dirigeait vers cette cabute, non sans avoir porté de côté et d'autre ses regards, pour s'assurer que personne ne le voyait.

Céleste ne perdait aucun de ses mouvements, éclairé qu'il était par la pleine clarté lunaire.

Il poussa la porte de la cabute, resta un instant à l'intérieur, puis ressortit.

Et, alors, petit, cassé, sinistre, il s'éloigna à travers les champs, aussi rapidement qu'il le pouvait.

II

Le lendemain, une voisine pénétrait chez Céleste et tout de suite s'exclamait:

— Tu connais la nouvelle?

— Quelle nouvelle?

— Eh bien! celle qui court dans le pays depuis ce matin!... Comment! tu ne sais pas?... Pourtant, c'est toi qui aurais dû être au courant la première!

— Quoi donc, enfin?

La jeune fille, intriguée, levait la tête.

— Eh bien! paraîtrait qu'on a volé Jacques Truchet cette nuit!

— On a volé Jacques?...

— Oui... Il était parti à la ville, rapport aux papiers de son mariage... Il n'a pu revenir hier. Et, en rentrant ce matin, il a trouvé sa porte forcée et aussi son armoire... On a pris tout ce qu'il y avait, l'argent, les papiers, toute sa fortune, quoi!... Tu devines son désespoir!... La gendarmerie est prévenue... Mais celui qui a fait le coup sera-t-il retrouvé?

Céleste demeurait muette de saisissement, tandis que l'autre continuait:

— On n'ose pas dire que c'est bien fait, mais tu sais, ici, il y en a plus d'un qui le pense!... Car, enfin, chacun sait que tu aimes Jacques, qu'il t'avait promis le maria-

ge et qu'il s'est dédit... Et ça, c'est vilain!...

Céleste dit simplement:

— Il était libre!

— Oh! je n'ignore pas que tu es bonne et que tu as pardonné! N'importe! c'est mal, c'est très mal, ce qu'il a fait!... Mais le voilà puni!

— Le pauvre garçon!

— "Pauvre garçon" tant que tu voudras!... Mais si le voleur n'est pas retrouvé avec l'argent et les valeurs, pas de mariage!... Voilà ce qu'on raconte!

— Que dis-tu?

— Je dis que la Laurence, cette pimbêche qui fait la grande dame parce qu'elle a habité la ville, ne voudra plus de son amoureux. Oh! elle ne s'est pas gênée pour le répéter ce matin à tout venant!... Pour être franche, elle est franche, y a pas à le nier... "Si Jacques n'a plus rien, moi, je ne mte marie pas!"

— Et Jacques sait cela?

— Bien sûr qu'il le sait!...

Mais les hommes, ma pauvre enfant, c'est si drôle!... Enfin, n'empêche que la Laurence lui signifiera son congé!... Alors, comme tu l'aimes toujours, toi, et qu'il s'en doute bien, va! il te reviendra sans doute.

La jeune fille eut un sourire triste.

— Etait-ce vrai ce qu'on lui racontait?

Elle s'était assise, ne parlant plus.

Et, soudain, une pensée surgit dans sa tête.

Le voleur!... Mais elle le connaissait!... Nulle hésitation possible!... C'était le Mal-Dressé, le vagabond qu'elle avait vu, la nuit même, rôder autour de la maison de Jacques!

Sa culpabilité ne faisait pas de doute.

S'il était entré dans la cabute abandonnée, ce ne pouvait être que pour cacher ce qu'il avait volé, l'argent, le paquet de valeurs difficiles à négocier à présent, et qu'il retrouverait là plus tard, lorsque l'émotion produite dans le pays serait calmée.

Le Mal-Dressé savait bien qu'il serait un des premiers soupçonnés par les gendarmes. Donc, il fallait qu'on ne trouvât rien sur lui, pas même une pièce d'argent. Les poches retournées, il dirait: "Moi, grand Dieu! avoir commis un vol? Mais regardez donc!... Rien de rien!... J'ai seulement pas de quoi m'acheter un quignon de pain..." Et il n'irait pas à la cabute tant qu'il se sentirait surveillé.

Ainsi pensait Céleste.

(Suite à la page 38)

L'Actualité à Travers le Canada

M. OLIVAR ASSELIN FONDE UN JOURNAL: L'ORDRE, QUOTIDIEN DU MATIN

"Un ordre imparfait vaut mieux que le désordre."

Il y a quelques semaines, les journaux ont annoncé la fondation, par M. Olivar Asselin, d'un nouveau quotidien du matin: *L'Ordre*. Cette nouvelle créa une grande sensation dans le monde journalistique, car on savait M. Asselin capable de mener à bien une entreprise aussi difficile. En certains milieux, il y eut quelque inquiétude... Polémiste vigoureux, semeur d'idées et animateur, M. Asselin ne se déciderait sans doute pas à fonder un journal pour y réciter des fadaïses et des compliments... Ayant toujours travaillé à détruire pour mieux construire, M. Asselin, libre et maître chez lui, monterait, avec sa fougue coutumière, à l'assaut de toutes les institutions que l'on rend responsables de la crise actuelle... Voilà ce que l'on disait et bien d'autres choses encore.

Mais M. Asselin avait intitulé son journal: *L'Ordre*, ce qui détruisait beaucoup de suppositions malveillantes.

Pour les lecteurs du *Samedi*, M. Olivar Asselin consent à donner quelques détails sur son journal dont le premier numéro paraîtra le 10 mars prochain.

— *L'Ordre*, nous dit-il, apporte dans notre journalisme une formule nouvelle. Et même il ne ressemblera à aucun journal étranger, sauf peut-être, mais en beaucoup plus petit, à *Je Suis Partout*. J'ai beaucoup d'admiration pour Pierre Gaxotte, qui est le modèle des journalistes politiques. *Je Suis Partout*, malgré son nom barbaresque, n'a d'équivalent ni en France, ni ailleurs, pour son information exacte et variée.

— Mais, demandons-nous, *L'Ordre* sera-t-il un journal de combat?

M. Asselin sourit. Notre question semble évidemment naïve à ce lutteur incorrigible.

— Certainement. Mon journal fera la guerre, en dépit de son nom qui est plutôt modérateur, si l'on peut dire. Il fera la guerre au crétinisme, sous toutes ses formes, dans tous les domaines. Journal d'idées et d'opinions, *L'Ordre* combattra les idées de désordre que répandent dans le public quelques exploiters. C'est dire que nous serons conservateurs, dans le sens exact du terme, et non dans le sens qu'on lui donne ici en politique. Sa devise: "Un ordre imparfait vaut mieux que le désordre", donnera le ton à nos écrits. Mais libres nous sommes et nous entendons parler librement, n'ayant pour criteriums que notre sincérité et notre loyauté.

"Notre politique est donc une politique de discipline, c'est-à-dire celle qui veut rappeler aux esprits desaxés le respect de la justice et du droit. Comme Canadien-Français, je veux combattre les prétendus principes de cette lubie que l'on appelle le communisme; comme Canadien tout court, j'apporterai, avec toute la vigueur dont je suis capable, la doctrine d'un nationalisme dont je me nourris depuis un quart de siècle. Notre pays doit renvoyer aux vieilles lunes les illusions d'un loyalisme prêché par un ramassis de farceurs..."

— On dit que plusieurs de vos collaborateurs viennent du Canada?

— C'est exact. *L'Ordre* ne publiant pas les nouvelles, ne contiendra que des articles inédits ou reproduits. Les sept rédacteurs se partageront la besogne. La plupart sont des jeunes qui ont déjà fait leur preuve.

— Et quelles seront les rubriques de *L'Ordre*?

— La première page ne contiendra que de l'inédit: articles politiques, littéraires et autres. En deuxième page, au rez-de-chaussée, une revue quotidienne de la presse; puis pour le reste, les opinions du lecteur, des reproductions de revues ou journaux français. De même dans la troisième page, où l'on trouvera en plus des commentaires inédits sur les arts, les événements sportifs et autres. Enfin, en quatrième page, quelques articles de nos collaborateurs et des citations



M. OLIVAR ASSELIN

d'une valeur surtout documentaire. Nos lecteurs auront ainsi quatre heures de lecture.

"Quant à la publicité, elle se bornera aux cartes professionnelles ou commerciales. Nous n'accepterons pas les grands placards.

"L'aspect physique de *L'Ordre* différera aussi de celui des autres quotidiens. Les pages seront d'un grand format, avec 6 colonnes de 2 3/4 pouces, afin d'en rendre la lecture plus facile."

M. Asselin est très enthousiaste. La fondation de *L'Ordre* est la réalisation d'un rêve qu'il faisait depuis longtemps. R. P.

■ ■ ■

LE TIRAGE D'UNE OEUVRE D'ART

Le 6 mars prochain, au salon York de l'hôtel Windsor, le docteur Jean Saucier donnera, sous les auspices de l'Alliance Arts et Lettres, une cau-

serie intitulée: *Aspects cliniques du génie de Schumann*. Cette soirée sera sous la présidence d'honneur du docteur Albert Lesage.

Le programme musical comprendra plusieurs pièces de Schumann interprétées par Mlle Germaine Malépart, une de nos meilleures pianistes canadiennes. Il y aura en plus chants et récitations.

C'est à cette occasion que se fera le tirage du superbe tableau: *La Maison Drouin, à l'Île d'Orléans*, oeuvre de l'artiste bien connu Georges Delfosse. Les billets, mis en vente il y a quelques mois, ont été rapidement enlevés. Il n'en reste plus que quelques-uns que les amateurs d'art devront se procurer au plus tôt.

Les conférenciers de la fin de la saison 1933-34 seront, en avril, M. Ernest Schenck, et en mai, M. le docteur Philippe Panneton.

■ ■ ■

UN BAL DE L'OPERA, A MONTREAL

C'est un signe des temps que la danse connaisse cette année auprès du public de Montréal une si grande faveur! Après le succès de Serge Lifar, c'est le danseur hindou Shan-Kar qui reçoit un triomphe tel que peu d'artistes en ont eu depuis de longues années.

Il semble que la danse soit la meilleure façon qu'ait les peuples d'oublier les mauvais jours. On dansait en France après la terreur, on y danse encore par les rues au quatorze juillet. Et nulle fête n'est plus brillante, plus courue du tout-Paris mondain que le bal de l'Opéra consacré par toute une tradition de rire et de frivolité.

Quelle plus belle façon de terminer cette première saison de 1934 que par un grand gala de la danse. Pourquoi n'aurions-nous pas à notre tour et pour la première fois notre bal de l'Opéra? Puisque Montréal applaudit les danseurs, c'est que Montréal veut célébrer par la danse ce qu'elle exprime d'optimisme et de confiance en la vie. Combien plus qu'un simple spectacle un bal où les spectateurs de tantôt deviendront les acteurs de demain conviendrait-il pour fêter le retour d'une prospérité que tous maintenant croient prochaine?

C'est ce qu'ont pensé les directeurs de la Compagnie Canadienne d'Opéra. Ils ont décidé que Montréal verrait dès les premiers beaux jours du printemps une évocation aussi fidèle que possible des splendeurs et de la joyeuse fantaisie du bal de l'Opéra de Paris.

Le soir du 5 avril prochain, dans la grande salle de l'hôtel Mont-Royal, un bal costumé réunira tout ce que notre ville compte d'élégance et de grâce. Pour donner à cette première soirée le cachet artistique qui lui convient on a décidé que ce bal costumé s'inspirerait d'un thème principal. Tous les costumes devront représenter quelque personnage d'opéra ou de ballet.

Bien que le bal n'ait lieu que le 5 avril, les préparatifs en sont déjà commencés, et on ne saurait trop recommander de communiquer dès maintenant avec la secrétaire du bal de l'Opéra à l'hôtel Mont-Royal, par lettre ou par téléphone, Mlle McKane, Plateau 7777.



Couchés à plat ventre sur la pierre chaude, on laissait tanner lentement notre dos sous l'effet du soleil radieux.

ANNAÏS LA FOLLE

Nouvelle canadienne (Concours)

Par Gérard Brady

ARRIVE depuis peu au coquet village des Trois-Pistoles, sur les bords du Saint-Laurent, à quelque cent cinquante milles en bas de Lévis, j'étais encore sous le charme du magnifique site de cette localité et l'hospitalité vraiment québécoise de ses habitants.

Je ne me lassais pas de visiter les différents endroits du village tous aussi pittoresques les uns que les autres, depuis les fraîches forêts qui couvrent une partie des cimes et des vallons des Monts Notre-Dame; les bords rieurs de la rivière Trois-Pistoles, qui prend source dans les Sept-Lacs, pour serpenter quelques milles à travers une campagne charmante et venir se noyer dans le majestueux Saint-Laurent, jusqu'à la rive rocheuse du grand fleuve.

Ce dernier endroit était mon favori, et chaque jour je descendais à la grève, pour toujours découvrir un coin qui avait échappé à ma vue aux visites précédentes.

Les endroits que je voyais tous les jours me charmaient de plus en plus, à mesure que je les connaissais mieux, j'aimais à me familiariser avec toutes ces choses qui me semblaient étrangères, bien que je sois né dans la bonne vieille cité de Champlain à l'ombre du Cap Diamant, dans le quartier Saint-Roch; je me souviens fort bien des belles promenades en bateau avec mon père, les visites aux quais, les petits voyages à l'Île d'Orléans, mais pourtant, jamais paysage pareil n'avait charmé mon oeil.

Dans le bas âge on ne comprend pas les beautés de Dame Nature, c'est sans doute pour cela qu'il ne m'est resté qu'un vague souvenir de la Malbaie où nous sommes allés passer quelques étés; je me rappelle surtout les gâteries dont grand'maman me comblait... et les difficultés

qu'avaient mes parents, une fois revenus en ville, pour me corriger des caprices que j'avais contractés là-bas... Enfin pour tout dire, ce que je voyais me paraissait du nouveau.

Cette après-midi j'étais allé à la grève avec un de mes amis, nous étions d'abord descendus lentement par la grande côte qui conduit aux quais. Nous étions montés dans la goélette du Capitaine Michaud, *La Reine du Bord*, qui venait tout juste d'accoster, puis après une visite aux nombreux pêcheurs assis sur le bord du quai, nous avions pris la route qui longe le fleuve et où se dressent les riants chalets des citadins qui viennent jouir de la beauté du paysage et des merveilleux effets du climat.

Ces cottages construits ici et là, tantôt sous-bois; accotés ou adossés aux flancs d'un rocher; percés parfois sur le bord d'un cran; tantôt tout près du fleuve; se dressant fièrement au-dessus des flots verts, ou bien abrités... (Suite à la page 23)



"Non, ne regrettez rien, Gaston, ne dites plus rien, à quoi bon?"

O Vie... quand tu nous tiens !...

Nouvelle canadienne, par Gisèle

(Concours)

DANS le grand salon artistique où Simone Després vient d'entrer, l'on n'entend plus que le bruit de ses pas et celui des papiers que sa main nerveuse froisse. Il y a partout dans la pièce un désordre tout frais qui nous dit qu'une foule joyeuse s'y est amusé ce soir. Simone replace ici

et là une chaise, un tabouret, un coussin. Son geste est gracieux, elle marche en dansant et ses lèvres fredonnent un refrain populaire. On voit qu'elle est heureuse. Tout le dit, sa marche, son chant et son sourire. Chaque mouvement crie sa joie de vivre. Elle regarde longuement le joli

bouquet de fleurs rouges que l'amour lui a envoyé ce soir. Des fleurs rouges comme ses lèvres. Des fleurs telles qu'elle les aime. Elle se penche vers elles pour en savourer le parfum grisant, et son rêve satisfait donne à ses yeux des reflets brillants. Simone s'arrête pour revivre cette veillée de fiançailles, ses fiançailles avec Léo Langlois, jeune homme de New-York, artiste déjà renommé, et elle voit l'avenir brillant qui s'ouvre devant elle. La rêverie la prend toute entière... puis on voit sa figure s'assombrir, une ombre passe sur son front. Aux heures de grandes joies, toujours un souvenir se lève pour ombrager le décor, un souvenir qu'on voudrait éloigner, mais qui persiste à rester là, tout près! Une image lointaine se dresse devant elle.

Gaston Dugas, son ami d'enfance, lui avait dit un jour, alors qu'ils étaient tous deux tout petits: "Lorsque nous serons grands, nous nous marierons ensemble, Simone, et nous aurons une lune de miel sans fin." Comme ils avaient ri, en promettant! Mais depuis, tout avait changé. Les goûts de Simone étaient différents, mais Gaston gardait toujours le même rêve d'autrefois. Pourquoi ce souvenir d'enfant venait-il ce soir troubler sa joie? Nerveuse, elle saisit son journal, et pour oublier elle veut lire. C'est en vain qu'elle veut s'intéresser aux nouvelles du jour. Les lignes dansent sous ses yeux et partout sur la page elle ne voit que deux mots écrits en grosses lettres: "Gaston Dugas." Rageusement elle froisse le papier. Ah! ça, l'aimerait-elle encore? L'a-t-elle vraiment aimé?... ces émotions d'enfant sont sans valeur.

Son coeur ambitieux repousse cette vision fatigante et elle ne voit plus que Léo Langlois. Ce soir, elle a reçu la bague de leurs fiançailles officielles. Il a tout pour lui; un physique charmant, un sourire engageant et un talent remarquable appuyé sur des bases dorés. Allons, que peut l'avenir avec tout ça? Sinon donner ce qu'il a de meilleur! Puis elle ira vivre dans la grande ville américaine, New-York! La ville aux lumières éblouissantes, au brouhaha continu. Ville aux nouveautés sans fin. Voilà la vie que Simone voulait. Tout ça sera réalité bientôt avec Léo Langlois, tandis qu'avec Gaston Dugas, ce serait la vie monotone des petits centres.

Ah! pauvre Gaston!... ce soir-là, lui aussi pensait, mais ce n'était pas d'avenir. Il pensait au présent et il souffrait. Simone qu'il adorait, lui échappait pour toujours.

Dans deux parties de la ville, deux êtres qui étaient faits l'un pour l'autre s'endormirent avec des rêves bien différents. L'un voyait la vie toute rose, avec des chansons et de la gaieté. L'autre ne voyait que des jours sans soleil ni bonheur.

Il y a tant de gens qui piétinent leur bonheur, tandis que d'autres lui tendent vainement les bras.

C'est la vie qui nous prend avec son mystère!

Cinq ans ont passé depuis le soir des fiançailles de Simone. Nous la retrouvons dans la grande ville qu'elle rêvait jeune fille. Elle est la même jolie Simone d'autrefois. L'expression de sa figure seule a changée. On n'y voit plus des yeux rêveurs cherchant à dévoiler l'avenir. Non. Son regard un peu triste semble éviter les horizons lointains. Elle est assise dans un grand fauteuil, perdue dans les coussins moelleux aux couleurs vives. La lampe qui éclaire sous une soie bleue, donne au joli salon... (Suite à la page 41)



"Monsieur l'agent! ... C'est un fou, je vous le signale. Il veut tuer une nommée Henriette."

L'AGITÉ DU METRO

Par Emile Pagès

POUR M. Sauvenez, hôte forcée des restaurants à prix fixe, ce repas du samedi soir représentait une orgie hebdomadaire. Confortablement installé devant la table familiale des Dusage, il savourait les plats confectionnés par les mains expertes d'Alice, tout en écoutant d'une oreille distraite les anecdotes sans intérêt de l'ami Alfred.

Le seul point noir résidait dans le retour en Métro. Dame! il y a loin de la porte d'Orléans à Montmartre, et la bourse de M. Sauvenez ne lui permettait pas le luxe d'un taxi de nuit. Aussi s'affalait-il sur une banquette pour tenter de revivre, dans la suavité d'une digestion lente les culinaires délices, trop tôt évanouies.

Or, ce soir-là, à la station Raspail, un singulier personnage monta dans le compartiment où

M. Sauvenez berçait sa béatitude. C'était un homme jeune, vêtu avec une certaine recherche, mais dont la figure glabre se plissait dans l'agitation d'un tic perpétuel. Bien que de nombreuses places fussent encore libres, le nouveau venu préféra arpenter le wagon dans une marche fébrile. Et M. Sauvenez, de plus en plus inquiet, le vit s'arrêter soudain, porter la main à la hauteur des yeux et, dressant le poing, compter anxieusement les doigts, l'un après l'autre. Puis, sans doute satisfait d'avoir trouvé son compte l'étranger reprit sa promenade d'ours enragé, la face de plus en plus tirillée.

— C'est un malade! pensa M. Sauvenez... un demi-fou. Rien de plus dangereux que ces gens-là. Leur famille devrait bien les faire enfermer.

A Montparnasse, deux jeunes filles montèrent à leur tour dans le wagon; elles s'apprêtaient à s'asseoir lorsque le fou arriva à leur hauteur. Brusquement, il éleva la main vers ses yeux, recommença le compte hâtif de ses doigts. Alors, comme s'il prenait une décision radicale définitive.

— Je vais tuer Henriette! prononça-t-il d'un ton rageur.

Les jeunes filles s'en furent d'un pas mal assuré vers la portière et, à la première station, elles changèrent de compartiment. L'agité, cependant, poursuivait... (Suite à la page 22)

Une Villégiature de Millionnaires

L'Ile Hawaï, archipel de la Polynésie le plus voisin de l'Amérique du Nord, située à deux mille milles environ de San Francisco, est avec la Havane la villégiature par excellence des millionnaires américains. Au lieu de cabanes de feuillages ou de tôle ondulée, comme on en trouve dans toutes les îles de l'Océanie, ce sont des palais de marbre qu'on voit à Honoloulou, capitale de Hawaï.

Les plus riches Américains du littoral du Pacifique possèdent là une villa somptueuse ou un château; les autres vont y passer leurs vacances ou la saison tout entière dans des hôtels qui n'ont rien à envier, pour le luxe et le confort, aux plus célèbres hôtelleries du monde.

Les indigènes de cet archipel sont des noirs canaques, intelligents et robustes. La civilisation leur apporta l'ivrognerie et la phtisie. Décimés par ces deux plaies, ils ont été rapidement remplacés par des Portugais, des Chinois, ces écumeurs des Iles du Sud, des Japonais et des Américains. La population est aujourd'hui de plus de 300.000 habitants.

Comme on le sait, l'archipel Hawaïen fut d'abord connu sous le nom d'île Sandwich, nom donné par leur découvreur, le capitaine James Cook, en l'honneur de Lord Sandwich. Les Etats-Unis en sont maîtres depuis 1898.

Photos C. P. R.

A gauche:

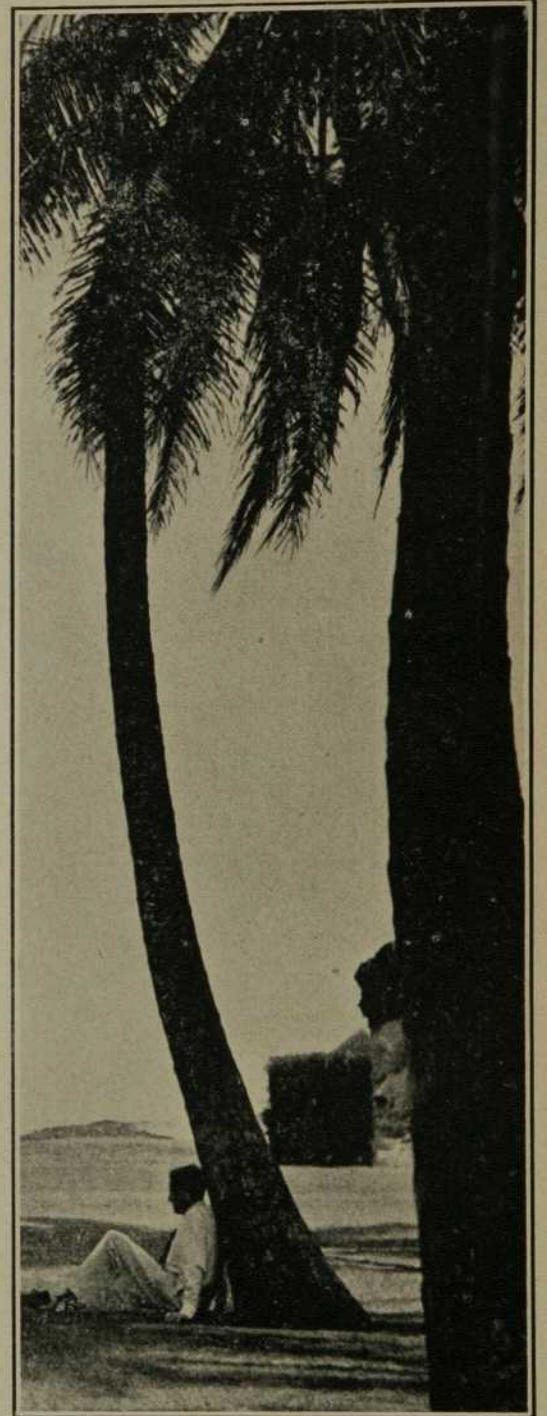
Une hawaïenne moderne. Cette descendante des barbares qui massacrèrent le fameux capitaine Cook n'a évidemment plus rien de l'aspect sauvage et féroce de ses ancêtres.

A droite:

La plage hawaïenne, bordée de palmiers, est un lieu de repos idéal. Cependant, la position du monsieur assis, nous paraît guère propice à la sieste...

Ci-dessous:

La célèbre plage de Waikiki, à Hawaï, dans le Pacifique. Cette plage est connue dans le monde entier, et les luxueux hôtels qui y ont été érigés reçoivent les touristes de partout. C'est à Waikiki que les nageurs hawaïens pratiquent le sport passionnant du "surf riding" qui consiste à se laisser emporter sur la crête des brisants, debout sur une planche.



L'Enfant du Fantôme

Par Jacques BRIENNE

No 12

(Suite)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Le marquis Hughes de Monthéhon est un seigneur cruel et avare qui habite le vaste château de ses ancêtres. Grâce à des espions, il découvre qu'un jeune peintre, Jacques Malestroit, s'intéresse un peu trop à Valentine, orpheline dépouillée de sa fortune après avoir été mariée de force au comte Hersart, frère du marquis. Mais Valentine est bien surveillée.

Yann Kerthomaz, un brave marin de retour des Colonies, annonce à Geneviève Le Quellec la disparition de son fiancé, Pierre Guidel. Pour arracher sa vieille mère à la misère, Geneviève se résigne à épouser Yann, qui l'aime sincèrement. Quelques jours après, Yann part pour trois ans. Pendant son absence, Pierre, qui s'est enfilé après avoir tué un officier, vient voir secrètement Geneviève et il apprend ainsi son mariage. Geneviève lui résiste bien qu'elle l'aime encore ardemment. Mais elle perd connaissance...

Pendant que quelques mois plus tard, Geneviève, réfugiée à Paris, met au monde l'enfant du fantôme, le marquis fait assassiner son frère par Hésius et enlève l'enfant de Valentine.

Malestroit, qui vient d'épouser Valentine, recherche l'enfant disparu, mais en vain.

Geneviève a reçu d'Hésius une forte somme pour confier à l'Assistance publique un enfant (qui est celui de Valentine) en même temps que le fils du fantôme. Grâce à cet argent, son mari Yann achète, quelques années plus tard, un bateau. Geneviève suggère d'adopter deux orphelins de l'Assistance publique: ce sont Claude et Silvère, les fils de Geneviève et Valentine. Mais Geneviève ne peut reconnaître son enfant et elle ignore que l'autre appartient à Mme Malestroit.

Les années ont passé. Claude est amoureux de Anne-Marie, la fille de Yann et de Geneviève. Le jeune marquis de Monthéhon poursuit la jeune fille de ses assiduités malhonnêtes.

XVI

LA BOHEMIENNE

Tout à coup, avec un visible commencement d'inquiétude, l'ami de Gérard entendit retentir son nom.

— Puymadec, disait la voix, tu es indigne du nom que tu portes?

— Si tu n'empêches, à l'instant, le crime qui se commet à ton bord, avec ta complicité, je me charge de ton châtiement!...

— Mon bon, répondit sardoniquement Puymadec sans te connaître, j't'attends, et si tu peux me joindre, je te promets un combat singulier, fût-ce à la hache d'abordage.

— C'est bien le moins que je puisse faire pour un preux chevalier comme toi!

Les deux bateaux arrivaient à la passe qui donne accès à la haute mer.

Puymadec criblait son ennemi d'épigrammes et d'outrageantes provocations.

Il croyait le succès possible.

Mais soudain il se retourna et il vit au large un bateau plus grand et mieux monté que le sien qui se dirigeait droit sur lui.

Allait-il lui barrer la route?

Les deux petits yachts luttèrent toujours de vitesse.

La *Sylphide*, légère et gracieuse, toutes voiles au vent, glissait sur les flots et prenait à présent ostensiblement de l'avance, malgré tous les efforts de Vent-en-Panne qui manœuvrait cependant avec l'agilité d'un jeune gabier.

— Hardi, Vent-en-Panne, criait Jacques Malestroit, nous les tenons: on vient à notre secours!

En effet, le grand bateau qu'avait aperçu Puymadec, se dirigeait résolument sur la *Sylphide* et bientôt aux signaux de détresse, aux appels incessants de Jacques Malestroit, répondirent des signaux qui ne laissaient place à aucun doute.

Un juron grossier sortit de la bouche aristocratique de Puymadec.

Il comprit qu'il avait perdu la partie.

— Pourvu, dit-il, que ce naïs de Gérard n'ait pas perdu trop de temps aux cérémonies préliminaires! Ah! bast, tant pis pour lui!

— Il s'agit maintenant de s'en tirer avec les honneurs de la guerre; de montrer qu'on est beau joueur, en attendant la revanche; car, foi de Breton, je n'admets pas qu'on batte un Puymadec!

Prise entre les deux bateaux qui l'enserraient à bâbord et à tribord, la *Sylphide* n'avait plus aucun espoir d'échapper à ses ennemis.

Tous les matelots du providentiel allié qui avait surgi pour barrer la route au ravisseur avaient sorti des armes.

Le maître de la *Sylphide* qui, décidément avait l'oeil marin, avait vite compris qu'il n'y avait plus qu'à capituler, le plus adroitement possible.

Mirah se tenait auprès de lui.

Elle avait assisté à ses côtés à cette course angoissante qui, au début l'avait intéressée comme un jeu passionnant, qui maintenant lui faisait peur, car décidément tout cela menaçait de mal finir.

Elle n'était pas entièrement dans le secret des deux amis, et elle n'avait pas compris, tout d'abord, combien était odieux le guet-apens où elle avait joué un rôle.

Puymadec se pencha vers elle et lui dit quelques mots à l'oreille.

Epouvantée, elle s'éloigna aussitôt et elle descendit rapidement dans la cabine où Anne-Marie se trouvait aux prises avec son séducteur.

Au même instant, la voix de Malestroit se fit entendre de nouveau:

— Puymadec, et toi, traître Montléhon, sachez que si Anne-Marie ne paraît pas immédiatement sur le pont, nous tirons sur vous.

— Et voici, sur ces deux bateaux, une dizaine de braves gens dont le témoignage vous enverra tout droit au baigne mes jolis messieurs!

La fille de Yann avait descendu avec une certaine appréhension les quelques marches qui conduisaient à la cabine où, pensait-elle, la bohémienne attendait les visiteurs.

La porte était entr'ouverte.

Avant de la pousser, la jeune fille eut une dernière hésitation.

Mais une voix de femme cria de l'intérieur:

— Entrez donc, la jolie fille. Mirah, la sorcière, va vous dire le bel avenir qui vous est réservé!

Anne-Marie pénétra dans la pièce, et aussitôt la porte se referma brusquement derrière elle.

Tout d'abord, par l'effet, sans doute, du peu de lumière que laissaient filtrer les rideaux qui voilaient les hublots, Anne-Marie ne vit personne.

Elle ne vit que le luxe inouï des choses qui l'entouraient.

La pièce était somptueusement meublée.

Des tapisseries de Perse et du Caucase aux couleurs harmonieuses et éclatantes couvraient les murs.

Des lampadaires en cuivre ciselé et rehaussé d'argent étaient accrochés au plafond.

Sur une crédence basse toute en mosaïque de bois précieux étaient posés de merveilleux vases de Chine qui débordaient de fleurs.

Un immense divan, recouvert d'un tapis de soie, occupait tout le fond de la cabine.

Anne-Marie, interdite au milieu de tout ce luxe, cherchait des yeux la bohémienne, quand soudain elle sentit deux mains s'appuyer sur ses épaules et—oh! l'atroce sensation!— des lèvres se poser sur sa nuque dans un violent baiser.



— Cette fois je te tiens, tu ne m'échapperas pas! —

Elle se retourna avec l'effroi et la brusquerie de la bête prise au piège et elle reconnut Gérard de Montléhon, dont le visage rayonnait en un sourire fait de triomphe et de brutale passion!...

...Gérard de Montléhon qui essayait de l'enlacer!

— Oui, c'est moi, ma mignonne, murmura d'une voix douce et narquoise, le fils du marquis.

Et tout bas, il ajouta pour lui-même:

— Cette fois, je te tiens; tu ne m'échapperas pas!

La jeune fille, au comble du saisissement, paraissait changée en statue.

Mais, brusquement, dans un sursaut de colère et de pudeur, elle se dégagea de son étreinte.

Avec agilité, elle recula jusqu'à l'angle du mur et là, faisant face à l'ennemi, le corps agité d'un léger tremblement, elle regarda Gérard bien droit dans les yeux:

— Ah! c'est vous! Je comprends, dit-elle, ou plutôt j'ai peur de comprendre.

— Vous changez de manoeuvre, mais le but est le même.

— Vous m'avez attirée dans un piège.

— La bohémienne, je le vois à présent, n'était qu'un prétexte.

— Un prétexte, en effet, mon amour...

— Ainsi vous avouez, monsieur le comte de Montléhon...

— Vous, le descendant d'une race que vous dites noble, que vous croyez supérieure aux pauvres gens comme nous, vous ne craignez pas de mentir, de vous abaisser à des manoeuvres infâmes et odieuses pour prendre un cœur qui ne veut pas de vous, pour satisfaire plutôt je ne sais quel caprice!

— Ah! je vous détestais depuis longtemps, à présent je vous méprise monsieur de Montléhon. Toute frémissante de colère et de dégoût elle restait bien droite; ses beaux yeux lançaient des éclairs, des flots de sang empourpraient son visage, et certes elle n'en paraissait que plus belle encore au jeune débauché.

Avec des yeux ardents de convoitise, il s'écria:

— Que tu es jolie, Anne-Marie! Ah! je suis fou de toi, ma toute belle!

— Je suis prêt à donner mon âme au diable pour avoir le bonheur de t'enlever et de me faire aimer de toi!

— Mais je ne veux pas vous suivre, moi! Vous me faites horreur et je préférerais cent fois mourir, me jeter à la mer...

Le comte eut un ricanement féroce qui glaça la pauvre enfant.

— Tu ne mourras pas, ma mignonne, et tu seras à moi; je me le suis juré: c'est comme je te dis.

— Quand un Montléhon veut une chose, il la veut bien, et il finit toujours par l'avoir.

Impossible de dépeindre l'accent de farouche volonté et le mauvais regard qu'avait le misérable en prononçant ces paroles.

Anne-Marie comprit alors qu'elle était vraiment perdue, que toutes les précautions étaient prises, qu'elle ne pourrait pas échapper à la honte et au déshonneur.

Des larmes parurent dans ses yeux et bientôt ses joues en furent inondées.

— Pourquoi pleurer, Anne-Marie? Tu ne connais pas le bonheur qui t'attend? Je te donnerai des robes, des bijoux, des dentelles, tous tes désirs seront satisfaits. Je t'emmènerai loin de notre triste Bretagne, dans des pays merveilleux où tous les jours sont jours de fête.

— Et je t'aimerai, ma mignonne, je t'aimerai, vois-tu, à la passion, à la folie!

— Tu ne me quitteras plus. Je veux t'avoir continuellement près de moi, ta tête blonde sur mon cœur, ma main dans tes jolis cheveux. Mes lèvres t'apprendront des caresses dont la douceur et la violence te feront pâmer d'émoi!

Anne-Marie pleurait toujours.

Elle pensait à Claude, à sa mère.

Elle n'entendait pas les paroles enflammées que Gérard chuchotait à son oreille.

Le jeune débauché la crut résignée, peut-être attendrie, peut-être même séduite par ses paroles et ses promesses. Doucement il glissa les mains autour de sa taille, voulut l'enlacer, l'entraîner vers le divan complice.

Et comme elle le repoussait, il la prit brutalement, décidé cette fois à user jusqu'au bout de la violence.

Mais la fille de Yann était forte.

Soudain ses larmes avaient tari.

Il n'était plus temps de pleurer.

Elle était bien décidée à se défendre, à défendre son honneur et sa vie, oui, sa vie, car elle savait bien que si elle devait subir les caresses de Gérard, elle ne paraîtrait plus à Saint-Gildas; elle ne paraîtrait plus devant Claude!

— Claude, murmurait-elle, puisse un secret instinct, puisse mon bon ange t'avertir du danger que je cours! C'est pour toi que je lutte, c'est pour toi que je mourrai, si tu ne viens pas à mon secours!

Gérard l'avait saisie à la taille.

Pour lui faire lâcher prise, pour échapper à son étreinte, elle se repliait sur elle-même; elle lui donnait des coups avec le genou et avec les mains; elle lui égratignait le visage.

Mais la douleur ne fit qu'exaspérer les désirs de Gérard.

— Au secours! au secours! criait la pauvre enfant d'une voix forte et saccadée.

Et lui de répondre:

— Inutile de crier... Personne ne viendra. Tu es à moi, ma jolie furie!

— Et je t'aime mieux de te défendre ainsi.

— Tu donnes plus de prix à ma victoire...

Il l'entraînait vers le divan; avec ses mains qui l'enlaçaient, il prenait peu à peu possession de son corps; ses lèvres effleuraient ses joues.

La fille du marin sentait ses forces s'épuiser.

Elle allait tomber vaincue, quand, soudain, la porte s'ouvrit toute grande, et la bohémienne parut.

Elle se jeta sur Gérard, le tira violemment par le bras, rapidement lui chuchota à l'oreille quelques paroles qu'il ne comprit pas.

— Quoi? quoi? fit-il en le repoussant brutalement, exaspéré par cette brusque intervention.

Et sans chercher à comprendre, il ajouta d'une voix siiflante, en lui montrant la porte:

— Fiche-moi la paix, tu m'entends? De quoi te mêles-tu?

Mais Anne-Marie avait déjà profité de l'arrivée inespérée de la bohémienne pour échapper au misérable et chercher un refuge dans les bras de cette femme.

Mirah s'aperçut alors que la jeune fille était toute en larmes, que ses cheveux défaits tombaient de tous côtés.

Elle eut pitié d'elle.

— Venez vite avec moi, lui dit-elle d'une voix douce, en lui prenant la main pour l'entraîner et au besoin la défendre.

— Merci, merci, répondit Anne-Marie, croyant que la bohémienne n'était entrée dans la cabine que pour lui porter secours.

Et devant Gérard, cloué au sol par la stupeur et l'imprévu de cette intervention, les deux femmes s'échappèrent rapidement, sans qu'il eût rien tenté pour les empêcher de sortir.

La barque à voiles que dirigeait Vent-en-Panne accostait à ce moment la *Sylphide*.

Malestroit prenait son élan pour bondir sur le ravisseur d'Anne-Marie.

Et il répétait:

— Malheur à vous misérables, qui avez aidé au crime!

Mais au même instant, la jeune fille, guidée par Mirah, parut sur le pont.

Ses vêtements en désordre disaient avec éloquence la lutte héroïque qu'elle venait de soutenir.

Ses beaux cheveux dénoués tombaient sur ses épaules.

Sa guimpe de dentelle déchirée montrait les palpitations de sa gorge éperdue.

Sur ses joues brûlées de honte coulaient des larmes pressées.

Une immense épouvante était dans ses grands yeux, mais elle s'éteignit peu à peu dans un sourire de délivrance.

Puymadec vaincu, pâle de colère, essayait cependant de faire bonne contenance.

En voyant Anne-Marie, il s'écria, s'adressant aux matelots:

— Eh bien quoi! les amis, la voilà saine et sauve, cette aimable fille! Si la biche s'est effrayée, c'est bien à tort; on ne voulait pas lui faire du mal; nous ne voulions, nous autres, que lui faire les honneurs de notre bateau et la promener en mer pour clôturer dignement le pardon.

— Ce jour-là, vous le savez, tous les plaisirs sont permis.

— C'est un jeu bien innocent que nous jouions là, avouez-le.

— Pourquoi prendre la chose au tragique?

Et il ricanait, d'une façon qu'il s'efforçait de rendre joviale.

— Oh! misérables, misérables! disait Anne-Marie sans oser lever les yeux sur tous ces hommes qui la regardaient. Misérables! Dieu vous punira!...

La voix grave de Jacques Malestroit retentit:

— Vos mensonges sont inutiles, Puymadec. Je vous ai entendu ourdir ce complot hier soir.

— J'étais sur la falaise; vous ne m'avez pas vu, je le sais. Alors j'ai fait venir ces bons lascars, qui reviennent comme moi du Mexique, et sur lesquels, je vous assure, vous n'aurez aucune action.

Et se tournant vers Anne-Marie qui pleurait toujours:

— Quant à vous, ma pauvre enfant, descendez à notre bord, près de Vent-en-Panne.

— Je me charge, moi, de ces bandits.

Le vieux matelot avait les yeux humides et il tremblait à la pensée des dangers qu'avait courus la chère petite fille de Yann. de ce Yann qu'il aimait comme s'il eût été son fils.

Une lourde inquiétude demeurait en lui.

L'enfant était-elle réellement sauvée?

Echappait-elle des serres de Montléhon dans toute sa pureté virginale?

L'odieuse forfait avait-il été consommé?

Il reçut Anne-Marie dans ses bras, et, maternellement, avec des gestes gauches et doux, il essayait d'attacher les boucles folles sous la coiffe reconquise, de rattacher la guimpe pudique qui voilait la gorge neigeuse de la jolie Bretonne.

D'ailleurs un sentiment de joie se mêlait à la tristesse du vieux marin.

S'il avait été complètement rassuré sur le sort d'Anne-Marie, il eût été

Les Quinze Gagnants des Mots Croisés

CONCOURS No 115 (24 février)

Mme Paul-Ernest Carrier, Chaudière Station, Lévis, P.Q.

Mme Eva Lemieux, 84, Côte Ste-Geneviève, Québec, P.Q.

Mme J. Plessis-Bélaïr, St-Jérôme, Cté. Terrebonne, P.Q.

Mme D. Bédard, St-Jean-Baptiste, Rigaud, P.Q.

Mme Ed. Sauriol, 129, Blvd St-Joseph, Hull, P.Q.

Mme L. Crochetière, 4423, rue Bréboeuf, Montréal, P.Q.

Mlle Louise Porcheron, 6759, Ave. De Gaspé, Montréal, P.Q.

Mlle Noëlla Germain, 290, rue du Roi, Québec, P.Q.

Mlle Blanche Emond, 39, rue Fraser, Rivière-du-Loup, P.Q.

Mlle Ruth Breault, Beloeil Station, Cté Verchères, P.Q.

Mlle Bibiane Lemelin, 18, St-Louis, St-Romuald Etchemin, Cté Lévis, P.Q.

Mlle Flore Normandin, 4405 rue Boyer, Montréal, P.Q.

Mlle Lucile Charette, 7201, Berri, Montréal, P.Q.

M. N. Gagnon, Kenogami, Cté Chicoutimi, P.Q.

M. F. Antonin, 326, St-François, Québec, P.Q.

très fier et très joyeux, car c'était, sur mer, sa première victoire, la seule fois qu'il n'eût pas mérité son surnom de Vent-en-Panne.

Pendant ce temps, le peintre ordonnait à deux matelots, en leur désignant Puymadec :

— Saisissez monsieur, parce qu'il pourrait fort bien nous échapper.

"Je vais le remettre entre les mains des deux gendarmes qui sont inutiles au pardon, au milieu des braves gens de nos côtes, et qui feront une excellente besogne en le conduisant à Vannes dès ce soir.

"Nous allons saisir de même son noble et digne ami, Montléhon, que vous trouverez tapi lâchement dans la cale.

Mais Anne-Marie se jeta vers son sauveur :

— Non, non, dit-elle à haute voix ; cher monsieur Malestroït, je vous en prie, laissez libres ces méchants.

Et plus bas :

— Une telle chose ébruitée ferait trop de peine à mon père, pousserait mes frères à des vengeances dont les conséquences ne les feraient pas reculer.

"Grâce à vous, j'ai été sauvée à temps ; je veux oublier ces moments tragiques comme on oublie un mauvais rêve.

"Pour la tranquillité des miens, je vous supplie de les laisser s'éloigner.

Malestroït et Vent-en-Panne se regardèrent.

Ils n'avaient pas songé à cela, tout à leur légitime désir de châtier les misérables ravisseurs.

Mais un instant de réflexion suffit pour leur faire comprendre que la fillette avait pleinement raison.

Il valait mieux ne pas ébruiter l'affaire, et si, malgré tout, elle transpirait, il fallait, à l'avance, lui enlever toute importance, et représenter le rapt comme une gaminerie sans conséquence.

La tranquillité, le bonheur de toute une famille était à ce prix.

Malestroït prit rapidement son parti.

Il éleva la voix de nouveau.

Il dit pour Puymadec visible, et pour Gérard caché :

— Des raisons supérieures au châtement immédiat que je voulais tirer de vous, et que vous avez si bien mérité, m'obligent à changer d'avis, à vous laisser une liberté conditionnelle.

"Cependant, je garde contre vous une arme qui ne rouillera pas et vous atteindra quand je le jugerai bon.

"Partez donc, misérables, en apparence impunis, mais votre heure viendra.

Les matelots, indignés, faisaient entendre des clameurs menaçantes.

Beaucoup d'entre eux n'approuvaient pas la mansuétude dont faisait preuve, pour des raisons qu'ils ignoraient, Jacques Malestroït.

Ils avaient envie de lyncher les deux larrons d'honneur.

Mais le peintre les calma, leur exposa ses raisons et bientôt, après avoir reçu un large paiement de leurs peines, ils reprirent le large, envoyant encore vers la Sylphide, leurs clameurs indignées.

La fille de Geneviève se remettait peu à peu, grâce aux encouragements

et aux bons soins des deux hommes qui n'osaient pas l'interroger.

Mais avec ce tact féminin exquis qu'elle possédait au plus haut degré, Anne-Marie comprit leur inquiétude et sut les rassurer.

— Cher monsieur Malestroït et vous, mon bon Vent-en-Panne, je vous dois la vie, car je n'aurais pu survivre au déshonneur.

"La mer eût été mon refuge...

"Quand vous êtes arrivés, mes forces faiblissaient et je n'avais plus d'espoir qu'en Dieu.

"Vous avez été ses messagers, merci. Merci pour moi, pour ma mère, pour tous les miens.

Tout bas, elle ajouta :

— Pour Claude que vous avez sauvé du désespoir, car je serais morte plutôt que de reparaitre déshonorée devant lui !

Au fur et à mesure qu'elle sentait le calme et la sécurité rentrer en elle, la fiancée de Claude souhaitait plus vivement que le guet-apens dont elle avait failli être victime restât ignoré de tous les siens.

Et s'adressant encore au mari de Valentine, elle ajouta :

— Cher monsieur, ramenez-moi au plutôt à l'île des Templiers.

"Mon père et ma mère peuvent me chercher, Claude et Silvère, s'étonner de ma disparition.

"Aucun de mes proches ne doit soupçonner ce qui s'est passé... Leur repos, que dis-je ? leur vie peut-être, est à ce prix.

"Mieux qu'aucun autre, vous savez ce qu'on peut attendre d'un Montléhon !

"Je vous en prie, ne dites rien, monsieur Malestroït.

— Mais alors, tonnerre de Brest, interrompit le vieux matelot, le péril reste sur toi, petite fille ! Ces mauvais bougres recommenceront.

Malestroït, qui depuis un instant, réfléchissait, le front dans sa main, calma Vent-en-Panne :

— Non, crois-moi, Vent-en-Panne, Anne-Marie n'a plus rien à craindre.

"Après la honte de sa défaite publique, avec les preuves que j'ai contre lui, le fils du marquis ne s'obstinera plus...

"D'autre part, nous sommes là, et je ferai surveiller ce drôle.

"Allons, Vent-en-Panne, tourne le cap vers la terre, et que ces événements restent entre nous !

Le peintre se rapprocha d'Anne-Marie, lui prit les mains, et du ton le plus affectueux il lui dit :

— C'est promis, ma chère enfant, nous ne dirons rien.

— Ah ! monsieur, s'écria la fille de Yann en serrant avec effusion les mains du peintre, je vous remercie et j'accepte votre protection.

"Croyez à ma gratitude, à mon dévouement éternel...

— Et vous aussi, mon bon Vent-en-Panne, ajouta-t-elle en se penchant vers le marin, et en embrassant ses vieilles joues ridées.

Soyez Heureux

(1932)

*Soyez heureux de tout : de la branche ployée
Où renaîtra l'orgueil des printemps à venir ;
De cette lente paix comme une âme envoyée
Pour panser l'amertume de voir tout mourir ;
De la fuite de l'eau, des fleurs dans les corbeilles,
Des lilas de la nuit et des bleuets du jour
Et des roses de feu où les vives abeilles
Ont connu, comme nous, les tourments de l'amour.*

*Soyez heureux. Qu'importe où vont nos destinées
Et les lèvres un soir si tendrement aimées.
Qu'importe que l'amour, de nos cœurs, abattu,
S'en aille, détrôné ainsi qu'un roi déchu.
Soyez heureux. La Vie est douce en sa souffrance.
Par les chemins du temps, tôt revient l'espérance.*

*Les feuilles ont jauni et le soleil n'est plus,
Tel votre souvenir, qu'un ancien hôte exclus.
La paix des deuils s'imprègne au visage des choses,
Les vents ont remporté l'odeur morte des roses.
L'heure est tendre, pourtant, comme sera l'oubli
En mon cœur, conscient d'avoir été trahi.
Demain viendra l'hiver et notre indifférence
Comme une sœur à qui depuis longtemps on pense.
L'automne est doux après l'été.*

Soyez heureux.

*Qu'aucun morne remords ne vous fasse plus vieux.
Autrefois, il m'a plu de vous prêter une âme.
Que m'importe, aujourd'hui, si la vôtre est infâme ?
Vous incarniez mon rêve et vous avez changé :
Mon rêve chante encore et vous fait étranger.*

EVA SENEAL

Extrait de *Flammes éteintes* (en préparation)

BEECH-NUT



QUAND



UN ACCÈS



DE TOUX



GÊNE



VOS



VOISINS

COUGH DROPS



FABRIQUÉE AU CANADA

MAL DE DOS est votre avertissement

Un mal de dos est, habituellement, le premier signe que le rein fonctionne mal. Quand votre dos vous fait mal, surveillez vos reins. Ne soyez pas négligent—c'est trop sérieux. Si le mal de dos n'est pas soulagé à temps, il peut en résulter du Rhumatisme, de l'Hydropisie, et même la maladie de Bright. Au premier signe de mal de dos, prenez avec confiance les Pilules Dodd pour le Rein—pour plus de trois générations le traitement favori pour les maux de dos et de reins. 37F

Pilules Dodd pour le Rein

Coupon d'Abonnement

La Revue Populaire

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$1.50 pour 1 an ou 75 cents pour 6 mois (Etats-Unis: 1 an, \$1.75; 6 mois, 90 cents) d'abonnement à La Revue Populaire.

Nom

Adresse

Ville

POIRIER, BESETTE CIE, Ltée
975, rue de Bullion, Montréal, Canada.



GRATIS

**FORTIFIEZ VOTRE SANTE ET
EMBELLISSEZ VOTRE
POITRINE**

Toutes les femmes doivent être
belles et vigoureuses, et toutes
peuvent l'être grâce au Réfor-
mateur Myrriam Dubreuil

Vous pouvez avoir une santé solide, une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, enrichir votre sang avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par des sommités médicales. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses. Le

REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un tonique reconstituant et possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine en même temps que sous son action se comblent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

**Engraissera rapidement les
personnes maigres**

GRATIS. Envoyez 5c en timbres et nous vous enverrons Gratis notre brochure illustrée de 12 pages, avec échantillon Myrriam Dubreuil. Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

**Correspondance strictement
Confidentielle.**

Les jours de bureau sont:

Judi et Samedi, de 2 hrs à 5 hrs p. m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

Boîte Postale 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard
Montréal, Canada.

Le Liniment Egyptien Douglas est sans rival pour soulagement rapide du rhumatisme musculaire, inflammation, brûlures, panaris.

INSOMNIE?
Soulagement bientôt
obtenu avec usage
de la
**NOURRITURE du
Dr. CHASE**
pour les Nerfs



Quelques instants après la barque
abordait.

Malestroit et Vent-en-Panne accompagnèrent la jeune fille, pâle encore, mais dissimulant sans trop de peine le reste des terribles émotions qu'elle venait de subir.

Et ils trouvèrent bientôt toute la famille réunie et sur le point de quitter la fête.

Aucune question embarrassante ne fut posée à la jeune fille.

Elle était accompagnée du mari de la comtesse que chacun aimait et respectait.

Cela suffisait.

Au bout d'un moment, elle vit arriver Claude, qui, pâle, la sueur au front, revenait de Pen-hap.

Un pli amer coupait en deux son front.

Hélas! il n'avait rien trouvé, et pour cause!

La cruelle déception qui lui avait été infligée crispait encore son visage.

Pourtant l'ombre s'enfuit de ses traits dès qu'il aperçut celle qu'il aimait.

Il s'approcha d'Anne-Marie et avec un air contrit et malheureux, vraiment touchant, il déclara:

— On s'est joué de moi; j'ignore pourquoi par exemple.

— Qu'importe, après tout, puisque tu me restes, ma jolie Annette?

— J'ai bien réfléchi depuis une heure.

— J'étais fou de m'émouvoir pour des parents, peut-être sans coeur, qui en tout cas m'ont rejeté, quand j'ai trouvé ici ma vraie famille.

— J'étais aussi un ingrat, Anne-Marie et j'en suis justement puni...

La jeune fille qui comprenait que ce vil stratagème avait été employé pour lui ôter un défenseur, prit la main de son fiancé, la serra bien fort, et se penchant sur lui, comme pour se blottir sur son coeur, elle dit avec une énergie qui frappa Claude:

— Ne pense plus à ta famille, mon cher Claude. Je veux être tout pour toi, comme tu es tout pour moi.

— Envers et contre tous, nous serons l'un à l'autre, et rien ne pourra jamais nous séparer!

A ce moment la voix de Yann se fit entendre.

— Eh bien! venez-vous, les enfants?

— Il faut rentrer, car il fera nuit noire, quand nous arriverons à Saint-Gildas, et demain, à la première heure, vous savez que nous partons.

— Allons, mes gars, préparez vos torches; les femmes les allumeront quand paraîtront les étoiles.

— Et ensuite, hardiment aux rames! Claude et Anne-Marie qui se tenaient un peu à l'écart, se hâtèrent, et toute la famille s'embarqua pour regagner, après cette journée bien remplie, Saint-Gildas de Rhuys.

XVII

LE REPENTIR

Hésius, le mystérieux Arménien, qui s'était fait pendant longtemps le docile instrument de l'ambition du marquis de Montléhon, n'était pas de ces hommes dont on peut facilement prévoir les actes et les paroles.

Il apparaissait brusquement, puis il disparaissait de même, et pendant des mois, pendant des années, on n'entendait plus parler de lui.

Où allait-il?

Que faisait-il pendant ces longues absences?

Tous l'ignoraient. Le marquis lui-même ne savait que peu de choses sur la vie et sur le passé de son serviteur. Hésius appartenait à une race ongles opprimée et proscrite.

Les malheurs de l'Arménie datent de loin et son histoire n'est qu'un long martyrologe.

Le manque séculaire de liberté, la crainte perpétuelle, les persécutions sans fin produisent à la longue des résultats multiples et, comme dirait un médecin, des hérédités singulières.

Les descendants des persécutés et des martyrs sont quelquefois des êtres de douceur ineffable; quelquefois aussi ils sont des révoltés sournois qui haïssent non seulement les bourreaux de leurs pères, mais encore tout le genre humain.

Il y avait de cette sorte de révolte, de ce genre d'amertume, de cette puissance de haine dans les sentiments d'Hésius.

Mais il y avait beaucoup d'autres choses encore... un mélange inouï.

Souvent il ne s'y reconnaissait pas lui-même.

Il ne maintenait que par un violent effort une sorte de logique dans ses actes.

Mais il avait, pour obtenir ce résultat, à lutter contre des impulsions innombrables, souvent inattendues, même pour lui.

Il était un être chaotique et bizarre, ce que les aliénistes appellent un dégénéré supérieur.

Ces gens-là sont capables de tous les courages et de toutes les lâchetés, de tous les crimes et de tous les dévouements, de toutes les sagesses et de toutes les folies.

Ceux qui ne sont jamais descendus dans les profondeurs effarantes du coeur humain seront étonnés d'apprendre ce qu'avait fait Hésius après ce jour, où il avait extorqué au marquis, son complice, une somme de cent mille francs... où il était allé ensuite sans but précis, mais entraîné par une force irrésistible, chez Valentine, chez la femme dont il avait fait le malheur.

Il était parti pour l'Orient, où se produisaient déjà des mouvements avant-coureurs d'une révolution.

Il avait mis spontanément au service d'un comité révolutionnaire qui se proposait de rénover la Turquie par le fer, par le feu et par le sang, l'argent de Hughes de Montléhon et son génie de ruse et d'organisation.

Oui, des cent mille francs du marquis, Hésius n'avait pas gardé un centime.

Il méprisait l'argent et n'en avait d'ailleurs nul besoin.

Il était la sobriété et la simplicité même.

Il n'avait aucun vice, aucun caprice coûteux.

Les seules passions qui brûlaient en lui, étaient l'instinct de la révolte, une haine ardente et farouche contre l'opresseur séculaire, l'amour de la patrie, de la race opprimée et, au fond du coeur, un unique, un seul

sentiment tendre et inavoué, sentiment que lui avait inspiré une femme bien supérieure à lui, et qu'il avait toujours soigneusement caché au plus profond de son âme.

Sous des déguisements divers, Hésius parcourut l'Orient.

Il séjourna longtemps à Constantinople malgré la police, malgré l'espionnage qui faisait alors tant de victimes.

Il parcourut toute l'Asie mineure depuis les rives de l'Ionie chantées par les poètes jusqu'aux hautes montagnes de l'Arménie toujours couvertes de neige, jusqu'à ce mont Ararat, où, suivant la légende sacrée, vint atterrir l'arche de Noé.

Partout il avait prêché la révolte, partout dans l'ombre et le mystère, il avait recruté des adhérents à la cause sainte de la renaissance arménienne de la rénovation de l'empire ottoman.

Et quand il avait cru que le moment propice était arrivé, que l'heure avait sonné des actes héroïques qui feraient de lui le sauveur d'un peuple, il avait agi.

Il avait lancé la bombe qui devait être le signal rouge du soulèvement, qui devait détruire, avec le souverain, instigateur de la persécution, tout le régime de terreur qu'il représentait.

La bombe éclata comme un coup de tonnerre, elle fit de nombreuses victimes mais, par un hasard prodigieux, celui qui était particulièrement visé, ne fut même pas égratigné.

Il put rentrer sain et sauf dans son palais.

L'attentat préparé pendant tant d'années dans le mystère et le silence des comités secrets, échoua dans le sang innocent des curieux, et ne produisit aucun des résultats espérés.

Comme toujours en pareil cas, la tentative révolutionnaire avortée fut suivie d'un redoublement de persécution.

L'heure de la régénération de la Turquie n'était pas encore arrivée.

Sans doute aussi, Hésius n'avait-il ni le coeur assez haut, ni les mains assez pures pour mériter d'être l'initiateur du mouvement qui devait sauver un peuple.

Dans son for intérieur, il dut se l'avouer et, dans ce cas, la constatation de la justice immanente fut le commencement de son châtement.

Il fut grièvement blessé par l'engin qu'il avait hardiment lancé.

Cependant, grâce à son audace inouïe, à son sang-froid, à son habileté vraiment au-dessus de toutes les prévisions humaines, il put fuir, il put s'embarquer sur un paquebot français et regagner le pays de liberté qui ser de refuge à tant de proscrits.

Sa blessure le faisait cruellement souffrir.

Mais le sentiment de sa défaite et de son impuissance le faisait souffrir davantage encore.

Il était vaincu.

Tous ses efforts, tous ses crimes n'avaient servi à rien.

Il était forcé d'en convenir.

Il était obligé de s'avouer qu'il n'aurait plus ni la force ni le temps de recommencer; ses jours étaient comptés, il le savait bien.

Le désespoir et le regret de mourir sans avoir achevé l'oeuvre qu'il s'était

(Suite à la page 16)



Ce tableau est une fantaisie de l'artiste qui a voulu évoquer, dans ce paysage, un coin de l'Atlantide où vivait, il y a des milliers d'années, une population industrielle et d'une civilisation au moins autant avancée que de nos jours. A l'arrière plan on voit un immense volcan éteint mais qui se réveilla avec des centaines d'autres quand l'Atlantide entière disparut dans l'océan.

LES GRANDS CATACLYSMES

Chronique Géologique

Par Louis Roland



L'HOMME connaît en même temps beaucoup et très peu sa planète; la géographie la lui montre telle qu'elle est aujourd'hui, mais simplement à la surface; la géologie, plus indiscrète, va fouiller aussi loin que possible dans les profondeurs du sol, analyse les roches et les métaux, recueille soigneusement les moindres vestiges laissés par les époques disparues et arrive ainsi à reconstituer l'histoire du globe même bien longtemps avant l'apparition de l'homme.

Elle nous apprend, en conséquence, que ce que nous appelons faussement la terre ferme est en réalité une surface en perpétuel mouvement et que la terre a eu des convulsions terribles au temps de sa jeunesse laquelle remonte à des centaines de millions d'années.

Le refroidissement de la planète avec les plissements de la surface comme conséquence, les activités souterraines de foyers de combustion, les forces mystérieuses et puissantes de la gravitation tout cela est bien de nature à modifier incessamment la surface du sol, au grand dommage parfois de l'humanité qui l'habite.

De temps à autre, des tremblements de terre violents, des éruptions de volcans qu'on croyait pourtant bien éteints, des cyclones font leurs ravages; cela se solde quelquefois par la destruction de villes entières et des pertes de vie nom-

breuses. Contre cette fatalité l'homme ne peut rien, il est la victime toujours possible des caprices de sa planète, et rien ne prouve qu'un jour ou l'autre nous ne serons pas témoins d'un grand drame comme il s'en est joué plusieurs fois dans l'histoire des temps géologiques et dont le plus célèbre en même temps que les plus angoissant fut la disparition d'une immense contrée qui s'appelait l'Atlantide.

Il y a longtemps, bien longtemps de cela, un pays immense s'étendait à l'ouest de l'Afrique entre le vieux continent et ce qu'on appelle aujourd'hui le nouveau monde; il en reste quelques traces sous forme de petits groupes d'îles échappées au désastre qui engloutit ce vaste pays dans l'intervalle d'une seule nuit, prétendent certaines légendes.

Quelques écrivains qui ne sont pourtant pas sans mérite ont nié l'existence de ce pays disparu, parmi eux on cite principalement Porphyre, Origène, Malte-Brun, d'Anville et Humbolt; par contre, d'autres écrivains d'un mérite au moins égal affirment que la légende de l'Atlantide est une histoire vraie, un drame vécu. Parmi ces derniers on trouve Tertullien, Posidonius, Tourne-

fort, Buffon et surtout Platon qui nous a donné des détails d'une précision extraordinaire sur le pays disparu.

Il nous parle de pierres noires, blanches et rouges que le pied foulait sur le sol de cette île mystérieuse et de ses rivages taillés en falaises à pic dominant les flots d'un océan souvent tumultueux. Les Atlantes qui habitaient le pays disparu étaient un peuple de haute civilisation; peut-être connaissaient-ils déjà bien des choses que l'on n'a fait ensuite que "redécouvrir" de nos jours, et si le grand cataclysme n'avait pas eu lieu, l'humanité serait peut-être encore beaucoup plus avancée qu'elle ne l'est dans la science.

Les Atlantes, nous dit Platon, avaient des armées parfaitement organisées qui lui servirent pendant longtemps dans un simple but de protection mais l'ambition les gagna, c'était fatal, et ils résolurent de conquérir le continent européen sur lequel ils avaient maintes fois mis le pied et dont ils connaissaient les richesses inutilisées.

La Grèce était alors le pays le plus puissant du monde continental, et la civilisation raffinée des Grecs stimula la jalousie des Atlantes; c'est donc à la Grèce qu'ils résolurent de s'attaquer en premier lieu, certains que s'ils en étaient vainqueurs, ce ne serait ensuite... (Suite à la page 34)

tracée, et à laquelle il avait tout sacrifié, ravageaient cette âme que rien n'avait pu abattre.

Sur le bateau qui l'emportait loin de sa patrie, étendu sur un fauteuil d'osier, sous le ciel bleu et profond, d'une transparence incomparable, qui est la plus belle parure de l'Orient, Hésius se désespérait.

Il songeait amèrement.

— Ah ! se disait-il, mourir seul, ignoré, obscur, mais avec la victoire pour linceul, quelle ivresse indicible ! Ce n'est plus la mort, c'est le triomphe ; ce n'est plus descendre au néant c'est aller à la vie...

— Mais, au contraire, mourir à la suite d'un échec, avec la certitude que l'effort de toute une vie ne servira à rien, quelle douleur !... C'est vraiment la mort, c'est cent fois mourir...

Et, chose inconcevable, cet homme qu'aucune souffrance humaine n'avait jamais ému, souffrait horriblement de n'avoir pu libérer sa patrie de n'avoir pu mettre un terme à son martyrologe.

Brisé de fatigue, il somnolait.

L'air était chaud dans ces derniers jours du mois d'août, et la mer si calme que le navire glissait sur les flots sans secousse et sans effort.

Cette sérénité, ce calme, agissaient comme un baume sur le cœur ulcéré d'Hésius.

Pendant de longues heures, ses rêveries devenaient moins âpres, et alors il songeait à ce qu'il pourrait peut-être faire encore.

Le temps lui était mesuré, il n'en doutait pas : lui qui savait tout avait en particulier de remarquables connaissances médicales.

Non seulement il put soigner sa blessure sans l'aide d'aucun médecin, mais il put se rendre compte du nombre de jours qu'il lui restait à vivre.

— La blessure ne serait rien, se disait-il si le corps n'était usé, si je ne souffrais depuis longtemps déjà du diabète...

Et avec une science qu'aurait pu lui envier le plus habile praticien, il pronostiqua la marche de la maladie.

— La plaie, au lieu de se cicatriser, s'étendra peu à peu, deviendra un ulcère purulent qui déterminera un empoisonnement du sang.

— Alors, ce sera la fin, la mort, la chute dans le néant !...

Il constatait cela sans faiblesse, comme s'il se fut agi d'un autre.

A la veille de mourir il éprouvait une secrète joie à revivre en pensée toute sa vie.

Il admirait la suite extraordinaire des circonstances qui l'avaient mis en rapport avec le marquis Hughes de Montléhon.

Un homme celui-là !

— Ma mort lui causera un vif plaisir.

COMME UN ETRANGLEMENT A LA GORGE. — Bien que le mal n'est pas classé comme fatal, il n'y en a probablement aucun pour causer d'aussi terribles souffrances que l'asthme. Le sommeil est impossible, bien que l'attaque soit passée, il demeure dans la crainte continuelle de son retour. Le remède pour l'asthme du Dr J. D. Kellogg est un agent spécifique merveilleux. Il soulage immédiatement les bronches rétrécies ainsi que des milliers de gens peuvent en témoigner. Il est vendu partout par les marchands.

— Il se croira délivré, à l'abri désormais de tous les coups de hasard. Qui sait ? Il se trompe peut-être.

Il poussa un soupir vite réprimé.

— Que m'importe après tout ? D'ailleurs si je meurs, son fils Gérard lui reste, ce fils sur lequel il a fondé tant d'espérances, et qui, j'en suis sûr, non seulement n'en réalisera aucune, mais encore lui causera les plus grands chagrins.

— Mais que m'importe encore une fois le marquis de Montléhon ? Que m'importe son fils !

Vite, il chassait ces pensées, et aussitôt, des visions plus douces venaient l'assaillir.

Pendant que la fièvre le tourmentait, pendant qu'il était plongé dans un état intermédiaire entre le rêve et la pleine conscience, c'étaient toujours les mêmes épisodes, les mêmes scènes du passé qui surgissaient avec une force singulière.

C'était Valentine qu'il croyait voir auprès de lui lorsqu'il fermait les yeux et que la brise tiède de la mer berçait son demi-sommeil !

Valentine !

Quels sentiments étranges lui avaient inspiré cette femme ?

Dès le premier jour, la créole l'avait intéressé parce qu'exotique comme lui...

Puis il avait admiré sa taille flexible, sa démarche souple, l'harmonie de sa personne, la beauté de son visage, la vivacité de son esprit.

Il l'avait jugée bien supérieure à toutes les autres femmes.

Et cela ne l'avait pas empêché de lui faire tout le mal possible !

Le marquis l'avait sollicité, il est vrai.

Mais il n'avait jamais hésité.

Bien plus, il avait pris un certain plaisir à la faire souffrir, à la voir souffrir.

Pourquoi ?

Était-ce pour se venger du mépris que lui témoignait la créole ?

Était-ce en haine de l'humanité tout entière ?

Lui-même ne s'en était pas rendu compte.

Mais à présent qu'il revivait toute sa vie passée il ne doutait plus...

Il comprenait que son bras criminel avait été poussé par une jalousie féroce et inconsciente, à ces heures tragiques où il croyait de bonne foi n'obéir qu'aux ordres sanguinaires du marquis...

Aux heures de la mort qui s'approchait lentement et dont les rayons éclairaient tous les replis secrets de sa conscience, Hésius voyait maintenant qu'en réalité il avait été jaloux du comte Hersart parce qu'il était le mari de cette adorable Valentine !

Ainsi pendant les longues heures de la traversée, pendant que le bateau lentement vers le pays où habitait la créole, toutes ses pensées allaient à la malheureuse comtesse.

Il se disait :

— Il faudrait que je rachète tous les torts que j'ai accumulés à son égard.

— Pour cela, un seul mot suffirait !

— Elle bénirait ma mémoire au lieu de la maudire !

Le repentir commençait à entrer dans son âme.

Il continuait :

— Le dirai-je ce mot ?

Puis avec un soupir :

— Aurai-je le temps de le dire ?

— Aurai-je le temps de prononcer les quelques paroles qui libèreraient ma conscience ?

De ses vêtements il tira un petit cahier qui ne l'avait jamais quitté depuis longtemps.

C'était le manuscrit mystérieux qui avait mis en défaut, non seulement Jacques Malestroït, mais encore les savants les plus éminents.

Il le regarda avec mélancolie.

Il parcourut quelques pages de cette écriture indéchiffrable aux autres hommes, énigme impossible à résoudre pour qui n'en possédait pas la clé.

Il secoua la tête.

Regrettait-il à ce moment de n'avoir pas écrit son secret en caractères lisibles pour tous et en langage clair ?

Sans doute, mais il n'était plus temps...

Il remit le manuscrit à sa place habituelle, et il murmura :

— Ah ! il faut que je voie Valentine !

— Je ne veux pas qu'elle maudisse ma mémoire, je ne veux pas que sa juste malédiction vienne troubler la paix de mon tombeau !...

— Et pour cela il faut que de ses lèvres miséricordieuses tombe sur moi une parole de pardon !...

Pour la première fois de sa vie, il fut envahi d'une émotion qui lui fut douce.

Son cœur aussi était vaincu !

Le corps s'affaiblissait, il ne pouvait plus dormir.

Il voulut passer la dernière nuit du voyage sur le pont à regarder de près, pour la dernière fois, les flots tranquilles, qui là-bas au loin baignaient le rivage de sa patrie.

Un grand calme se faisait en lui.

Le repentir, comme un baume bienfaisant adoucissait ses souffrances.

Et il contemplait, presque serein, le ciel étoilé d'où tombaient des myriades de rayons pâles et tremblot-

tants, qui, sur le miroir des flots limpides, se reflétaient à l'infini...

Le paquebot arriva à Marseille. Le même soir Hésius prit le rapide pour Bordeaux.

Arrivé dans cette ville, il ne s'y reposa que quelques heures, puis repartit pour Nantes.

Lorsqu'il descendit du train, il tomba en syncope et on eut de la peine à le faire revenir à lui.

Il était dans un état de faiblesse extrême provoqué par la rapidité du voyage durant lequel les soins nécessaires à son état lui avaient fait défaut.

La plaie, trop négligée, était devenue plus rapidement un ulcère purulent.

La gangrène faisait son oeuvre.

Il songeait :

— Je n'ai plus sans doute que quelques jours, que dis-je, quelques heures, quelques heures à vivre.

A cette constatation, une sueur froide coulait de son front.

Non pas qu'il eut peur de la mort. Mais le désir de revoir Valentine, de ne pas disparaître sans lui avoir parlé, lui tenaillait le cœur.

Il répétait dans un commencement de délire :

— La revoir ! oh ! la revoir, ne fût-ce que quelques minutes, pour lui crier mon repentir !...

Il descendit à Nantes, à cet hôtel de France où jadis il avait reçu la visite de Jacques Malestroït.

Il se fit donner la même chambre qu'à cette époque lointaine.

Immédiatement il se coucha.

Il murmura :

— Je ne sortirai pas vivant de ce lit.

— Qu'importe, pourvu qu'il me reste le temps de faire ce que je dois accomplir.

Il se fit apporter du papier et de l'encre.

Sur une enveloppe il écrivit le nom et l'adresse de Valentine.

Sur une feuille de papier il griffonna quelques mots :

— Un homme qui fut votre ennemi, veut, avant de quitter ce monde, mériter son pardon et vous rendre le "trésor qui vous est cher.

— Venez avec confiance à Nantes, à l'hôtel de France.

— Vous y trouverez Hésius à l'agonie. Hésius qui regrette le mal qu'il vous a fait et qui désire employer sa "dernière heure à le réparer.

— Hâtez-vous, car la mort est à "mon chevet."

Quand il eut fini ce court billet il songea :

— Un télégramme ferait gagner du temps mais c'est un moyen trop dangereux.

— La receveuse des postes de Montléhon est une créature du marquis.

— De deux choses l'une : "Ou la dépêche serait assez claire et elle s'empresserait de la lui communiquer.

"Ou elle serait trop obscure ; dans ce cas Valentine risquerait de ne pas comprendre et ne viendrait pas...

Avec un soin scrupuleux il avait déformé son écriture sur l'enveloppe de la lettre ; les signes étaient gauches, pareils, sans caractère, n'attirait pas l'attention.



Et cependant malgré toutes ces précautions, il hésitait à confier sa missive à la poste.

C'est qu'il était payé pour connaître les façons d'agir de Hughes de Montléhon.

Il le savait passé maître dans l'art de l'espionnage.

Il ne doutait pas qu'il ne fit surveiller étroitement les faits et gestes de la créole et de son mari.

— Il est capable, se dit-il, d'avoir acheté ou terrorisé la receveuse des postes, d'avoir installé à Montléhon un véritable cabinet noir.

Pendant quelques instants, la lettre entre ses doigts, Hésius réfléchit.

Puis brusquement il se décida.

Il déchira en menus morceaux la lettre si péniblement écrite.

Il sonna le garçon.

— Connaissez-vous quelqu'un que l'on puisse charger d'une mission de confiance?

— Mais, moi-même, monsieur, commença le domestique.

— Non, pas vous... Quelqu'un qui ait tout son temps libre... Il s'agit d'aller loin.

— Les commissionnaires ne manquent pas à Nantes.

— Oui, mais il faut quelqu'un de sûr.

— La plupart sont de braves gens... Ils ont leur médaille... On ne la donne pas à des canailles.

— Y en a-t-il un que vous connaissez bien; mais bien?

Le garçon hésita un instant entre plusieurs noms.

Puis se frappant le front:

— Que je suis bête! Il y a le père Antoine.

"C'est la crème des honnêtes gens. Il est de Vannes, je crois; un vrai Breton en tout cas.

— Faites-le venir, le plus vite possible.

Ce ne fut pas long.

Dix minutes après, le garçon revenait accompagné du commissionnaire.

— Vous en avez de la chance, monsieur, expliqua le garçon.

"Justement j'ai trouvé le père Antoine, à la porte de l'hôtel qui fumait sa pipe.

Hésius appuya sur le nouveau venu un de ces regards qui pénètrent.

L'Oriental se connaissait en hommes.

Il vit qu'on pouvait avoir confiance en celui-là.

— Savez-vous écrire, demanda-t-il?

— Je vous crois, répondit l'autre avec familiarité.

Et il ajouta, non sans un peu de naïve fierté:

— Je suis allé à l'école jusqu'à l'âge de treize ans et même que j'ai mon certificat d'étude!

— C'est bien. Asseyez-vous. Prenez la plume et écrivez.

Le père Antoine se prépara à obéir.

— Ça y est, monsieur, dit-il bientôt. Vous n'avez qu'à dicter.

— D'abord le nom et l'adresse de la personne que vous irez trouver.

Et il dicta:

— Madame Valentine Malestroit, au manoir Saint-Michel, près Montléhon.

— Montléhon! je connais ça, interrompit le commissionnaire.

"Et le manoir Saint-Michel aussi.

"C'est pas habitable, c'est une ruine.

Hésius sourit.

Il était heureux que le père Antoine connut le pays.

Ses ordres seraient exécutés avec plus de précision et de rapidité.

Il expliqua avec condescendance:

— Les ruines ont été réparées depuis que vous avez quitté le pays. Depuis quelques années, le manoir est habité.

"Maintenant, il se pourrait que madame Malestroit ait changé de logis, ait fait construire un autre château. Mais vous êtes assez débrouillard pour la trouver dans un cas comme dans l'autre.

— Etre débrouillard, c'est nécessaire dans le métier, affirma le père Antoine.

— Bien. Ecrivez encore un mot, mon brave homme. Un nom propre que je vais vous épeler.

Et l'une après l'autre, l'Arménien prononça les six lettres qui composaient son nom.

— Hésius, dit avec hésitation le Breton. Ça n'a pas l'air d'un nom de chrétien.

— C'est le mien.

— Ah! pardon, monsieur. Croyez bien que je ne voulais pas vous offenser. Ça ne semble pas un nom de chez nous. Voilà tout ce que je voulais dire.

— Il n'est pas de chez vous, non plus; c'est un nom de chez moi.

"Maintenant écoutez bien ce que vous direz à madame Valentine Malestroit et tâchez de retenir et de répéter, si c'est possible, mot pour mot.

— On a bonne mémoire, fit le commissionnaire. C'est encore une nécessité ru métier.

— Tant mieux.

"Vous direz à madame Malestroit ces propres paroles:

"Hésius est sur le point de mourir, il désire vous voir pour une révélation des plus importantes. Il s'agit de votre propre bonheur.

Il s'arrêta comme pris de suffocation.

— C'est tout? interrogea le commissionnaire.

— C'est tout. Vous avez bien compris?

— Parfaitement.

De dessous l'oreiller, Hésius tira un portefeuille.

— Voici cent francs, dit-il en tendant un billet.

"Si cette dame vient demain, il y aura encore la même somme pour vous.

"Si elle arrive aujourd'hui, il y aura le double!

— Aujourd'hui?... c'est difficile.

— Elle a une automobile... Quant à vous, vous avez un train dans un quart d'heure.

"Si vous n'êtes pas une mazette, vous pouvez très bien gagner vos deux billets.

— On n'est jamais une mazette quand il y a de l'argent à gagner.

Et le père Antoine, après un rapide salut, disparut.

— Eh! dit le garçon, monsieur connaît le moyen de donner des ailes au pauvre monde.

— Je vous récompenserai aussi très largement si je suis content de vous.

"Ne dites pas au patron de l'hôtel que je suis très malade...

— Pour sûr. Il parlerait de vous envoyer à l'hôpital.

— D'ailleurs, dit Hésius avec un pâle sourire, j'ai exagéré pour que cette dame se dépêche.

— Ah! vous êtes malin, vous, fit le garçon, avec une admiration non jouée.

— Pour le moment, mon ami, j'ai besoin de sommeil.

— Entendu, monsieur, je vous laisse.

Et le domestique sortit sur la pointe des pieds et ferma la porte avec toutes sortes de précautions.

Mais Hésius ne dormit point, trop travaillé qu'il était par ses pensées.

Quelques heures passèrent tranquillement.

Mais vers le soir il commença à s'ennuyer.

Il sonna le garçon.

— Pas de nouvelles du père Antoine?

— Aucune, monsieur!

— Vous savez que je suis pressé.

— Je le sais monsieur... Et vous pouvez être certain que, du plus loin que je le verrai...

Mais la journée passa tout entière sans rien amener de nouveau, puis, la nuit fut aussi vide.

Nuit pénible, nuit d'insomnie et d'irritation!

Le matin, le commissionnaire se présenta seul.

— Il n'y a pas de ma faute, monsieur.

— Je l'espère bien.

— Cette dame n'était ni au manoir Saint-Michel, ni au village de Montléhon.

— Son mari non plus?...

— Pas davantage.

— Maison vide alors...

— Pas tout à fait.

"Il y avait au manoir un vieux marin qu'on appelle Vent-en-Panne...

— Il n'a pas pu vous renseigner?

— Il croyait sa maîtresse à Saint-Gildas, chez des pêcheurs, chez les Kerthomaz à ce qu'il m'a dit.

"J'y ai couru.

"Elle n'y était pas.

"Finalement, il m'a avoué qu'elle était en voyage.

— Vent-en-Panne s'est moqué de vous.

— Peut-être bien.

— Il sait sûrement où est sa maîtresse.

— Ah! le vieux loup-garou!

— Il a cru agir dans l'intérêt de madame Malestroit; mais il a été pire que le plus cruel de ses ennemis.

Hésius poussa un long soupir.

— Le temps presse! murmura-t-il. Et, s'adressant au garçon:

— Donnez-moi de quoi écrire.

En s'y reprenant à différentes reprises, en essayant à chaque instant la sueur que l'effort et la faiblesse faisaient ruisseler sur son visage, Hésius réussit à tracer les lignes suivantes:

"Mon cher Vent-en-Panne,

"Je suis mourant.

"Je voudrais réparer le mal que j'ai fait à votre maîtresse. Si je n'y réussis pas, si je meurs sans qu'elle sache le secret qui réjouirait son cœur maternel, ce sera de votre faute.

"Télégraphiez-lui, promptement, où qu'elle soit; vous savez mon état, mon remords, mon désir.

OFFRE D'ESSAI GRATIS

DE

KRUSCHEN

Si vous n'avez jamais essayé Kruschen — faites-le maintenant à nos frais. Nous avons distribué un très grand nombre de paquets "GIANT" spéciaux, qui vous permettront de juger par vous-même combien notre prétention est juste. Demandez, à votre pharmacien, le nouveau paquet "GIANT" à 75c.

Ceci comprend notre bouteille au prix régulier de 75c, ainsi qu'une bouteille d'essai — dose suffisante pour environ une semaine. Ouvrez d'abord la bouteille d'essai, prenez-en. Si, ensuite, vous êtes absolument convaincu que l'efficacité de Kruschen n'est pas telle que nous le prétendons, la bouteille régulière qui reste est aussi bonne que lors de son achat. Rappelez-la. Votre pharmacien est autorisé à vous remettre immédiatement votre 75c et sans discussion. Vous aurez essayé Kruschen, gratuitement, à nos frais. Rien de plus raisonnable, n'est-ce pas? Fabriqué par E. Griffiths Hughes Ltd., Manchester, Angleterre (Fondée en 1756). Importateurs, McGillivray Bros., Ltd., Toronto.



Prenez
ANTALGINE
pour **Maux de Tête**
Douleurs Périodiques
Migraîne. Nervosité.
Mal de dos

En Vente Partout
25¢



Une Belle Taille
Aux Lignes
Barmonieuses

a toujours été un des charmes de la femme. Pourquoi envier celles de vos sœurs que la nature a mieux favorisées que vous? quand par l'emploi des

PILULES PERSANES

vous pouvez donner à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

Sous l'influence des Pilules Persanes, les creux des épaules disparaissent et la gorge se remplit d'une chair ferme et abondante.

\$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00 dans toutes les bonnes pharmacies. Expédiées franco par la maille, sur réception du prix.

Agents

SOCIETE DES PRODUITS PERSANS

PHARMACIES MODELES COYER

256, rue Sainte-Catherine Est, Montréal.

VOUS QUI TRAVAILLEZ

N'oubliez pas qu'une santé robuste est indispensable pour bien remplir votre position et la conserver.

Si vous éprouvez des douleurs périodiques, si vous êtes faible et nerveuse, employez sans tarder les

PILULES FEMOL

elles vaincront votre mal et vous assureront force et santé.

En vente partout \$1.00 la boîte

Brochure médicale gratuite

INSTITUT CAZO (SA)
Place Royale
Montréal

PILULES FEMOL

Jouez la GUITARE HAWAÏENNE

GAGNEZ
\$25.00
PAR
SEMAINE



APPRENEZ A JOUER la guitare hawaïenne, par correspondance. Cours complet, Méthode facile. Examens, diplôme, etc. Superbe guitare hawaïenne fournie GRATIS avec la première leçon. Termes de paiements faciles. Des milliers de jeunes gens et jeunes filles, diplômés, recommandent notre cours. Informez-vous. Ecrivez AUJOURD'HUI.

LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAÏENNE
351-S rue St-Joseph, Québec.

— Mais quoique la mort me talonne, ne télégraphiez pas de Montléhon.

— Vos ennemis, qui sont maintenant mes ennemis, seraient informés et d'une façon ou de l'autre mettraient obstacle à mes projets.

— Courez télégraphier d'un bureau voisin, n'importe lequel.

— Hâtez-vous, la mort n'attend pas. Elle est à mon chevet.

— Celui qui se repent de ses crimes.

— HESÏUS.

Après l'avoir soigneusement enfermée dans une enveloppe qu'il fit cacheter devant lui avec de la cire, il remit cette lettre au père Antoine.

— Allez vite, dit-il.

— La tranquillité d'un mourant et votre propre fortune dépendent de votre zèle.

Et lui donnant de l'argent :

— N'attendez pas le train.

— Louez une automobile.

— Et, mettez-la au service de Vent-en-Panne, dès que vous l'aurez rejoint.

Le père Antoine ne demandait qu'à gagner de l'argent.

C'est bien naturel quand on est pauvre.

Il paraît, d'ailleurs, qu'il y a aussi beaucoup de riches qui sont dans le même cas.

En outre c'était un brave homme.

Il avait senti que le bonheur d'une vivante et le soulagement d'un mourant dépendaient de sa hâte.

Il loua donc une automobile.

Pour être sûr d'arriver vite et à bon port, il voulut avoir une machine en bon état; pour cela, il alla chez un loueur, où justement l'un des chauffeurs, Octave, était un vieux camarade de régiment.

On sait quelles amitiés fidèles crée cette fraternité d'armes.

Quand le père Antoine eut expliqué ce qu'il désirait, Octave lui dit :

— Sois tranquille, mon vieux.

— Je vois ce qu'il te faut.

— Ce n'est pas souvent que tu te paies le luxe de rouler en auto comme un richard.

— Aussi, je vais prendre moi-même la direction du volant, et le rapide lui-même ne pourra nous suivre.

Dix minutes après, la voiture filait à toute vitesse, soulevant derrière elle des nuages de poussière.

On peut dire que de Nantes à Montléhon la vingt-quatre chevaux ne fit qu'un vol.

Toutes les chances.

Nul obstacle.

Nulle mauvaise rencontre.

Pas le moindre accroc.

La machine, sans faiblir un seul instant, dévorait l'espace comme si elle avait eu des ailes.

On arriva vite.

Le commissionnaire sortit sa lettre d'un portefeuille rouge, usagé, avant même de descendre de voiture, et lorsqu'il vit Vent-en-Panne, il lui tendit la missive avec précipitation.

Le fidèle marin lut la lettre d'Hésius en donnant les signes de la plus vive agitation.

— Mais, dit-il ensuite, en levant les bras, je ne sais vraiment pas où est madame la comtesse! Quel malheur, tonnerre de Brest.

— Tant pis.

— Je vais télégraphier à tous les endroits où il y a le plus de chances qu'elle soit, et surtout, pas de Montléhon.

— Examinons ces endroits avec calme.

Il s'assit, car il tremblait et ses jambes ne pouvaient plus le soutenir. Il prit sa tête entre ses mains.

Bientôt, il tira un crayon de sa poche.

Sur l'enveloppe de la lettre d'Hésius, il écrivit plusieurs noms de localité.

— J'ai peur d'en oublier, murmura-t-il.

Il reprit une attitude de réflexion inquiète et profonde.

Le commissionnaire le regardait presque avec angoisse.

Il sentait que de graves questions se décidaient en ce moment.

Un oubli ou un éclair de clairvoyance de Vent-en-Panne pouvaient changer toute la direction des événements.

Inconsciemment, le père Antoine tira d'une de ses poches un mouchoir de grosse toile, à carreaux blancs et rouges, et s'essuya le front.

Il était couvert de sueur bien plus que lorsqu'il portait quelque lourd fardeau sur les épaules.

— Je crois que je n'oublie rien, rien de ce qu'on peut prévoir, fit Vent-en-Panne d'un air qui, malgré tout, n'était pas très rassuré.

Il ajouta :

— J'espérais que madame ou monsieur, peut-être les deux allaient rentrer aujourd'hui.

— C'est ça qui aurait tout arrangé ! Et, prenant une décision :



— Pourquoi dites-vous qu'écraser un chien est malchanceux.

— Tout simplement parce que j'en ai écrasé un la semaine dernière.

— Et qu'est-il arrivé ?

— J'ai dû en acheter un autre au propriétaire, et ça m'a coûté \$200.00.

— Allons, en voiture et vite.

Les deux hommes et le chauffeur gagnèrent l'auto.

Mais au moment de monter, l'ancien marin s'arrêta.

Une dernière fois, il fouilla l'horizon de tous les côtés, il grimpa sur un talus qui se trouvait au bord de la route, pour sonder plus au loin le fond de la vallée.

Tout à coup son visage prit l'expression de la plus vive attention; il n'était pas bien sûr... et cependant...

Sa tête se penchait un peu vers la droite, dans le mouvement de l'homme qui écoute un bruit lointain.

— N'entendez-vous rien? demanda-t-il aux deux hommes qui le regardaient.

— Non, répondirent ensemble le chauffeur et le commissionnaire.

— Je me trompe peut-être, soupira le retraité.

Cependant, au lieu de monter dans la voiture il alla au milieu de la route, et, comme il l'avait vu pratiquer par les sauvages dans ses voyages de jeunesse, il se coucha sur le sol, colla son oreille contre la terre.

Il se releva, la figure épanouie d'un large sourire.

— Vous verrez et vous entendrez bientôt, déclara-t-il.

— Mais oui, fit le chauffeur... Une auto, encore bien lointaine, se rapproche de nous.

Après quelques secondes de silence, le père Antoine secoua la tête deux ou trois fois de haut en bas, en disant :

— J'entends aussi, maintenant.

Les trois hommes attendirent, sans plus prononcer une parole.

Mais leurs sourires et leurs regards parlaient pour eux.

— Une auto, semblaient-ils dire?... Il y a tant d'autos, de par le monde... Quelle faible espérance!

Enfin on ne tarderait pas à savoir. La voiture était devenue visible. Elle approchait sans hâte, montant la côte.

Vent-en-Panne crut la reconnaître. Dans son impatience il se mit à courir à sa rencontre.

L'ancien matelot ne s'était pas trompé.

C'était bien la voiture des Males-

troit.

Devant les signes du fidèle serviteur, elle s'arrêta.

La portière s'ouvrit, laissant voir Valentine seule.

— Monsieur Malestroït, remarquait-elle est resté à la chasse. Il rentrera ce soir par le dernier train.

Mais vivement, Vent-en-Panne, lui tendit la lettre d'Hésius.

— Vite, vite, madame, lisez. Ah ! pour une fois, c'est une bonne nouvelle !

Elle lut.

Et un tressaillement la secoua toute. Et une immense espérance éclaira son visage.

— Hâtons-nous, dit-elle, hâtons-nous.

— Où faut-il aller?...

Le commissionnaire et le chauffeur s'étaient rapprochés.

— Nous allons vous conduire, dit le père Antoine.

— Je vais avec vous, n'est-ce pas? demanda sur un ton de supplication le dévoué serviteur. Vous aurez peut-être besoin de moi.

— Non, il faut que tu restes ici pour attendre monsieur.

Elle ajouta :

— Ne lui dis pas où je suis allée. Si je rapportais une déception, il vaudrait mieux lui laisser ignorer notre espérance d'une heure.

— C'est peut-être pire qu'une déception, fit Vent-en-Panne. C'est peut-être un piège; laissez-moi vous accompagner.

Valentine jeta un regard rapide mais pénétrant sur le chauffeur et sur le commissionnaire.

Et elle déclara avec l'accent de la certitude :

— Regarde ces braves gens, Vent-en-Panne, et, si tu sais lire sur les honnêtes visages tu ne craindras plus rien. Il n'y a certainement pas de piège.

— Merci, madame, dit le père Antoine très touché.

Le sourire de son camarade remerciait aussi et promettait au besoin du dévouement.

La femme du peintre monta donc sans crainte dans l'automobile, qui aussitôt se mit en marche et s'éloigna rapidement.

Valentine était revenue du Mexique depuis quelques semaines seulement.

Elle avait séjourné longtemps dans sa patrie, prenant un plaisir singulier à faire visiter à son mari les lieux où elle avait vécu enfant, joyeuse, et adorée, où ses parents avaient habité, où ils étaient morts.

Ah! qu'elle aurait été heureuse de ce séjour dans un pays aimé, avec le mari qui avait réalisé tous ses rêves de bonheur qu'elle avait formés, si trop souvent le souvenir de l'enfant disparu et jamais oublié, n'était venu provoquer ses soupirs!

Le retour à Montléhon, la vue du sombre château redoublèrent ses regrets et sa douleur, lui rappelèrent plus vivement les êtres qui avaient fait son malheur, le marquis, la chanoinesse, Hésius.

Hésius !

Elle le voyait comme s'il était assis là, à côté d'elle, pendant que l'automobile roulait, dévorait l'espace.

Pourquoi désirait-il la revoir? Était-il vraiment mourant?

Était-ce le remords qui le faisait agir? Que s'était-il donc passé pour qu'il l'appelât avec tant d'insistance à son chevet?

— Mon Dieu, se disait-elle, me rendrait-il mon enfant?

A cette pensée un espoir immense gonflait son cœur.

La distance qui sépare Montléhon de Nantes fut vite franchie.

Et sous la conduite du commissionnaire, Valentine pénétra dans la chambre où se mourait Hésius.

S'il lui était resté le moindre doute sur la sincérité de la lettre écrite à Vent-en-Panne, il se fût dissipé à la vue de ce visage creusé par la souffrance, et, semblait-il, déjà raidi par la mort.

Même la créole sentit un pincement au cœur, et ces paroles montèrent à ses lèvres:

— Mon Dieu, mon Dieu, j'arrive sans doute trop tard. Je ne saurais pas...

Mais une lueur puissante s'alluma dans les yeux de l'Arménien.

Il avait entendu et il affirma:

— Non, pas trop tard... Ma volonté repoussera l'assaut de la mort jusqu'à ce que j'aie accompli mon œuvre.

Etonnant miracle du courage et de la volonté!

La voix sonnait presque avec force et le visage redevenait celui d'un vivant, celui d'un combattant.

D'avance Hésius avait préparé une somme de mille francs.

Il la tendit au commissionnaire avec ces mots:

— Voilà pour vous... Et, maintenant laissez-nous.

Le père Antoine eut une hésitation. Il regarda Valentine.

Elle lui fit signe de sortir.

Dès qu'ils furent seuls, Hésius commença:

— J'ai une longue confession à vous faire, madame. C'est à genoux que je devrais me mettre, si je le pouvais.

— Ne vous fatiguez pas inutilement ne dites que l'essentiel.

Mais lui, avec un sourire ferme:

— Tout est essentiel pour moi.

«Je veux que vous me pardonniez et pour cela, il vous faut me connaître et me comprendre.

— Ah! de quel élan je vous pardonne, pourvu que vous me rendiez mon enfant!

— Cela ne me suffit pas; je veux que vous puissiez lire dans mon âme.

Il y avait une si étrange puissance de volonté dans la parole de cet homme que la mère anxieuse n'essaya pas de lui arracher d'abord la parole qui seule lui importait.

Elle sentit que cet homme parlerait comme il voulait, disant les choses dans l'ordre qu'il avait décidé.

Essayer de changer cet ordre, de modifier cette décision, c'était lutter inutilement.

C'était user dans le vide les dernières forces d'un mourant.

Il n'y avait qu'à le laisser parler, à

IDA, vous pouvez aviver votre teint, stimuler votre appétit, vous soulager de vos faiblesses, étourdissements, fatigue au moindre effort, maux de reins, périodes douloureuses ou irrégulières ou tout autre trouble interne spécial à la femme en prenant les **PILULES ROUGES**, le remède par excellence des femmes depuis 40 ans.

écouter docilement, à accepter toutes ses fantaisies.

C'était le seul moyen de ne pas épuiser son énergie.

Elle prit donc une chaise, s'assit au chevet d'Hésius et se prépara à l'entendre patiemment.

Cependant elle demanda:

— Vous n'avez besoin de rien?... Je ne puis rien faire pour vous?...

Il secoua la tête négativement.

— 'Aucun secours extérieur n'est possible, dit-il. Seule ma volonté me maintient encore dans la vie. Elle me donnera, je l'espère, l'heure dont j'ai besoin.

Quel étonnant mélange de faiblesse et de force dans ces paroles!

Et immédiatement Hésius commença à raconter et à expliquer:

— J'ai commis des crimes nombreux, madame. Dans tous ces crimes, j'ai été l'instrument du marquis.

«Mais pourquoi?

«Voilà ce que personne ne sait, ce que vous allez savoir.

«Je voulais que le marquis fût très riche, grâce à moi et à mes crimes. Pourquoi?

«Parce que je voulais ensuite lui reprendre cet argent par la terreur et par la menace d'une dénonciation toujours suspendue sur sa tête.

«Un maître chanteur, voilà ce que je suis.

Il eut un ricanement à la fois douloureux et triomphant.

Ses yeux pénétrants virent toute l'horreur qu'il inspirait à Valentine.

Il sembla satisfait.

Et il reprit comme s'il eût voulu, par des coups redoublés, étonner et stupéfier la créole:

— Ma honte fait ma joie!

«Plus je me suis avili, plus je suis fier de moi.

Valentine ne comprenait plus.

Elle craignait qu'Hésius fût en proie au délire. Une angoisse inexprimable s'emparait d'elle.

Mais il continuait:

— Je suis Arménien; je suis le dernier rejeton d'une famille dont le passé ne fut pas sans gloire; j'appartiens à une race proscrite et sacrifiée; dès l'enfance j'ai été voué aux persécutions et à l'exil.

«Ne l'oubliez jamais, madame, quand vous jugerez ma conduite.

«Je n'ai eu dans ma vie qu'un but, qu'un désir: coopérer dans toute la mesure de mes forces à la libération de mes frères.

«Je ne voulais pas qu'on continuât impunément à les traiter comme on m'avait traité, à les faire souffrir comme on m'avait fait souffrir. De persécuté, je voulus à mon tour devenir persécuteur.

«Or, ce qui est le plus nécessaire dans un mouvement révolutionnaire, c'est un trésor de guerre où l'on puisse puiser à mesure des besoins.

«Pour cela, la volonté, l'énergie, le courage d'un homme ne suffisent pas.

«J'enrichissais le marquis par tous les moyens, par les pires de préférence, afin que lorsque mon heure sonnerait, sa fortune fût notre trésor de guerre, que le donjon de Montléhon devint la grande citadelle de l'indépendance de mon peuple.

Frappée par le mélange de grandeur et d'infamie que révélait cette confession inattendue, Valentine écoutait religieusement, oubliant presque

le secret qu'elle attendait dans l'angoisse de son cœur.

Des sentiments multiples l'agitaient où le mépris se mêlait d'une admiration effarée.

— Tout à l'heure, dit Hésius, je vous rendrai votre enfant. Pour cela un mot suffira.

«Je veux d'abord vous donner des armes contre le marquis.

«Mais promettez-moi que, si, grâce à mes révélations, vous réussissez à faire rendre gorge à ce voleur, vous emploierez une partie de la fortune qui vous sera rendue à soutenir, là-bas, dans l'Orient lointain, l'effort de libération de tout un peuple, quand de nouveau, d'autres que moi l'entreprendront.

— Je vous le promets, fit la créole presque avec ardeur.

Mais l'horreur la gagna tout entière, quand Hésius, avec une complaisance vraiment effarante, se mit à narrer tous les crimes commis pour le compte du marquis.

Un frisson la parcourut quand il raconta l'empoisonnement d'Hersart de Montléhon, son premier mari.

Puis ce fut tout,—atroce récit pour le cœur d'une mère!— tout le détail des manœuvres préparatoires de l'enlèvement du petit Hersart.

Le guet-apens combiné avec soin, le rapt dans la nuit, la remise de l'enfant à Geneviève Kerthomaz choisie comme instrument du crime, guettée depuis longtemps à cette intention.

Hésius narra la rencontre de Geneviève sur l'avenue de l'Observatoire, la résistance, vite vaincue, de la pauvre femme. Enfin l'abandon de l'enfant à l'Assistance publique.

La créole portait ses deux mains à son cœur, le pressait fortement pour l'empêcher, croyait-elle, d'éclater.

Hésius expliqua ensuite les moyens employés par le marquis pour s'emparer de la fortune de Valentine. Il indiqua par quels procédés on trouverait des preuves contre Hughes, on lui arracherait tous ces biens indûment acquis, indûment possédés.

La confession semblait finie.

Et le seul mot qui intéressât la créole... le mot qui, selon la promesse d'Hésius, lui rendrait son fils, n'avait pas encore été prononcé.

Déjà elle ouvrait la bouche pour réclamer, pour implorer la parole de lumière et de salut.

Elle n'eut le temps de rien dire, car le mourant reprenait avec force:

— Tous les motifs qui m'ont fait agir, madame, vous croyez maintenant les connaître.

«Vous n'en savez qu'une partie.

«Oui, j'engraisais le marquis comme on engraisse l'animal que plus tard on tuera et on dévorera.

«Oui, je songeais à sauver mes frères.

«Mais mes actes avaient encore un autre but, une autre cause. Un ressort puissant inconnu de tous, que pendant longtemps j'ignorais moi-même, me faisait agir...

«Je vous aimais, madame...

A cette déclaration inattendue, Valentine eut un mouvement où se mêlaient l'horreur et la surprise.

Elle ferma les yeux.

Elle voulut parler.

Mais la stupeur serrait sa gorge, empêchant aucun son d'en sortir.

Maux de Tête Soulagés sans droguer



Frictionnez Vicks sur la poitrine. Souvent une application suffit.

VICKS VAPORUB

Pour Tout Refroidissement



Prenez les Tablettes **GRIP-LAX**

Elles soulagent rapidement Grippe, Refroidissements, Rhumes de Cerveau, etc.

N'affectent pas le cœur. En vente dans les pharmacies 25c

FEMMES DEMANDÉES

Nous avons besoin de femmes ayant une machine à coudre pour coudre pour nous, chez elles. Rien à vendre. Tout ouvrage fait à la machine. Ecrivez à Ontario Neckwear Compagnie, Dépt. 190, Toronto 8, Ont.



Les Cheveux GRIS

reprennent leur couleur

(Un essai GRATUIT le prouve)

Que vos cheveux soient tout gris ou simplement grisonnants, vous pouvez leur restituer leur éclat, et cela très simplement, avec le liquide de Mary T. Goldman, clair comme de l'eau, qu'on applique en se peignant. Les cheveux gris prennent une couleur nouvelle: noir, châtain, auburn, blond. Rien ne s'enlève au lavage ou autrement... Les cheveux restent souples et brillants — frisent ou ondulent. Méthode SURE. Aux pharmacies et magasins à rayons de partout, avec garantie de remboursement.

Essayez-le GRATIS — Nous envoyons un Paquet d'Essai. Faites-en l'expérience sur une mèche, pour voir les résultats. Aucun risque; aucuns frais. Postez simplement le coupon.



MARY T. GOLDMAN

9042 Goldman Bldg., St. Paul, Minn.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____

Couleur de vos cheveux? _____

MAL EN TRAIN? COMMENT VA VOTRE FOIE?

Stimulez la Bile de votre Foie

— Sans Calomel

Votre foie est un tout petit organe, mais il peut, assurément, mettre vos organes digestifs et éliminatoires hors d'état en refusant de déverser son afflux quotidien de deux litres de liquide biliaire dans vos intestins. Vous ne corrigerez pas complètement cet état en prenant des sels, des huiles, des eaux minérales, des bonbons ou de la gomme à mâcher laxatifs ou des céréales. Quand ils auront libéré vos intestins, ils auront fini leur tâche et vous aurez besoin d'un stimulant pour votre foie. Les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie) auront tôt fait d'ensoleiller de nouveau votre vie. Elles sont purement végétales. Sûres. Inoffensives. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c chez tous les pharmaciens. 48P

QUAND VOTRE FILLE DEVIENT FEMME

La plupart des jeunes filles, dans l'adolescence, ont besoin d'un tonique et régulateur. Donnez-le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham à votre fille, pendant les quelques prochains mois. Enseignez-lui comment préserver sa santé à cette période critique. Elle vous en remerciera quand elle sera épouse et mère heureuse et en santé.



En vente dans toutes les pharmacies
LE COMPOSÉ VÉGÉTAL DE
Lydia E. Pinkham

AGENTS DEMANDÉS

pour vendre des cravates de soie pour nous. Nous vous vendrons à un prix qui vous permet de faire 100% de commission. Ecrivez-nous aujourd'hui pour échantillons et renseignements. Ontario Neckwear Co., Dépt. 515, Toronto 3, Ontario.

LE BAUME PERSAN. — Tonifie et stimule la peau. Odorant comme une fleur, frais comme la rosée du matin. Préserve et embellit la peau de la plus délicate texture. Crée des teints d'un charme exquis. Sans pareil pour adoucir les mains et les rendre parfaitement blanches. Frais et rafraîchissant. D'un parfum subtil. D'emploi agréable. Le choix de toutes les élégantes.



NE SOUFFREZ PLUS!

Le

Traitement Médical
F. GUY

C'est le meilleur remède connu contre toutes les maladies féminines, des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu les déplacements, inflammations, périodes douloureuses, douleur dans la tête, les reins ou les aines, etc.

Envoyez 5 cents en timbres et nous vous enverrons GRATUITS une brochure illustrée de trente-deux pages avec échantillon du Traitement Médical F. Guy.

Consultation :

Jeu et Samedi, de 2 heures à 5 heures p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

Boîte Postale 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard
MONTREAL, CANADA

L'HUILE POUR LES ATHLETES. — Comme friction, l'athlète trouvera que l'huile Electrique du Dr Thomas est un excellent article. Elle rend les muscles et tendons souples, enlève la fatigue et les renforce pour les efforts qu'on leur demandera. Elle est de première valeur pour cet usage et les athlètes qui s'en sont servi depuis des années peuvent témoigner de sa valeur assoupissante.

Et elle se demandait si elle n'était pas perdue dans le plus affolant et le plus incohérent des cauchemars.

L'homme qui avait causé toutes ses souffrances fait couler toutes ses larmes, déclarait qu'il avait agi par amour.

C'était impossible.

Ou bien elle rêvait.

Ou bien, elle avait mal entendu.

Ou bien, il délirait.

Mais lui, avec un sourire étrange :

— Ah! je vois, madame, que vous avez peine à comprendre ces sentiments.

"Et cependant ils existent.

"Je ne vous dis que la pure vérité.

"Dès la première fois que je vous rencontrai, dès le premier regard, mon coeur, que je croyais pour toujours insensible à l'amour fut pris, retourné, captivé irrémédiablement.

"Pendant longtemps je vous étudiai avec une attention fiévreuse.

"Ah! si j'avais pu concevoir la moindre espérance d'être payé de retour, avec quel dévouement je vous aurais appartenu.

"Ah! si, à ce moment, vous m'aviez compris, si même sans m'aimer, vous aviez eu pour moi un sourire, un regard, un geste d'amitié, vous auriez changé mon âme. Votre douceur m'aurait calmé, vos clairs regards auraient purifié mon coeur... A votre contact je serais devenu bon.

"J'aurais poursuivi le même but, mais je n'aurais pas commis des crimes pour l'atteindre.

Valentine frissonnait.

— Mais, continua-t-il, vous sembliez avoir deviné une partie des infamies qui s'agitaient en moi.

"Vos regards exprimaient clairement le mépris profond, implacable que je vous inspirais.

"Je luttais en vain contre un amour qui ne pouvait être, étant donnée votre opinion sur moi, qu'une torture, qu'un enfer.

"Je fus vaincu dans ce combat.

"Et mon amour douloureux et sans espoir devint de la haine.

"Je voulus chaque jour me venger de mes défaites de chaque jour.

"Je voulus être quand même, malgré vous, l'artisan de votre destinée, jouer le premier rôle dans votre vie.

"Puisque je ne pouvais devenir l'artisan de votre bonheur, je me fis l'instrument de votre infortune.

"Ah! je n'aurais pas vos baisers? Mais, du moins, vous pleureriez, vous pleureriez par moi, et j'aurais vos larmes!

"Si vous aviez été moins rigide, moins pure, moins noble, moins méprisante, comme j'aurais été heureux de tuer et de voler pour vous, au lieu de tuer et de voler contre vous!

"Mais non; je n'aurais ni tué, ni volé, vous auriez fait de moi un autre homme.

Malgré sa faiblesse qui augmentait toujours, le mourant, s'exaltant encore davantage, s'écria :

— C'est parce que je vous aimais, que je vous ai fait du mal!

Valentine terrifiée écoutait en silence.

Hésius, cet homme monstrueux chez qui les sentiments les meilleurs, se déformaient si terriblement, eut alors un sanglot déchirant.

Des larmes jaillirent de ses yeux.

Sa tête, un instant soulevée, retomba lourdement sur l'oreiller.

Valentine, compatissante, épongea son front baigné de sueur.

Il rouvrit les yeux.

Il poussa un gémissement de douleur, presque d'agonie qui fit frissonner la créole.

Il fit un violent effort pour se redresser et avec des yeux illuminés d'amour, il regarda Valentine, et d'une voix qui se crispait, elle l'entendit murmurer :

— N'oubliez jamais, que c'est parce que je vous aimais que je vous ai fait du mal!

"Et maintenant, je vais mourir; vous connaissez toute ma vie, vous savez que je vous aime; dites, me pardonnez-vous?

Les seuls sanglots de Valentine lui répondirent, mais sa main serra la main du moribond.

Et ce geste suffit.

La tête d'Hésius retomba sur l'oreiller, ses yeux se fermèrent.

Puis d'une voix à peine distincte :

— Merci, merci, dit-il.

"Je dormirai en paix l'éternel sommeil.

"Maintenant, écoutez-moi bien, car je sens que j'ai tout juste le temps de réparer le mal que je vous ai fait.

Valentine l'entendait à peine.

Elle approcha son oreille de la bouche du moribond.

Elle entendit :

— Je vous l'ai déjà dit; votre fils a été remis par moi à Geneviève Kerthomaz, qui venait d'accoucher en secret à Paris, à la même époque que vous.

"Geneviève a abandonné son fils et le vôtre à l'Assistance publique en déclarant par mon ordre qu'ils étaient jumeaux.

"Il sera facile de vérifier sur les registres de l'Assistance: ils ont été remis le 9 mars, à huit heures du soir.

D'ailleurs cette vérification est inutile.

"Depuis lors, Geneviève a fait venir les enfants à Saint-Gildas.

Et, d'une voix grave et solennelle, dans un suprême effort de volonté, Hésius ajouta :

— Votre fils, madame, est l'un des deux garçons qui vivent chez les Kerthomaz.

Cet effort sembla avoir épuisé les ultimes ressources du malade.

Les dernières phrases avaient été prononcées avec peine, mais distinctement.

Elles furent suivies d'un pénible râle.

Toute éperdue d'espoir et de crainte Valentine écoutait.

Les râles se multipliaient, se rapprochaient.

Des mots plus devinés qu'entendus se mêlaient à ses soupirs.

Valentine, haletante, retenait sa respiration.

— Mais lequel des deux est mon fils? demanda-t-elle avec une angoisse poignante.

— Lequel? répéta Hésius comme un écho.

Et elle :

— Oui, lequel? Dites vite le nom... Claude? Silvére?

— Je ne sais pas.

— Comment, vous ne savez pas?... Vous m'avez promis tout à l'heure...

— Il y a un signe.

— Un signe?

— Oui, un signe qui vous le fera connaître.

— Alors, dit-elle vite ce signe. Hésius, je vous en supplie!

La malheureuse mère, dans une ardente supplication joignit les mains.

Puis elle prit dans ses bras celui qui l'avait fait tant souffrir.

Elle le souleva doucement, pieusement, comme le plus cher des malades.

Il y eut une lueur de bonheur dans les yeux du mourant.

Mais sa main fit un geste de désespoir.

Aucun son ne pouvait sortir de sa bouche crispée.

Sans doute, l'agonie commençait, plus forte que la volonté.

Sans doute, les mots échappaient à sa mémoire.

La langue remuait comme pour prononcer des mots.

Mais rien ne sortait.

Dans la défaillance de sa mémoire, le mourant ne retrouvait plus les termes nécessaires pour expliquer ce qu'il voulait dire.

Et sa figure prenait une expression de douleur intense.

Cela ne dura qu'un instant.

Bientôt son visage se détendit: un vague sourire apparut sur ses traits, il poussa une sorte de soupir soulagé.

Peut-être les mots revenaient-ils à sa mémoire.

Il commença d'une voix très faible.

— Prenez des... Prenez des...

Mais il ne put en dire davantage.

Ses deux mains tremblantes se portèrent vers sa tête, la pressèrent comme pour rassembler ses souvenirs en déroute.

Il bégaya :

— Le mot, le mot! je ne trouve pas le mot!

Soudain, un sursaut.

Le mot, sans doute, est retrouvé.

Il va le dire.

Valentine est suspendu à ses lèvres...

Sa bouche s'ouvre.

Mais il n'en sort qu'un râle.

Et ses pauvres mains, qui désespèrent de plus en plus, quittent son front, viennent à sa gorge, font un geste étrange, puis prennent les mains de Valentine.

Puis, tout se tait, même le râle.

Tout s'immobilise, même les doigts.

Le poids du corps est plus lourd aux bras de la créole.

Elle le recoucha sur le lit.

Elle le regarde avec une avidité folle...

...Avec une espérance insensée!

Elle appelle :

— Hésius! Hésius!

Elle ne veut pas comprendre...

Elle ne veut pas s'avouer pourquoi il ne répond pas.

— Non, non, murmura-t-elle, c'est impossible.

Elle joint les mains avec ferveur.

Une invocation ardente s'échappe de ses lèvres.

Elle tombe à genoux.

Elle baisse un instant la tête et la cache dans ses mains.

Elle la relève bientôt toute couverte de larmes.

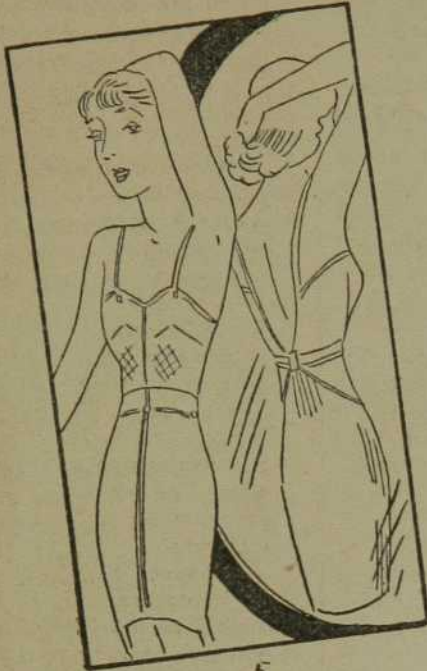
Elle touche le visage pâle et ravagé de l'Arménien.

(Suite à la page 22)

du NOUVEAU

LES DERNIERES NOUVEAUTES

Service hebdomadaire
exclusif au "Samedi"



5

1—Malgré le froid encore vif, les chapeaux de paille ont commencé d'apparaître, l'après-midi. En voici un modèle qui ressemble beaucoup à un turban. Il se porte sur l'arrière de la tête. Un voile cache le front et les cheveux, en avant.

2—Dans les grands collèges américains, ce costume a obtenu beaucoup de succès. Evidemment, il y a quelques variantes de détails. Une robe de soie cordée blanche décorée de ruban deux tons et d'une ceinture semblable. Cette toilette est sobre et très pratique.

3—Il semble que ce chapeau soit sans cesse poussé par le vent. Le volant léger contribue à donner encore plus fortement cette impression. Assurément, voilà bien deux pièces qui seront de mise lorsque viendront les bons vents doux du printemps...



1



2



3



4



6

4—Une plante qui mange des insectes ! Rien de plus intéressant, paraît-il, de voir comment cette fleur dévore presque avec avidité les petites bêtes. On peut même lui donner de menus morceaux de viande fraîche. Elle digère tout dans son mystérieux laboratoire.

5—Les toilettes claires du printemps et de l'été exigent une ligne parfaite. Le choix de la ceinture n'est donc pas à négliger. Voici un modèle dont la brassière n'a pas de dos. Cette ceinture est de plus très légère car elle est faite d'un lustex spécial.

6—Il est une mode en France qui s'introduit depuis peu au Canada. C'est celle des nappes et vaisselles portant exactement le même dessin. Le plus souvent, ce sont de multiples lignes parallèles bordant la nappe et les ustensiles. C'est un ensemble très joli.

Il est déjà froid!
Alors, elle est bien forcée de s'avouer la vérité.

— Il est mort!

Et, en se tordant les bras, elle crie dans un sanglot, comme si l'être rigide qui est dans ce lit était un ami ou un parent aimé entre tous.

— Il est mort!... il est mort!...

(Fin de la deuxième partie)

TKOISIEME PARTIE

LE SECRET DU PASSE

I

DEVINE SI TU PEUX...

L'été touchait à sa fin.

Dans la forêt de Montléhon, les feuilles des arbres commençaient à changer de couleur, à prendre des teintes plus foncées. Le soir, à la tombée de la nuit, le vent du large soufflait avec force.

Il faisait frais, presque déjà froid.

Cependant, sur toutes les côtes bretonnes, sur toute la ceinture hérissée de pointes et de caps qui va du Croisic au mont Saint-Michel, il y avait encore beaucoup de touristes, beaucoup de baigneurs.

Les routes étaient sillonnées d'automobiles.

C'est qu'aux premiers jours de l'automne, à l'époque des grandes marées, la Bretagne, sous un ciel bas et légèrement voilé, est plus belle, plus intéressante, plus elle-même qu'en plein été.

Ce jour-là, sur la route qui conduit de Vannes à Lorient, une automobile roulait.

A un carrefour, le chauffeur ralentit un peu la marche de la voiture, puis, sans quitter le volant, il se retourna vers la personne qu'il conduisait, une dame seule, enfoncée dans un coin, immobile, et qui semblait rêver.

C'était Valentine Malestroït qui revenait de Nantes après la scène que nous avons racontée.

— Nous rentrons au manoir Saint-Michel? lui demanda le chauffeur.

Et comme elle ne répondait pas, n'ayant pas entendu, il répéta sa question.

— Non, non, pas au manoir.

— Conduisez-moi d'abord à Saint-Gildas, chez les Kerthomaz.

— Bien, madame, fit le chauffeur.

Et aussitôt il manoeuvra de manière à faire rebrousser chemin à la machine, déjà lancée dans une mauvaise direction.

Puis il s'engagea dans la bonne voie, et l'automobile reprit sa marche rapide, à travers les landes et les bois.

L'émotion de Valentine était formidable.

Par moment, elle pressait son cœur prêt à éclater, croyait-elle.

Les paroles d'Hésius mourant l'avaient éclairée comme une soudaine et terrible lueur de foudre au milieu du plus sombre et du plus ténébreux des orages.

L'éclair lui avait livré le secret de mille actions odieuses, infâmes et ve-

nimeuses comme des rampements de reptiles.

Ses soupçons les plus horribles étaient confirmés, même dépassés.

Des crimes qu'elle avait à peine osé soupçonner venaient de lui être révélés.

Ainsi son premier mari, Hersart de Montléhon, était bien mort empoisonné par Hésius!...

...Assassiné sur l'ordre du marquis!

...Sur l'ordre de son frère!...

Bien des fois une voix intérieure l'avait avertie. Bien souvent elle avait eu le pressentiment du crime horrible.

Toujours elle s'était efforcée de chasser loin de son esprit l'odieux soupçon.

Maintenant il lui fallait bien se rendre à l'évidence.

Un mourant ne ment pas.

Hésius avait dit la vérité.

Quant aux manoeuvres habiles autant qu'infâmes, grâce auxquelles le marquis avait pu la voler, mener à bonne fin l'oeuvre de sa ruine, ah! certes, elle les soupçonnait depuis longtemps, et Hésius ne lui avait rien appris qui pût l'étonner.

Mais non content de la dépouiller, le marquis lui avait enlevé son fils, son trésor le plus cher et le plus précieux.

Et ce descendant des Montléhon, il l'avait livré comme un pauvre, comme un orphelin, comme un inconnu sans nom, à l'Assistance publique...

Ah! tout le reste, la grande âme de la créole aurait pu peut-être le pardonner... l'oublier.

Mais ces longues années de larmes, son cœur déchiré par l'absence de l'enfant, par l'ignorance de son sort, par l'incertitude même sur sa vie, voilà ce qu'elle ne pardonnerait pas, ce qu'elle n'oublierait jamais.

Cependant, au milieu de sa désolation une joie se dressait en elle, comme une blanche colonne restée seule debout dans les ruines d'un temple.

Elle savait son fils vivant.

Elle savait davantage.

Son fils était l'un des deux enfants élevés par Geneviève, l'un des deux aides de Yann Kerthomaz.

Que ce fût l'un ou l'autre, que ce

fût Claude ou Silvère, elle pouvait se réjouir de sa santé florissante, de sa beauté remarquable.

Mais, oh! comme la destinée continuait de lui être cruelle.

Pourquoi la mort d'Hésius était-elle arrivée une minute trop tôt?

Pourquoi avait-elle glacé subitement la parole décisive sur les lèvres qui s'ouvraient, enfin prêtes à tout dire?

Pourquoi avait-elle enfoncé dans la gorge du mourant les mots de vérité qui allaient sortir de la bouche longtemps mensongère, qui allaient réparer tout le mal qu'il avait fait?...

Où, pourquoi?

Ah! elle revivait toute la scène avec une intensité d'attention extraordinaire.

Vivrait-elle cent ans que jamais une parole, un geste, un regard de ce mourant ne s'effaceraient de sa mémoire.

C'est surtout la fin de cette agonie

Elle se rappelait non seulement chaque mot, chaque geste, mais aussi chaque jeu de physionomie.

Elle fouillait en quelque sorte chaque détail, lui demandant le secret important, le secret capital... le secret qui l'angoissait et qui, découvert, ferait d'elle la plus heureuse des femmes, la plus heureuse des mères.

qu'elle scrutait, les derniers mots prononcés par le mourant qu'elle étudiait avec une cruelle anxiété.

— Votre fils, avait dit Hésius, est l'un des deux garçons qui vivent chez les Kerthomaz.

Mais après ces paroles, la langue s'était embarrassée, s'était alourdie.

Et ensuite, le reste avait été prononcé péniblement, à longs intervalles, d'une voix qui s'étouffe, qui s'étrangle, qui s'éteint.

Il avait fallu le deviner plutôt que l'entendre.

— Il y a un signe, avait dit le mourant, un signe qui vous permettra de la reconnaître.

Mais, hélas! il n'avait pas eu la force, il n'avait pas eu le temps d'indiquer quel était ce signe.

(A suivre)

L'Agité du Métro

(Suite de la page 9)

sa course fébrile, hachée de courtes pauses, suivi des regards apeurés de M. Sauvenez.

Apeuré, M. Sauvenez l'était plus que tout autre. A ce jour, nul drame n'était encore venu bouleverser une vie dont la tranquillité faisait la seule régie. Toute émotion en avait été farouchement écartée; M. Sauvenez avait fui l'amour et les liens du mariage par peur des conséquences le plus souvent terribles d'une telle loterie. Et, soudain, le spectre de la folie se dressait devant lui... Sans aucun doute, le malheureux qui offrait dans ce lieu public les signes de la plus évidente démence succombait aux douleurs de la passion; sans cela aurait-il voulu tuer la nommée Henriette?

Et l'inconnu, proférant d'inintelligibles paroles, recommençait perpétuellement le compte de ses doigts.

Les stations se succédaient. La nervosité du voyageur allait crescendo et M. Sauvenez pressentait un drame au bout de ce trajet souterrain. Laisserait-il pourtant assassiner une innocente victime par ce forcené? Non, cent fois non. Son devoir était tout tracé et, quelles qu'en fussent les conséquences, il l'accomplirait.

Marcadet! Le fou se rua vers la portière, après avoir vérifié une dernière fois que sa main possédait la totalité de ses attributs normaux. Prudemment, M. Sauvenez emboîta le pas, à dix mètres. Ils débouchèrent à l'air libre.

L'inconnu avait pris un petit trot saccadé, du plus mauvais augure. M. Sauvenez suivait, essoufflé par cette marche rapide. Soudain, il poussa un soupir d'aise. Un agent stationnait sur le boulevard. Il se hâta vers le représentant de la force publique, déjà dépassé par l'énergumène.

— Monsieur l'agent!... C'est un fou, je vous le signale. Il veut tuer une nommée Henriette... J'ai entendu ses menaces dans le Métro. Oui, c'est un fou; pendant tout le trajet, il n'a cessé de compter ses doigts.

Une seconde, l'agent regarda ce bon bourgeois dont l'haleine embaumait les senteurs des crus nobles et chaleureux.

— Je vois ce que c'est, dit-il d'un ton légèrement détaché. Le vin n'était pas mauvais, on a voulu tenir tête aux amis. Allez vous coucher mon brave, allez vous coucher.

(Suite à la page 35)



L'institutrice. — L'éternité, c'est plus que des milliers, des millions, des billions d'années. Vous comprenez, n'est-ce pas? Faut-il trouver un mot pour vous faire comprendre?

Petit Paul. — Ne cherchez pas, j'en ai un et il est tout court.

L'institutrice. — Eh bien, qu'est-ce que l'éternité?

Petit Paul. — L'éternité c'est toujours!

ANNAÏS LA FOLLE

(Suite de la page 7)

nonchalamment sous un cap qui s'avance comme un auvent très en saillie; dans l'ensemble donnent un aspect féérique et vraiment charmant. Pas un seul ne ressemble à son voisin, et chacun rivalise d'originalité et de bon goût.

On en voit de toutes sortes, de tous modèles, de toutes grandeurs: voici le Château de la Lumière, tout enrubanné d'ampoules électriques; plus loin c'est une tour; c'est une pagode; c'est une miniature de gros hôtel; plus loin encore c'est un campement en bois rond; c'est une maison anglaise du douzième siècle, bref toute l'histoire y passe et tous les genres de construction.

Nous marchâmes jusqu'à l'extrémité de la route qu'arrête un rocher abrupt. Nous l'escaladons et continuons à travers les innombrables obstacles naturels, nous descendons dans une crevasse pour ensuite grimper jusqu'à la cime d'une colline, nous marchons sur des aiguilles de pierre, nous passons sous un bosquet de sapins tellement touffus, que ce chemin est un véritable tunnel, enfin nous arrivons dans une petite rade entourée de rochers très plats et très polis.

— Ici, me dit mon ami, c'est la Grève des Rioux.

Je conclus que ce nom avait été donné à la rade à cause du maître de la seigneurie des Trois-Pistoles, qui se nomme ainsi; un peu fatigué, je proposai de nous reposer un peu, et comme nous avions nos costumes de bain nous avons vite fait de prendre nos ébats dans les eaux fraîches du Saint-Laurent.

Nous gagnâmes un rocher qui émergeait non loin du rivage, et couchés à plat ventre sur la terre chaude, on laissait tanner lentement notre dos sous l'effet du soleil radieux.

Nous restions là, silencieux, somnolents. Nous n'entendions que le roulement cadencé de la marée montante et les cris des goélands ou des mouettes qui battaient l'air de leurs grandes ailes et descendaient parfois presque à fleur d'eau, non loin de nous.

A trois ou quatre milles du rivage filait une goélette dont les blanches voiles légèrement larguées se gonflaient sous le souffle du nord-ouest. Plus au large, on distinguait un vapeur; à sa forme allongée et basse, je reconnus facilement que c'était un *charbonnier*, son unique cheminée laissait une traîne de fumée, puis jetant un regard au rivage, je fus intrigué à la vue d'une vieille femme dont le cu-

rieux accoutrement me faisait penser à un travesti de mardi-gras... Elle faisait sans doute la cueillette des bluets, car elle tenait une petite chaudière dont elle prenait grand soin.

Je suivais ses gestes: déposant délicatement sa petite chaudière sur une roche, elle se mit à gesticuler et à parler d'une façon incohérente. Je ne pus saisir aucun sens de phrase. Je poussai mon ami du coude, lui montrant l'étrange vieille aux gestes désordonnés. Il se mit à rire et faisant un porte-voix de ses deux mains, il cria:

— Bonjour Annaïs!...

La femme ramassa le précieux récipient et brusquement elle tourna sur elle-même pour ensuite se mettre à courir vers le sentier qui conduit à la route qu'on appelle là-bas *La route à Cauchon*.

— Quelle est cette femme? demandai-je.

— C'est Annaïs la folle...

— Quelle drôle de vieille, ajoutai-je sans prendre beaucoup d'importance à la conversation.

Mon ami sans doute plus en verve que moi, voulut bien m'en parler davantage, et il m'approuva:

— Tu l'as dit, elle a un air assez drôle.

Il s'arrêta un instant, se mit à songer, puis plus sérieux:

— Drôle... et pourtant son histoire est triste, si j'en crois ce que me raconta jadis mon grand-père; je m'en souviens parfaitement, si tu veux je vais te la conter.

— Mais oui, va donc, ça m'intéresse sûrement...

Avant de commencer sa narration mon compagnon me fit remarquer:

— Si tu veux, on va s'asseoir sur le rivage, car la marée montante aura bientôt fait de couvrir ce rocher.

En effet la mer montait graduellement, et jugeant à propos de suivre ce conseil, je me jetai à l'eau, suivi de mon ami, pour gagner le bord. Une fois bien installé sur le grand rocher plat, il commença sa narration:

— Je ne saurais attester l'authenticité de l'histoire que je n'ai entendu raconter que par grand-papa, mais elle est toutefois intéressante. Ecoute bien...

"On dit que cette femme est née en Gaspésie, où elle fut élevée par un vieux pêcheur qui l'avait recueillie après que ses parents l'eurent abandonnée dans une chaloupe

(Suite à la page 32)



AU COURS DES ANNÉES

C'est dans la ville historique de Halifax que sept marchands fondèrent la Banque Royale, il y a plus de soixante ans. Et depuis, celle-ci a toujours adhéré fermement aux sains principes posés par ces hommes d'expérience. Le changement des conditions n'a fait qu'accentuer sa solidité.

L A

BANQUE ROYALE
DU CANADA



Nouvelle édition plus complète

LE CHIEN

Son élevage, dressage du chien de garde, d'attaque, de défense et de police.
Dressage du chien de traîneau. Traitement de ses maladies

175 ILLUSTRATIONS

Prix: \$1.25. En vente partout ou chez l'auteur

ALBERT PLEAU

Saint-Vincent de Paul (Co Laval), P. Q.

Le Maître de Trois Vies

No 5

(Suite)

Par Sintair et Steeman

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Régine, détective, raconte à deux amis un drame dans lequel elle joua un rôle :

Marcelle et Valère sont les enfants d'un grand industriel de Liège tué dans un accident, deux années auparavant.

Un soir, un faux appel de Valère amène sa soeur Marcelle dans un endroit écarté. Elle est enlevée. Mais Valère, aidé d'un ami, découvre l'endroit où la jeune fille est sequestrée. C'est dans la maison du docteur Tourbe, savant célibataire qui vit à l'écart du monde.

Le docteur Tourbe avait voulu épouser autrefois une jeune Italienne nommée Maddelena devenue plus tard Mme Bertin. Mais il avait été refusé à cause de sa laideur. Et maintenant il se vengeait en lui enlevant sa fille Marcelle qu'il s'était juré d'épouser.

Valère et son ami Richard, qui aime Marcelle, veulent à tout prix délivrer la prisonnière. Mais le docteur Tourbe prétend lui avoir inoculé la peste...

IX

UNE FEMME DERRIERE UN ARBRE

— Alors, voilà, nous nous sommes payés une serveuse... Ça serait malheureux d'avoir trimé toute sa vie et de ne pas pouvoir s'offrir un peu d'aide dans ses vieux jours.

Donat prit un air méfiant.

— A combien la chopine de blanc? demanda-t-il.

— Tiens! A vingt sous, comme d'habitude!

— Et tu n'y mets point d'eau? questionna Lambert.

— Pourquoi y mettrais-je de l'eau, bon sang? fit le patron en remontant, d'un geste machinal, le cordon de son tablier qui traça un nouveau sillon dans sa graisse abondante.

Lambert et Donat ne répondirent pas mais il était évident pour eux que la brusque apparition d'une serveuse dans ce modeste cabaret ne pouvait que contribuer à l'augmentation du tarif des consommations ou bien à la mauvaise qualité de celles-ci.

Ils ne se sentirent tranquilles qu'au moment où, ayant trempé leurs lèvres dans le bordeau blanc qu'on leur servait, ils reconnurent que le vin n'avait pas changé de goût depuis leur dernière visite.

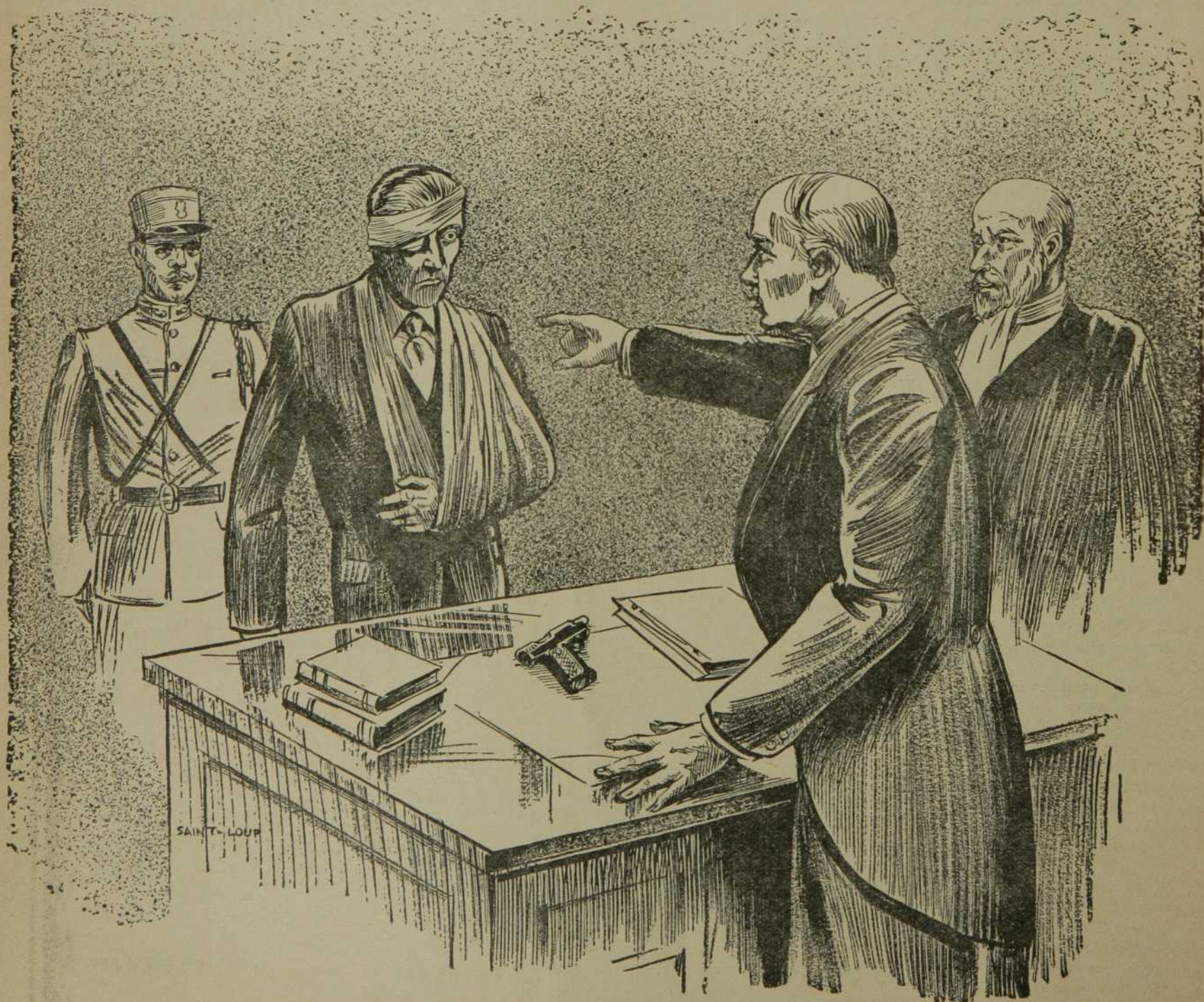
Alors, mais alors seulement, ils adressèrent un sourire bienveillant à la servante qui les salua du chef et s'esquiva, presto.

— Un beau morceau de fille, Donat.

— Un beau morceau de fille, Lambert.

— N'empêche que j'ai bien cru, tantôt, en la voyant, que nous devrions chercher un nouveau port d'attache.

— Moi, j'ai eu aussi peur, sais-tu, que le jour où le patron a fait installer le téléphone...



"Au nom de la loi, je vous arrête"

A cet instant, la porte s'ouvrit et se referma rapidement. Le col du pardessus levé, le chapeau enfoncé sur les yeux, un jeune homme venait d'entrer et s'asseyait dans un coin de la salle, le plus rapproché de la porte, sans perdre de vue les deux compères qui ne l'avaient même pas remarqué. Le nouveau venu se cala contre le dossier de sa chaise et, malgré la chaleur ambiante, ne condescendit point à ouvrir son pardessus si peu que ce soit.

Justine, porteuse d'un café chaud pour l'inconnu, repassa devant Vachette et Gruche.

— Beau brin de fille, répéta le premier.

La trouvant à leur goût, Lambert et Donat ne résistèrent plus au désir de la voir souvent, le plus souvent possible, et, comme les apparitions successives de la jeune fille s'accompagnaient de deux chopines de bordeaux blanc, l'un et l'autre ne tardèrent pas à ressentir quelque lourdeur dans le cerveau, lourdeur dont ils crurent se libérer en beuglant:

Vous ignorez, je le vois bien, mon [nong, Mais r'gardez, vous allez me r'con- [naitre, Regardez-moi, je suis Napoléon, Et vous allez me fusiller peut-être.

Ces libations changèrent le cours de leurs idées. A présent, nez à nez, ils parlaient à voix basse. Le visage durci et les poings crispés, ils discutaient àprement.

Justine s'approcha, tenant dans chaque main un verre plein de liquide d'or. Elle se pencha sur la table occupée par les deux hommes... Les mèches de ses cheveux frôlèrent un instant les deux fronts où perlaient des gouttes de sueur.

Elle se redressa, pâle, et disparut dans l'arrière-boutique... Enfermée dans la cabine téléphonique, elle réclama nerveusement un numéro, l'obtint, prononça quelques paroles... et, quelques minutes après, répondant à un nouvel appel de Lambert et de Donat, elle leur apportait, souriante, deux chopines encore de ce fameux bordeaux blanc.

Les yeux de Vachette et de Gruche se vitrifièrent. L'alcool faisait son oeuvre. Ils se levèrent en titubant, non sans avoir à nouveau chuchoté, et saluèrent le patron d'une voix pâteuse—indiscutablement.

Ils étaient à peine sortis que l'inconnu se dressa à son tour, appela la serveuse, la paya et se remit à leur poursuite.

Cependant, Justine avait regagné rapidement la cuisine. Elle enleva son tablier, fit sauter la perruque blonde qui couvrait ses cheveux bruns, se passa sur le visage un linge mouillé qui effaça ses taches de son, remplaça ses immondes savates par des souliers à hauts talons, endossa un ample manteau et se coiffa d'un petit chapeau-cloche.

Elle ouvrit sans bruit la porte qui donnait sur le jardin et la referma avec précaution.

Lambert, Vachette et Donat Gruche poursuivaient leur chemin en zigzaguant. Mesurant la route dans toute sa largeur, ils s'égosillaient:

Quante j'ai voulu déposer à vot' pied Cette n'épée que vous voyez, cher [Guillaume,

Vous avez dit que vous préféreriez [l'homme

A cette n'épée ici que vous voyez, A cette n'épée ici que vous voyez.

Une grosse voix les interrompit: — Eh bien, laissez cette n'épée où elle est et tâchez voir à faire un peu moins de bruit!

Deux gendarmes apparurent aux yeux terrifiés des pochards.

— "Mossieur" l'gendarme..., fit Vachette.

— "Mossieur" l'gendarme..., interrompit Gruche.

— I gna pas de "Mossieur l'gendarme" qui tienne! coupa le brigadier — On n'est pas saouit, énonça timidement Lambert.

— Bien sûr qu'on ne l'est pas! assura Donat.

— Je veux bien le croire, dit le gendarme. Mais, dans ce cas, ne criez pas comme ça! C'est tout ce qu'on vous demande. Maintenant, ouste, allez vous coucher.

Les deux hommes ne demandèrent point leur reste et reprirent leur marche à laquelle ils essayaient, mais en vain, de donner quelque semblant de régularité.

Quant aux gendarmes, ils détaillèrent le mieux qu'ils purent ce promeneur solitaire qui, le col du pardessus levé, le chapeau mou rabaattu sur les yeux, les mains enfoncées dans les poches, paraissait mettre tant de soin à cacher ses traits. Un instant, le brigadier pensa interpeller l'homme, mais il se ravisa en haussant les épaules.

Dix minutes se passèrent pendant lesquelles l'inconnu suivit sans les quitter du regard les deux ombres hésitantes des ivrognes. Quand ceux-ci eurent atteint le Parc de Cointe, il pressa le pas et, les ayant rejoints, frappa sur l'épaule de Lambert.

— Bonsoir, vous autres! dit-il simplement.

Vachette et Gruche s'arrêtèrent, surpris.

— Bonsoir, répondirent-ils ensemble en touchant leurs casquettes.

L'homme, alors, les prit par le bras et les conduisit jusqu'au bord du chemin. Ils se laissaient faire, comme subjugués par une volonté plus forte.

Là, sous la lumière diffuse d'un réverbère, l'inconnu, d'un geste brusque, arracha son chapeau, ouvrit le col de son manteau.

— Vous! crièrent Lambert et Donat.

On entendit un craquement de branches assez violent dans le bosquet voisin. Instinctivement, les trois hommes tournèrent la tête vers l'endroit d'où venait ce bruit...

Si la lune s'était montrée à cet instant, ils auraient pu distinguer la silhouette fine d'une jeune femme coiffée d'un chapeau-cloche, vêtue d'un ample manteau, et qui tenait un browning dans sa main crispée.

La lune ne se montra pas. Le craquement ne se reproduisit plus. Lambert et Donat abaissèrent les yeux sur la main droite de l'inconnu et ils virent avec terreur une arme briller dans cette main. Ils se ruèrent.

Haletant, résistant de toutes ses forces à l'étreinte de Lambert, qui lui broyait le poignet pour qu'il lâchat

45e RAPPORT ANNUEL

Preuve de stabilité

TRAITS SAILLANTS DU RAPPORT ANNUEL

ACTIF	\$ 26,357,434
Réserves pour Polices et Annuités	21,977,690
Paiements aux Assurés et Bénéficiaires	3,481,998
Assurances en cours	145,117,527
Excédent des Recettes sur les Déboursés	1,111,730

Résumé du 45e rapport annuel

Assurances émises et restaurées	\$ 21,133,927
Assurances en cours	145,117,527
Paiements aux Assurés et Bénéficiaires	3,481,998
Revenu provenant des Primes	4,526,182
Revenu total	6,198,107
Actif total	26,357,434
Réserves pour Polices et Annuités	21,977,690

Répartition de l'ACTIF

1ère Hypothèque:	Pourcentage de l'actif total
Propriétés urbaines	38.61
Propriétés rurales	8.45
Bons et Obligations	20.01
Actions ordinaires et Privi-légiées	3.50
Immeubles	3.58
Prêts sur polices	17.84
Argent en caisse et autres valeurs	8.03
	100.00

Une copie du Rapport Annuel sera mallée à toute personne qui en fera la demande.

FORD S. KUMPF, Waterloo, Président.

EDWARD F. SEAGRAM, Waterloo, Vice-Président.

Geo. D. FORBES, Hespeler, Vice-Président.

GEO. A. DOBBIE, Galt, Vice-Président.



The DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY

BUREAU-Chef: Waterloo, Ontario

SUCCURSALES de la Province de QUEBEC

QUEBEC
Guy Baillargeon, Gérant.

TROIS-RIVIERES
Bernard Tousignant, Gérant

SHERBROOKE
Geo. Tanguay, Gérant.

MONTREAL
(Beaver Hall Hill)
B. Franklin, Gérant.

BUREAU PROVINCIAL

EDIFICE DOMINION SQUARE
PAUL BABY, Ass.-Gér. Prov. et Inst. des agents
RAOUL CARIGNAN, Gérant Provincial

D75

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

577

LA CHANSON FRANÇAISE

(La Revue Populaire et Le Film publient également des chansons françaises.)

Mon beau rêve

(Vimont-Taylor)

Disque Columbia, No 34344, par Pizella.

Disque, 65c; musique, 45c

I

Autrefois
Loin de toi
Sans te connaître,
Je t'attendais peut-être.

Refrain

Un beau rêve
Me promettait sans trêve
Le feu des longs baisers
Sur mes lèvres
Je sentais avec fièvre
Deux lèvres se poser.
Mais c'est bien vous-même
A présent que j'aime
Et j'oublie tout
Dans mon bonheur suprême
Mon beau rêve, c'est vous!

II

Notre amour
Un beau jour
Doit disparaître
Mais ce jour-là peut-être...

Refrain

Un beau rêve
Me fera voir sans trêve
Tes yeux qui m'ont grisé
Et tes lèvres
Avec la même fièvre
Me rendront mes baisers.
Pourtant cette peine
Est encor lointaine
Et j'oublie tout
Pourquoi briser ma chaîne
Mon beau rêve, c'est vous!

Une petite cabane en bois

(Carol-Delamare-Dutas)

Disque Pathé, No 94070, par Jean Cyrano.

Disque, \$1.00; musique, 45c

I

Quand on a trop d'fric on n'est pas heureux,
Les richards,
J'vous déclar',
Ont beau faire dodo dans des pieux moelleux,
Le faire à
La Pacha,
Dans leurs grands châteaux ils viv'nt désœuvrés,
De bien-être ils sont sevrés.
Moi, quand j'veux r'cevoir mes poteaux, mes frèr's,
J'ai dans un p'tit coin pas cher...

Ier Refrain

Un' p'tit' cabane en bois,
Un pot d'fleurs, j'suis chez moi,
L'illusion pour compagn'
Je m'crois à la campagn'.
Un toutou aux yeux gris
Qui gentiment m'sourit,
Je préfèr' ses caress's
A cell's d'une maîtress'
Pourquoi chercher ailleurs
Un bonheur pas meilleur?
Alors que dans mon coin,
Sans jamais fair' de foin,
J'ai la tranquillité,
L'bon air et la santé...
J'suis plus heureux qu'un roi
Dans ma cabane en bois!

Ile Refrain

Un' p'tit' cabane en bois
Et voilà, t'es chez toi!
J'ai connu, par hasard,
La douceur d'un plumard.
Mais sais-tu, vieux lapin,
Qu't'es plus chouett' qu'un rupin!
Dis-moi, avant d'partir,
Que j'pourrai y r'venir.
C'que tu as là, mon vieux,
Tu n'trouv'ras jamais mieux.
Un conseil, tu l'permetts?
Ne t'en sépar' jamais!
T'as la tranquillité,
L'bon air et la santé,
T'es plus heureux qu'un roi
Dans ta cabane en bois!

II

Je sais qu'ma caban' ne r'présente rien,
Mais ce rien
M'appartient!
J'dois pas un centime, et dame, y en a bien
Qui n'peuv'nt en
Dire autant!
Quelquefois, l'hiver, je r'cueille un clochard
Heureux d'chauffer ses panards.
Après une' bonn' nuit, y m'dit le lend'main,
En me tendant ses deux mains...

son revolver, l'inconnu se tordait comme un serpent.

Une grêle de coups de point s'abat-tit sur sa figure, lui bourra les côtes, le dos, l'estomac, le ventre. Tenace, il tenait son browning avec l'énergie et la force que donne le désespoir.

— On... on ne te fera rien, s'essouffla Donat, mais donne ce joujou!

Pour toute réponse, son antagoniste lui envoya un grand coup de pied dans les tibias.

Deux coups de feu avaient claqué dans la nuit.

Les deux gendarmes s'immobilisèrent.

— C'est dans le Parc! s'écria le brigadier.

— Sans aucun doute! répliqua le gendarme.

Ils coururent.

X

LE SECRET DE LA NUIT

— Les voilà, s'écria le brigadier. Il pouvait être six heures du matin. Les explosions d'un moteur d'automobile, ouatées par la brume, retentirent. Quelques minutes se passèrent puis la voiture s'arrêta dans l'allée du Parc de Cointe où les gendarmes veillaient deux corps étendus sur le bord du chemin.

M. Vertuchard, juge d'instruction, en descendit, suivi de son greffier, M. Legris, du substitut du Procureur du Roi, M. Falloux, de M. Grapin, médecin-légiste, et de M. Miette, chef de la police judiciaire de Liège.

Le photographe qui avait fait la route à côté du chauffeur, déballa son matériel et opéra rapidement.

Pendant, le brigadier exposait au juge d'instruction les événements de la nuit ou, du moins, ce qu'il pouvait en connaître; à vrai dire, peu de chose.

En entendant les deux coups de feu, les gendarmes s'étaient mis à courir dans la direction d'où ils paraissaient provenir.

— Nous n'entendions plus rien, dit le brigadier. La nuit était très noire. Il nous fallut un bon quart d'heure avant de découvrir les deux corps dans la position où vous les voyez. Nous examinâmes soigneusement les lieux au moyen de nos lampes électriques. Des traces de pas s'entrecroisaient, toutes fraîches, comme vous pouvez vous en rendre compte; nous avons veillé à ce que personne ne puisse les brouiller jusqu'à votre arrivée. Restant sur place, j'envoyai mon compagnon à l'auberge voisine où il y a un téléphone. C'est de là qu'il vous prévint. Dès qu'il fut revenu, je poursuivis mes recherches, mais je me rendis compte très vite qu'il était inutile de les continuer par une telle obscurité. Il n'y avait aucun espoir de mettre la main sur le ou les assassins et je risquais d'effacer des indices précieux.

Le juge d'instruction, qui était d'un naturel enjoué, se permit, sur ce, une innocente plaisanterie, qui n'obtint d'ailleurs pas le succès qu'il en avait escompté.

— Brigadier, vous avez raison! déclara-t-il en souriant.

— Comme le dit la chanson, répliqua le gendarme, prouvant ainsi qu'il connaissait ses classiques.

Tout en écoutant le rapport du brigadier, M. Miette examinait attentivement les cadavres.

— Monsieur le juge, dit-il soudain, puis-je poser quelques questions au brigadier?

— Je vous en prie, répondit avec courtoisie M. Vertuchard.

Le détective réfléchit pendant quelques instants, puis s'adressa au gendarme:

— C'est en faisant votre ronde que vous avez entendu les coups de feu?

— Oui, monsieur.

— Quelle heure était-il?

— Minuit et quart.

— Vous avez donc découvert les deux cadavres vers minuit et demi?

— Il était minuit trente-sept, très exactement.

— Connaissez-vous ces hommes? questionna M. Miette en désignant les cadavres.

— J'allais précisément vous dire que nous les avons rencontrés dix minutes à peu près avant d'entendre les coups de feu.

— Ah?

— Oui. Nous leur avons même parlé.

— Très intéressant, cela! intervint le juge d'instruction.

— Ils étaient ivres, poursuivit le brigadier, et comme ils chantaient, je les ai priés de se taire. Ils ont obéi tout de suite. Je n'avais jamais vu ces hommes auparavant, mais peut-être pourrait-on vous donner une indication à l'auberge voisine où il est presque certain qu'ils se seront arrêtés avant que nous les rencontrions.

Le juge d'instruction donna l'ordre au second gendarme de se rendre à l'auberge indiquée et d'inviter le patron à le suivre sans tarder.

M. Miette s'approchait des deux corps lorsque le brigadier l'interpella.

— Pardon, monsieur, dit-il. J'ai encore quelque chose à dire. Quelques secondes après le passage des deux ivrognes, mon collègue et moi nous avons croisé un particulier qui semblait tenir très peu à ce qu'on le reconnût. Il avait levé le col de son pardessus et abaissé le bord de son chapeau sur les yeux.

— Quelque chose vous fait-il croire qu'il suivait les victimes? interrogea le détective.

— Non, monsieur.

— Vous ne lui avez pas adressé la parole?

— Non, monsieur. Il faisait assez frais, cette nuit, et nous ne pouvions soupçonner l'individu de méditer un mauvais coup.

M. Miette avait pris quelques notes. Il rejoignit le médecin-légiste qui examinait les deux cadavres.

— L'un a une balle dans la tête, l'autre a été atteint au coeur. Tous deux ont été frappés par derrière. Mort presque instantanée, dit M. Grapin au détective.

Les deux corps étaient étendus face contre terre, à un mètre l'un de l'autre. D'après leur position, M. Miette put déterminer l'endroit d'où venaient les coups de feu. Il se dirigea vers un bosquet situé à six mètres environ des cadavres et scruta le sol. Il faut croire que la terre lui révéla des choses intéressantes car il se dressa en se frottant les mains avec vivacité. Il revint alors vers les cadavres, considéra longuement la rou-

LE 45^e RAPPORT ANNUEL
DE LA DOMINION LIFE
ASSURANCE REVELE
UNE SITUATION FI-
NANCIERE DES
PLUS STABLES



M. Raoul CARIGNAN, gérant provincial de la Dominion Life, dont le Rapport Annuel démontre une grande stabilité.

L'Assemblée annuelle de la Dominion Life Assurance Company, tenue à Waterloo le 9 février, fut présidée par M. Ford S. Kumpf, président et gérant-général. On remarquait aussi la présence de M. Thos Hilliard, fondateur et ex-président de la Dominion Life, maintenant âgé de 93 ans. Après lecture du Rapport Annuel, le président, en proposant son adoption, fait des remarques dénotant son expérience des affaires et son optimisme pour 1934.

«Chaque année depuis 1929, la présentation des rapports annuels donne lieu à des prévisions pour un retour à la prospérité à brève échéance. Et cependant, à mesure que l'année progresse, ces prophéties sont loin de se réaliser. Toutefois, la plupart des indices qui signalent ordinairement la tendance des affaires, démontrent actuellement une amélioration marquée dans plusieurs domaines de la production. Je crois, dit M. Kumpf, que nous sommes justifiés de penser que nous avons maintenant tourné le dos à la dépression, et que nous pouvons augurer pour 1934 un renouveau général d'activité.»

M. Kumpf indique ensuite, avec chiffres à l'appui, la pression considérable exercée par les détenteurs de polices désireux d'emprunter sur leurs polices ou même d'en recevoir l'actif total. En dépit des sommes d'argent importantes ainsi requises par les détenteurs, les compagnies d'assurance-vie, ont démontré en cette occasion la solidité de leur structure financière: en plus de faire face à toutes les demandes, elles ont même réussi, durant les années de dépression de 1930 à 1933, à améliorer et à assainir leur position financière.

«Le Canada, continue M. Kumpf, est sorti de la dépression mondiale d'une façon qui lui fait bonneur, et s'achemine maintenant vers la prospérité. Le pays, cependant, ne peut se remettre du jour au lendemain de sa longue maladie. Espérons que le gouvernement fédéral, de même que les administrations provinciales et municipales, donneront l'exemple d'une finance saine. On doit aussi souhaiter que chacun d'entre nous, grâce à la dure leçon reçue durant la dépression, saura à l'avenir qu'il est sage, pendant les périodes de prospérité, d'économiser et de placer en lieu sûr une juste proportion des gains réalisés, afin de prévoir les dépressions futures.»

M. Raoul Carignan, gérant provincial de la Dominion Life dans le Québec, donne à l'assemblée annuelle de cette compagnie un cachet bilingue; après avoir parlé en français du magnifique développement de sa compagnie dans la province de Québec, il présente ensuite la même idée en anglais pour le bénéfice des auditeurs de cette langue.

— Monsieur le juge, dit le gendarme, voici M. Zacharie Pélican, l'aide du professeur Tourbe. Son maître l'a chargé de se mettre à votre disposition.

Zacharie contempla les cadavres, soupira, haussa les épaules et déclara: — L'homme est un leup pour l'homme.

— C'est mon avis, monsieur, dit en souriant M. Vertuchard. En attendant, je crois qu'il serait décent d'emporter ces corps et je vous prie de vous charger de cette besogne.

— Voilà la difficulté, voilà ce qui est pénible, soupira Zacharie.

M. Vertuchard regarda M. Miette en levant les sourcils d'un air interrogateur. Celui-ci sourit en haussant les épaules et en se martelant discrètement le front de l'index.

Zacharie, cependant, en crachant dans ses mains, ne jugea pas inutile de faire une troisième citation.

— Apprenez à connaître la justice après cet avertissement et à ne pas mépriser les dieux, gémit-il, tel Phlégiàs aux Enfers.

Avec le gendarme, il leva la civière sur laquelle reposait le corps de Lambert Vachette, tandis que le brigadier et l'aubergiste transportaient le cadavre de Donat Gruche.

Dix minutes plus tard, M. Tourbe recevait les représentants du Parquet sur le pas de sa porte et les invitait à pénétrer dans la clinique avec leurs macabres fardeaux.

En apercevant les visages torturés de ses domestiques, le professeur grimaca.

— Quel ennui! remarqua-t-il simplement, en guise d'oraison funèbre... J'ai, ajouta-t-il, une petite morgue où je pratique la dissection des cadavres qui me sont confiés pour les expériences et les recherches auxquelles j'ai coutume de me livrer. Je crois, cher confrère, que vous pourrez en toute tranquillité vous y livrer aux travaux que réclame votre état.

Ce disant, M. Tourbe posa amicalement la main sur l'épaule du médecin-légiste et, prenant la tête du cortège, le conduisit lui-même à la salle où M. Grapin s'isola avec ses... clients.

Tandis que le médecin-légiste procédait à l'autopsie, M. Miette posa quelques questions au professeur Tourbe.

— Je pense, lui dit-il, que vous aviez ces deux hommes à votre service depuis deux ans?

— C'est juste.

— Leur connaissiez-vous des ennemis?

— Ma foi, non.

— Ils étaient ivres, hier soir. Cela leur arrivait-il souvent?

— Pas plus souvent qu'aux autres hommes de leur classe, moins souvent qu'à Zacharie.

L'aide sursauta, réellement indigné. Ce qui lui valut d'attirer sur lui l'attention du détective qui lui demanda où il avait passé la nuit. Et comme Zacharie lui répliquait que l'on n'est jamais mieux qu'au sein de sa famille — ce qui signifiait selon toute apparence qu'il n'avait pas quitté la clinique depuis la veille — M. Miette n'insista pas et lui permit de se retirer.

— Fermez les ruisseaux, enfants, les prés ont assez bu, énonça Zacharie, — et il prit la porte.

Tout le monde se rendit alors dans le bureau du professeur Tourbe où le juge d'instruction poursuivit l'interrogatoire de l'aubergiste.

— Puisque vous connaissiez si bien les victimes, mon ami, commença-t-il, dites-moi ce que vous savez de l'emploi de leur temps, hier soir.

— Lambert et Donat sont arrivés au café vers dix heures et demie. Ils paraissaient de très bonne humeur.

— N'étaient-ils pas un peu... hum... exubérants?

— Un peu, oui, mais pas d'une façon exagérée.

— Je vois. Au point de casser les carreaux — mais non sans s'excuser.

— Si vous voulez.

— Ont-ils beaucoup bu?

— Oui. Ils n'étaient pourtant pas ivres à tomber.

— Ils étaient de tempérament belliqueux, n'est-ce pas?

— Ça, je ne peux pas dire le contraire.

— N'auraient-ils pas pu aller jusqu'à chercher querelle à un passant qui les aurait abattus pour se défendre.

L'aubergiste hochait la tête.

— Je ne pense pas, monsieur le juge. Ce n'étaient pas de mauvais garçons, loin de là... Le tout était de savoir les prendre.

— Quelqu'un se trouvait-il dans le café que vous pourriez supposer avoir été animé de mauvaises intentions à leur égard?

Le cafetier réfléchit quelques instants et répondit négativement.

— Vous permettez, monsieur le juge, intervint alors M. Miette, que je pose une question au témoin?

— Je vous en prie, cher ami.

— Rappelez-vous bien! insista M. Miette, s'adressant au cafetier. N'y avait-il pas chez vous quelqu'un épiant vos deux clients? Un homme, par exemple, au pardessus boutonné jusqu'au menton et qui garda-il y a des gens si mal élevés! — son chapeau enfoncé sur les yeux?

L'aubergiste se frappa le front et s'écria:

— Je me souviens! Un jeune homme...

— Grand et fort?

— Maigre et chétif. Il n'était jamais encore venu chez moi. Je me souviens, je me souviens! Il ne quittait pas Lambert et Donat des yeux. Il était entré dans la salle quelques minutes après eux et la quitta quelques secondes après leur départ.

— Il était seul?

— Oui, tout seul.

— Hum!

M. Miette parut se désintéresser de l'aubergiste. Celui-ci tournait gauchement son chapeau entre ses doigts comme s'il voulait dire quelque chose qu'il n'osait exprimer.

Le juge d'instruction s'en aperçut. — Avez-vous encore quelque chose à nous apprendre? demanda-t-il.

— Oui... euh... non... J'aurais voulu demander à Monsieur...

Il désigna le détective du menton.

— Quoi donc? fit M. Miette.

— ...s'il ne pourrait pas faire quelque chose pour Justine?

— Qui ça, Justine?

— C'est ma serveuse, une nouvelle. Pensez donc! Engagée avant-hier, hier elle disparaît...

— Hein?

Le juge d'instruction et M. Miette se lancèrent un regard éloquent.

— Oui, monsieur. Elle a disparu hier...

— A quelle heure? questionna le détective.

— Vers minuit moins le quart.

— Qui est-elle?

— Une Bruxelloise: Justine Van Parel.

— Age?

— Vingt-cinq ans.

— Adresse?

— Attendez.

L'aubergiste consulta un petit carnet:

— 37, rue de la Croix-de-Fer.

M. Miette se rongea nerveusement les ongles.

— A-t-elle parlé à l'inconnu?

— Non, sauf pour prendre la commande. Je ne crois pas qu'il y ait un rapport...

— Qu'en savez-vous?

— Je n'en sais rien, mais...

— Si vous n'en savez rien, répondez à mes questions sans vous inquiéter de ce que je pense ou de ce que je pourrais penser... Vachette et Gruche étaient-ils encore là quand elle a disparu?

— Non, monsieur. C'est elle qui a fait leur addition et qui m'a apporté la somme qu'ils lui avaient remise.

— L'inconnu était-il parti quand vous vous êtes aperçu de la disparition de votre serveuse?

— Oh, oui. Mais comme je m'en suis aperçu dix minutes après le départ de Lambert et Donat, je ne pourrais pas vous dire si Justine a quitté le café avant ou après le jeune homme.

L'aubergiste n'avait plus rien à dire. Le juge d'instruction le congédia puis pria le professeur Tourbe de lui nommer les personnes à son service, prière à laquelle le savant obtempéra sans difficulté.

— Avant de continuer mon interrogatoire, je voudrais, dit M. Vertuchard, donner un coup de téléphone au Parquet.

Le professeur Tourbe avança à portée de main du magistrat l'appareil portatif qui se trouvait sur la table de travail.

— Utilisez-en à votre guise, dit-il.

Contrairement à toute vraisemblance, le juge d'instruction obtint rapidement la communication. Il constata toutefois que les employés du Parquet mettaient quelque temps à lui répondre.

Il ne put s'empêcher de le faire observer à celui qui s'était décidé à décrocher, mais ce mouvement d'humeur fut tôt remplacé par un bond de surprise:

— Oui, j'entends bien! Vous êtes certain?... Allo!... Parfait... Merci... J'arrive!

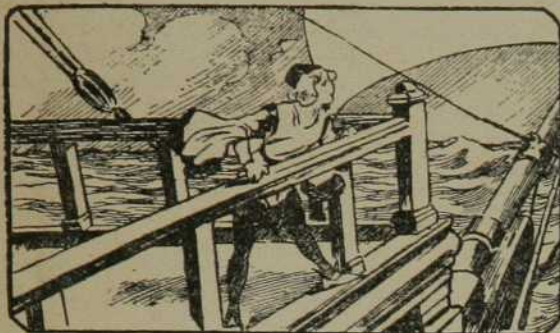
Le juge d'instruction raccrocha le récepteur et, se levant, il prononça ces mots non sans quelque solennité:

— Messieurs, j'ai une heureuse nouvelle à vous annoncer. L'assassin de Lambert Vachette et de Donat Gruche vient de se constituer prisonnier. (A suivre)

Les noms propres des personnages de nos feuilletons, nouvelles, contes et historiettes sont fictifs et imaginaires. Si une personne retrouve son propre nom dans ces oeuvres d'imagination, c'est pure coïncidence.

Comment GONTRAN devint Chevalier

EPISODE NUMERO 19



1—Le vaisseau du marquis s'était beaucoup éloigné de sa route pendant la tempête. Le pilote cherchait à reprendre sa direction vers le château du Prince Noir.



2—Tout à coup, Gontran, qui regardait la mer en songeant à sa petite soeur qu'il n'avait fait qu'entrevoir après la bataille, aperçut à l'horizon un bateau en flammes.



3—Il alerta l'équipage et le bateau hissa toutes ses voiles afin d'aller secourir le bateau en détresse. Arrivera-t-il à temps pour sauver les malheureux.



4—Le coeur de Gontran se serra quand il vit que c'était le bateau du baron de Marly, sur lequel se trouvait sa petite soeur Ghislaine. Était-elle sauvée ?



5—Le jeune homme monta dans la première chaloupe de sauvetage. Il ne vit pas sa petite soeur mais il crut qu'elle était dans une autre chaloupe. Il revint rassuré.



6—De retour sur le vaisseau du marquis, il chercha partout Ghislaine mais il ne la trouva pas. Il comprit alors qu'elle était restée sur le navire incendié.



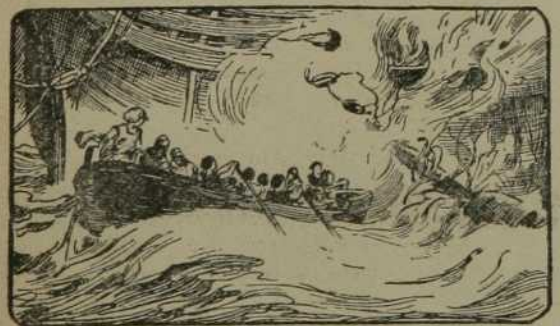
7—Aussitôt, il commanda qu'on mît une chaloupe à la mer. Les meilleurs rameurs y montèrent avec lui et ils s'éloignèrent rapidement du bateau.



8—Bientôt, Gontran aperçut sa petite soeur qui, montée sur la proue, faisait des signes désespérés. A chaque instant, les flammes menaçaient de l'atteindre.



9—Mais comme Gontran allait tenter de la rejoindre, un craquement sinistre se fit entendre et le mât principal s'écrouta et faillit écraser la chaloupe.



10—Heureusement une vague l'éloigna et préserva ainsi la vie des courageux sauveteurs. La mer devenait plus forte ce qui augmentait le danger d'un abordage.

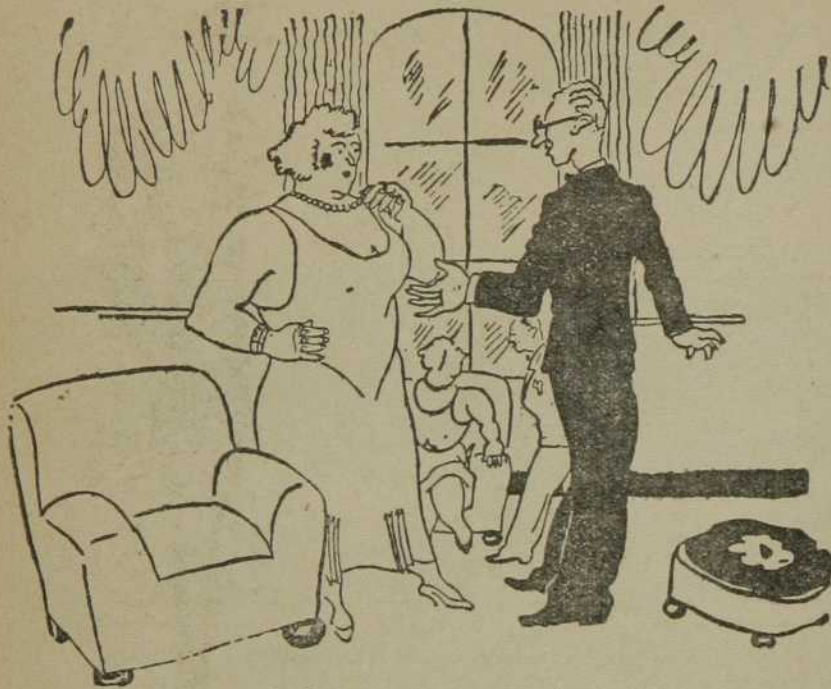


11—Mais Gontran était décidé à risquer sa vie pour sauver sa petite soeur. Cependant, les matelots lui dirent qu'il était impossible d'approcher le navire.



12—Gontran vit la malheureuse qui demandait à grands cris du secours. Au risque de se noyer, il plongea dans la mer et nagea de toute la vigueur de ses bras.

NOS PAGES



— Quel âge me donnez-vous, cher ami?...
 — Heu... trente ans...
 — Oh!... vous me flattez!...
 — Non... je suis très myope...

SOCIOLOGIE

Ne manquez jamais de faire une visite; car vous êtes sûr de plaire aux gens... Si ce n'est pas en arrivant, ce sera en partant.

A LA PRISON

Le visiteur.— C'est la faim qui vous a conduit ici?

Le prisonnier.— Oui. Le juge n'a pas voulu que les jurés aillent dîner avant d'avoir rendu leur verdict.

REGLE DE TROIS

— Dans quelques jours je serai marié; je serai initié aux mystères du ménage.

— Il n'y a pas de mystère là-dedans. C'est tout simplement la règle de trois.

— La règle de trois?
 — Oui, la femme, la belle-mère et la servante.

UN AUTRE PROBLEME

— Papa dit que si nous nous marions, il paiera la moitié de notre ameublement.

— Fort bien, mais l'autre moitié?

CRUELLE

Mme A.— Pourquoi as-tu acheté ce revolver?

M. A.— Pour tuer un imbécile d'égoïste qui...

Mme A.— Oh! mon cher, je t'en prie, ne vas pas te tuer... Quel scandale ce serait!...

JEUNE COUPLE

Elle.— Je me suis mis sérieusement à l'oeuvre en ma qualité d'épouse soigneuse. Ainsi, hier, pendant que tu faisais un petit somme, j'ai repris un trou dans la poche de ton pantalon que tu venais d'enlever.

Lui.— C'est gentil, c'est admirable!... Mais comment as-tu pu découvrir qu'il y avait un trou à cet endroit?

SUR LA RUE

— Quel est l'individu avec un chapeau à larges bords?
 — C'est un artiste.
 — Quel est son compagnon?
 — Il n'a pas d'argent non plus.



— Comment ai-je pu voir un soldat dans votre cuisine, Marie?
 — Par le trou de la serrure, sans doute.

CHEZ LE MARCHAND D'HUITRES

— Je ne connais rien de meilleur pour le lunch, qu'une douzaine d'huitres.

— Oh! je connais mieux que cela.
 — Oui? qu'est-ce donc?
 — Deux douzaines.

UNE NUANCE

La soeur.— Comme cela Emile a dit que mon chant était céleste ou quelque chose comme cela?

Le frère.— Ce n'est pas exactement son expression. Il a dit que ton chant n'avait rien d'humain.

L'AGE D'OR

Le passant.— Tenez, le vieux, voici un sou pour vous. Je suppose que vous avez connu de meilleur temps?

Le mendiant.— Vous pouvez le dire... Autrefois on me donnait généralement cinq sous.

COUPS DE LANGUE

Mme X.— Je ne vois pas pourquoi mon mari serait jaloux.
Mme Z.— Ni moi non plus.

LES DEUX FACES DE LA QUESTION

— La preuve qu'un mari est bon, c'est quand il n'est pas toujours à grogner à propos de quelque malheureux petit bouton qui manque à son habit.

— Et la preuve que la femme est bonne, c'est quand le malheureux petit bouton se trouve toujours à sa place.

ÇA SE GATE

— Ma fille me dit qu'elle veut vous épouser. Je désire vous dire qu'elle est folle.

— Ah! Est-ce héréditaire?

LA GRANDE NOUVELLE

Zéphirine.— Mes amies, c'est décidé: Laurent et moi nous nous marions après le carême.

Une amie.— Avez-vous eu, Laurent et toi, de la difficulté à obtenir le consentement de ton père?

Zéphirine.— Non, mais papa et moi nous en avons arraché pour avoir celui de Laurent.

L'AUTRE EN GAGE

— Je suis heureux qu'il ne soit plus de mode de porter une montre quand on est en habit de soirée.

— Pourquoi?

— Parce que je n'ai jamais en même temps, mon habit et ma montre.

ÇA SE COMPREND

— Oui, il avait 25,000 raisons pour épouser cette vieille femme.

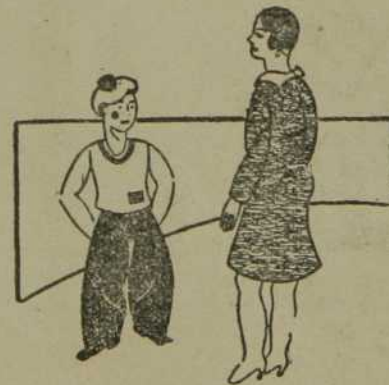
— Lesquelles?

— 25,000 dollars!

NON? MAIS...

La tante.— J'espère qu'il ne t'embrasse jamais par surprise?

La nièce.— Non, mais il le croit.



— Comment, Bob, tu as osé manger tout ton gâteau sans penser à ta petite soeur?

— Mais j'ai pensée à elle! Je me demandais à chaque instant si elle allait venir avant que j'aie fini!

UNE RESERVE

— Votre femme pense-t-elle tout ce qu'elle dit?

— Oh! oui... et beaucoup d'autres choses qu'elle ne dit pas.

ENTRE VOISINES

— Je viens de m'acheter un joli costume.

— Etes-vous satisfaite?

— Tout à fait; je ne l'ai payé que le double de ce que mon mari pensait.

LA MEILLEURE MENACE

Ennuyé d'attendre, depuis une heure, dans l'antichambre du médecin, M. Vaguérir appelle le serviteur et lui dit:

— Allez dire au docteur que s'il ne me reçoit pas immédiatement, je vais revenir à la santé.

UNE PREUVE CATEGORIQUE

— Sais-tu que les hommes vivent beaucoup plus vite que les femmes?

— A qui le dis-tu... A notre mariage, ma femme et moi avions le même âge. Aujourd'hui j'ai 45 ans et elle n'a que 30 ans.

UN MALHEUREUX

— Est-il vraiment riche?

— Comment, riche! Il l'est tellement, qu'il n'ose regarder une jeune fille craignant qu'elle ne le poursuive pour rupture de promesse de mariage.

CHEZ LE BARBIER

Le client.— Dites donc, comment va-t-on porter les cheveux, ce printemps?

Le barbier.— Toujours sur la tête, mais c'est devenu bien commun! Comment voulez-vous qu'on vous les coupe?

Le client.— En silence...

ENTRE ELLES

— J'ai beau l'éloigner, il semble m'aimer davantage.

— Tu t'y prends mal; laisse-le t'approcher et son amour se dissipera vite.

FARDS ET POUDRES

Léa.— Tous les matins je fais une marche d'une heure pour mon teint.

Gertrude.— Vous ne me dites pas qu'il faut aller aussi loin pour trouver une pharmacie?

ÇA DEPEND

— Papa, est-ce gros une corde de bois?

— Ça dépend, si tu la scies ou si tu la brûles.

TOUTE UNE DIFFERENCE

Elle.— D'où viens-tu, pour être dans cet état?

Le député.— Je sors de la chambre.

Elle.— C'est un collègue qui t'a frappé?

Lui.— Tu n'y es pas, je sors de la chambre de ta mère.



— Il y a un milliard soixante-dix millions de femmes pour un milliard d'hommes, soit soixante-dix millions de femmes en trop...

— Et encore vous ne comptez pas la miennel!

AMUSANTES

À L'ÉPREUVE

— Oui, je fais quelques fois des parapluies à droite et à gauche.
— Et après?
— Si leur amitié survit à leur lecture, j'envoie ces vers aux journaux.

UNE MANIE

— Jack s'est mis à emprunter des parapluies à droite et à gauche.
— Singulière manie! Mais pourquoi?
— Il cherche à retrouver celui qu'il avait emprunté de Tom et prêté à Fred. Ce parapluie appartient à Damien qui l'avait emprunté de Gatien.

BRIBES DE CONVERSATION

L'habitant.— Nous avons ici deux ou trois agronomes.
L'autre.— Qu'entendez-vous par agronome?

L'habitant.— C'est un individu qui en sait suffisamment pour cultiver une terre d'après les principes et qui est assez riche pour supporter les pertes.

ECHO MINISTERIEL

Un ministre.— J'ai congédié mon secrétaire: il n'en savait pas assez.
Un autre ministre.— J'en ai fait autant pour le mien: il en savait trop.

APRÈS L'ENTERREMENT

— Jusqu'au croque-mort qui avait du chagrin.
— Était-il parent du défunt?
— Non, mais celui-ci était le seul médecin de la localité.

CONFUSION

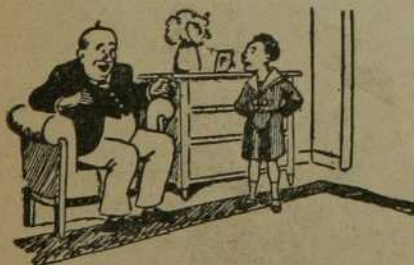
Le père.— Ainsi, vous voudriez m'enlever ma fille, me l'enlever, moi qui n'ai que cela au monde pour réjouir ma vieillesse.
Le soupirant, (convaincu).— Et moi qui croyais que vous possédiez au moins \$2,000,000.

VOILA BIEN...

Lui.— Après ce que vous venez de me dire, je me sens capable d'affronter le monde entier.
Elle.— Le monde entier, c'est encore assez facile, mais il y a papa.

CHEZ LE MARBRIER

— Voulez-vous que je mette sur l'épithaphe la cause de la mort de votre mari?
— Oui; et si ça ne coûte pas beaucoup plus cher, vous pourrez y sculpter deux concombres grandeur et grosseur extra.



— Si tu veux, grand-père, je t'achèterai une belle montre en or pour tes étrennes? ...
— Mais j'en ai une, mon petit.
— Plus maintenant, grand-père: je viens de la casser

NOS SERVANTES

— Comment, vous fumez, Julie?
— Toujours, madame, quand je cuis des oeufs à la coque. Le temps de griller une cigarette et ils sont cuits à point.

UN EXEMPLE

Le fils.— Qu'est-ce qu'un monologue, papa?
Le père.— C'est, par exemple, la conversation qu'un homme a avec sa femme, quand celle-ci n'est pas sur le ton.

LE VRAI CHEF

Le fils.— Papa, il y a quelqu'un à la porte qui demande à parler au chef de la maison.
Le papa.— Adresse-toi à ta maman.
La maman.— Avertis là cuisinière.

PAS DE COMMENTAIRES

— Ladèche a frappé sa femme, hier soir.
— Ah! Est-il en prison?
— Non, à l'hôpital.

L'ENTRÉE EN CAGE

— Ah! ça, mon gendre, quel est ce costume de dompteur?
— Mais puisque je viens vous voir, belle-maman!

UNE PREUVE

Lui.— Quand avez-vous commencé à croire que je vous aimais?
Elle.— Quand, au restaurant, vous m'avez dit que je pouvais choisir n'importe quoi sur le menu.

PAS CLAIR

L'amoureux.— Direz-vous oui, où irai-je me suicider?
Elle.— Oui.



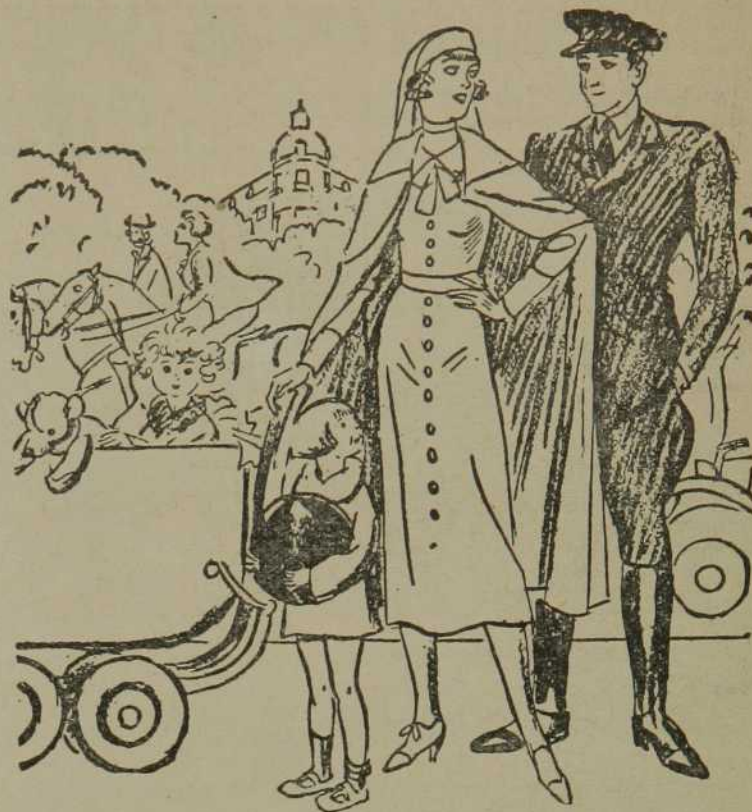
— T'entends ce que dit le journal: «Le malfaiteur, sûrement un novice, s'empara de 35 cents en timbres-poste, négligeant une somme de 25,000 dollars en billets de banque, placés tout à côté.»

AU PIANO

Madame.— Tu n'ignores pas que la musique adoucit les bêtes sauvages.
Monsieur.— Mais toi, tu sembles ignorer que je suis partiellement civilisé.

SA VENGEANCE

— Le rédacteur vient d'accepter dix de mes poèmes.
— Alors tu peux être convaincu qu'il venait de se quereller avec son directeur et de recevoir son congé.



— Vous connaissez mes conditions, Jean; si on se marie, pas d'enfants!



— Ton père t'appelle pour voir ce qui ne va pas à la T.S.F.

POUR SE SOUVENIR...

— Tiens! vous avez fait un noeud à votre mouchoir?
— Oui. Voyez-vous, ma femme est allée passer un mois à Québec et grâce à ce noeud je pourrai penser à elle de temps en temps.

SIGNE INFALLIBLE

— Je vous ai vu hier sur la rue avec votre femme.
— Vous la connaissez donc?
— Pas du tout.
— Comment avez-vous pu savoir que c'était ma femme?
— J'ai remarqué que vous ne lui parliez presque pas.

ELLE A EU HONTE

Madame.— J'apprends que pendant mon absence on vous a vue avec un de mes chapeaux. Vous auriez dû avoir honte!

La servante.— J'ai eu honte en effet, mais ce n'est que par mes amies que j'ai su que le chapeau était passé de mode depuis un an.

COUP DE DENT

— Mlle Vieuxtemps doit descendre d'une vieille famille.
— Vous ne vous trompez pas.
— Elle en a tant l'air que je ne pouvais pas faire erreur.

SUR LA RUE

Le passant.— Pourquoi tentez-vous de mettre vos mains dans mes poches?
Le voleur.— Pardonnez-moi ma distraction. J'ai eu si longtemps un pantalon qui ressemblait au vôtre.

DELAI EMBARRASSANT

— Notre nouvelle compagnie est capitalisée à quatre millions.
— Magnifique! Montrez-moi votre prospectus.
— On ne l'a pas encore. Cet animal d'imprimeur qui veut être payé d'avance...

ENTRE ÉTRANGERS

— Par ici il est illégal d'avoir plus d'une femme à la fois.
— Par chez nous c'est considéré comme un acte de folie.

AU CERCLE

— Il est tout aussi facile de dire la vérité que de mentir.
— Peut-être, mais ce n'est pas aussi profitable. Ainsi, hier soir, si j'avais dit à ma femme pourquoi j'étais en retard, mon sommeil était flambé.

LITTÉRATURE

— Machin doit faire de l'argent avec son roman.
— Qui vous amène à croire cela?
— Il s'est fait couper les cheveux la semaine dernière et, ce matin, il a été bien près d'entrer dans un restaurant chic.

CHEZ L'ARTISTE

— Très réussie, votre toile! mais pourquoi donc votre bonhomme n'a-t-il pas d'oreilles?
— C'est un meurt-de-faim; or, vous savez bien que ventre affamé n'a pas d'oreilles!

15 PRIX A GAGNER CHAQUE SEMAINE

Pour permettre à plus de lecteurs et lectrices de gagner des prix, nous offrirons pendant quelque temps QUINZE prix au lieu de CINQ. Ces quinze prix seront sous la forme de jeux de cartes. Nous commencerons sous peu une nouvelle série de Mots Croisés.

SOLUTION
du
PROBLEME
No 116
PARU
dans
"LE SAMEDI"
de la
SEMAINE
DERNIERE

C	I	E	L					A	N	I	M	A	L							
R	E	C	T	E	U	R		E	M	I	N	E	N	T						
E	T		A		R	E	N	N	E		C			N						
T	E	M	P	E	G		G		S	A	L			S						
I	R	E	H		A	M	I		E	S				L	O					
F	A	A			A	L	I	N	E		P	E			U					
	C	L	E	R	C		L		S	T					L	E				
	L		A	T	H	L	E	T	E							I				
	A	I	N	S	I		I		O	S	I	E	R							
A	V	E			F	R	A	N	C							A	U	E		
	E		B	B		E	R	E			L	E				B				
B	U	L	L	E		I	D	A								E	N	F	E	R
O	G	I	E	R		N			N	I						R	O			
O	L	E	T	T	E				T	O	M	B	A	L	E					
M	E	N	T	H	E					N	A				C	E	T			

LE SAMEDI donne chaque semaine QUINZE jeux de cartes en prix. Envoyez votre solution sur le carrelage ci-dessous avant le

10 mars

Adressez LES MOTS CROISES Le Samedi, 975, rue de Bullion, Montréal, - Canada.

Voir en page 12 les noms des 15 gagnants du Concours No 115

LES MOTS CROISES DU "SAMEDI" — Problème No 117

1																				
2																				
3																				
4																				
5																				
6																				
7																				
8																				
9																				
10																				
11																				
12																				
13																				

NOM _____

ADRESSE _____

HORIZONTALEMENT

- 1—Effacer la couleur. — Qui conduit des ânes.
- 2—Ce qui forme la charpente du corps humain. — Tumeur dure sur la jambe du cheval. — Plante labiée à tubercule comestible. (Japon).
- 3—Espèce de poche. — Can. Nat. Telegraph. — Réduit en petits grains.
- 4—Numératif. — Heurts d'un corps contre un autre. — Exclamation.
- 5—Chemin bordé de maisons. — Ouverture, abîme. — Pied de la vigne.
- 6—Pro. pers. — Une montagne de l'Inde, à la frontière du Thibet. — Ce qui est contre le droit, la justice.
- 7—Sans vêtement, (féminin). — Fils d'Apolon. — Chef d'état investi de la souveraineté.
- 8—Lieu où l'on demeure. — Exécutée avec succès. — Négation anglaise.
- 9—Point de départ de chaque chronologie particulière. — On s'en sert pour onduler les cheveux. — Trois premières lettres d'une pierre à reflet changeant.
- 10—Pro. pers. — Une partie du visage. — Tour où l'on dépose les grains.
- 11—Possessif. — Emission de fluide, etc. — Roi de Juda.
- 12—Qui aime à rire. — Sacs de linge qui enveloppent les oreillers. — Usages.
- 13—Action de s'élaner. — Rabots pour faire les rainures et les moulures.

VERTICALEMENT

- 1—Revers. — Plante d'Asie dont la racine a une saveur brûlante.
- 2—Pils d'Isaac et de Rebecca. — Temps du verbe luire. — Pronom pers.
- 3—Can. Nat. Railways. — La belle saison. — Pronom féminin.
- 4—Même que premier du 2 horizontal. — Temps du verbe avoir. — N'avoir rien mangé de la journée.
- 5—L'un des 4 Evangélistes. — Pronom féminin. — Petite pâtisserie en forme de pain.
- 6—Paré. — Faute, manquement.
- 7—Syn. de rôti. — Vaisseau de guerre à 3 rangs de rameurs superposés. — Pronom pers.
- 8—"En les". — Dernier roi de Lydie. — Je possède.
- 9—Fantômes, (en anglais). — Organe de la vue.
- 10—Parties extérieures du pain. — Semblable.
- 11—Palmiers des régions chaudes de l'ancien continent. — Anagramme de soie. — Adj. possessif.
- 12—Mille fois non. — Guetta, surveilla.
- 13—Orateur grec, maître de Démosthène, (moins dernière lettre). — Instrument à vent. — Recueil.
- 14—Préposition. — Genre d'oiseau échassier à long bec. — Rivière de France.
- 15—Action de recevoir.

ANNAIS LA FOLLE

(Suite de la page 23)

attachée au bord de la mer, elle avait alors quelques mois.

"Le vieillard en avait bien soin et l'aurait certainement dorlotée jusqu'à ce qu'elle fut en âge de vivre par elle-même; mais la maladie le terrassa soudainement et par un soir d'automne, le bon vieux rendait l'âme à Dieu, laissant la petite aux soins d'une famille voisine qui l'accueillit comme leur propre fille. Elle avait alors quatre ans.

"Quelques années plus tard la famille vint s'établir aux Trois-Pistoles sur une ferme, tout près du fleuve, à quelques arpents de la grève des Rioux. L'enfant grandit et ce fut bientôt une charmante jeune fille de dix-sept ou dix-huit ans, aux blondes boucles, au sourire charmeur, une jeune fille enfin, toute rayonnante de santé et de beauté.

"En même temps que les charmes qui se développent par la croissance, il est un sentiment qui naît et grandit continuellement durant les années de l'adolescence et de la puberté; ce sentiment sublime on l'appelle l'Amour. Qui voudrait s'en défendre? . . .

"La jeune fille avait longtemps ignoré ce penchant que dicte la loi naturelle, elle ne s'était jamais demandé ce que pouvait bien être cette chose dont le monde parle; est-ce un simple mot, une expression qui vient uniquement du bout des lèvres, est-ce, plus profond, un sentiment du coeur? . . .

"Elle devait bientôt le savoir: l'Amour n'est séparé de l'amitié que par une légère haie faite de roses, c'est facile et doux de cueillir ces fleurs et ouvrir ainsi le passage caché . . . on cueille toutes les roses, ne laissant à la haie que les épines qui empêcheront désormais le retour . . .

"La belle avait connu le fils du fermier voisin, souvent ils se rencontraient dans les champs, parlant de choses et autres; quelques fois on les avait surpris se dirigeant vers la grève où, assis sur un rocher, ils se parlaient plus intimement . . . Le temps passait; des mois, des ans . . . L'amitié grandissait toujours, les rencontres se multipliaient, ils se plaisaient de plus en plus, si bien qu'ils s'aperçurent un jour qu'ils ne pourraient plus vivre séparés, chaque jour passé sans se voir était un jour de souffrance et d'ennui; ils avaient franchi la haie, cueilli les roses et ne voulaient pas se retourner pour voir les épines menaçantes qui fermaient le retour: ils étaient entrés dans le domaine de Cupidon! . . .

"Une autre année se passa, ils étaient dans l'âge nubile; au printemps de la vie où tout est fait d'illusions et d'espoirs, où l'ardente chaleur de l'amour fait ignorer les arias qui peuvent survenir dans la suite, ils passèrent par ces étapes pour arriver au but tant désiré: les fiançailles! La grande promesse avait été échangée au beau jour de Pâques, et le mariage était déjà fixé pour le mois ensoleillé de juillet.

"Ils vivaient des heures de félicité, se grisant à la pensée qu'ils seraient bientôt unis par les liens conjugaux qui les garderaient l'un à l'autre jusqu'à la mort.

"Chaque jour ils descendaient au bord du fleuve, où mêlant leurs voix à celle du roulis de la mer, ils se berçaient de rêves et de projets d'avenir.

"Un jour pourtant, le jeune fiancé était parti en chaloupe pour aller lever la grande senne tendue à l'Ile-aux-Pommes, à quelque trois milles au large de la grève des Rioux.

"Parti avec un compagnon durant l'après-midi, ils devaient revenir avant le crépuscule, mais l'orage qui montait depuis le midi éclata plus tôt qu'on ne l'avait prévu. Les éclairs sillonnaient les nues et l'ouragan menaçant soulevait les vagues qui se tordaient en mugissant.

"La tempête dura toute la nuit, et le lendemain, lorsque le soleil se leva, plus brillant que jamais, il jeta sa lumière sur la nature visitée la veille par l'orage, il plomba ses rayons sur la rive où la mer dans sa furie avait transporté des débris de toutes sortes . . . dont ceux d'une chaloupe . . .

"De bonne heure la jolie fiancée s'était rendue à la grève d'où, grimpee sur le grand rocher, elle scrutait la mer, faisant de ses deux mains des jumelles afin de voir poindre plus tôt le canot portant le bien-aimé qui ne devait maintenant tarder à revenir près d'elle.

"Longtemps elle resta là, inquiète, l'âme soudainement bouleversée par un étrange pressentiment, une folle angoisse, puis le coeur oppressé, elle se mit à pleurer . . .

"Elle fut bientôt rejointe par la mère de son fiancé qui s'alarmait de l'inquiétant retard de son fils.

" . . . Mais les recherches restèrent vaines; sur l'île, aucune trace des pêcheurs si ce n'est la preuve évidente qu'ils étaient passés par là, car les attaches de la senne avaient

(Suite à la page 35)

LE FAUX CONTREBANDIER

EPISODE NUMERO 5



1—Yvan approchait du château lorsqu'il vit le comte de Guerlez, son grand-père, qui en sortait. En ce moment, il entendit le pas des douaniers sur le sable.



2—Poussé autant par la curiosité que par la peur, il se dissimula derrière un arbre ornemental. Il était assez près pour entendre les conversations.



3—Le seigneur s'avança au-devant des trois visiteurs qui le saluèrent avec respect. En effet le comte de Guerlez était le maître respecté de toute la région.



4—Le sergent se mit à raconter avec force détails, la poursuite des trois supposés contrebandiers. Il ne comprenait pas qu'une jeune fille fût avec les fugitifs.



5—En ce moment, l'un des douaniers entendit un léger bruit et il se retourna. A sa grande surprise, il vit un jeune homme se sauver dans la direction du bois.



6—C'était Yvan qui, craignant d'être découvert, tentait de s'éloigner. Le comte de Guerlez dont la vue était faible, n'avait pas reconnu son petit-fils.



7—Yvan, à qui la peur donnait des ailes, courait à toutes jambes à travers les broussailles et les troncs morts. Il faillit maintes fois tomber.



8—Après plusieurs minutes de course incessante, il crut avoir égaré les douaniers et il s'arrêta pour respirer un peu. Mais il entendit tout près des bruit de pas.



9—Il s'avança et il se trouva face à face avec un vagabond qui coupait des branches. Celui-ci effrayé d'être découvert, poussa un cri et s'élança à travers la forêt.



10—Presque aussitôt, Yvan entendit la voix des douaniers qui approchaient rapidement. Il se cacha derrière un gros arbre, espérant bien n'être pas découvert.



11—En effet, les officiers trompés par la fuite du vagabond partaient maintenant dans une autre direction. Ils étaient furieux et juraient de se venger.



12—Le jeune homme revint alors sur ses pas vers le château. Convaincu que son grand-père ignorait tout, il croyait que l'aventure était terminée.

plus guère qu'un jeu pour eux d'établir leur domination sur la terre entière. On le voit, il y avait déjà, en ces temps anciens, des hommes rêvant de domination universelle et le foudroyant échec de leurs tentatives devrait bien faire réfléchir ceux qui, aujourd'hui, rêvent sans doute de marcher sur leurs traces.

Athènes, nous dit Platon, résista énergiquement à l'invasion commençante mais des renforts importants allaient arriver et les Grecs pouvaient craindre d'être submergés sous le nombre quand l'épouvantable cataclysme eut lieu.

Depuis plusieurs jours les Atlantes s'inquiétaient des grondements qu'ils entendaient, par intervalles, dans les profondeurs du sol de leur immense île; la chose, toutefois, ne les alarmait pas outre mesure et, en effet, tout parut se calmer. A deux ou trois reprises, de légers tremblements de terre avaient ébranlé le sol mais tout était rentré dans l'ordre et l'armement des troupes d'invasion se poursuivit avec fébrilité.

Or, un soir, une secousse formidable ébranla l'île tout entière et sembla la faire chanceler sur ses bases; les Atlantes étaient à peine remis de leur frayeur qu'une autre secousse, plus violente encore fit écrouler les maisons, la terre se fendit sur d'immenses longueurs et des abîmes s'ouvrirent, desquels jaillirent des tourbillons de flammes et de fumées noirâtres. Des volcans qui dormaient depuis des siècles se réveillèrent subitement et bombardèrent la campagne d'une pluie de projectiles en fusion. La foudre mêla sa grande voix à ce concert de mort avec les hurlements d'un cyclone d'une extrême violence qui paracheva l'oeuvre de démolition commencée par les convulsions du sol.

Des milliers de personnes avaient été broyées, calcinées sous les débris et d'autres s'enfuyaient, hagardes, folles de terreur, à la recherche d'un introuvable abri, pour disparaître dans les gouffres de feu qui s'ouvraient de tous côtés sous leurs pas.

Et, lentement, l'île s'enfonça dans les eaux de l'océan. Les hautes falaises de granit, sapées à la base, tombaient d'un bloc comme d'énormes pans de mur; ailleurs le sol semblait entrer en fusion et bouillonner et les fleuves, jetés hors de leurs lits ajoutaient les horreurs de l'inondation à tous ces fléaux dévastateurs. De gigantesques explosions anéantissaient des forêts entières dont les arbres déchiquetés en menus lambeaux allaient retomber à des distances énormes. Ce fut une nuit de cauchemar diabolique, une nuit d'épouvante sans cesse grandissante et dont chaque heure

LES GRANDS CATACLYSMES

(Suite de la page 15)

faisait disparaître de vastes étendues de terrain.

Au petit jour, sur l'emplacement de ce qui avait été une île fortunée, peuplée d'une race forte et vaillante et parsemée de villes magnifiques, il n'y avait plus que les flots tumultueux d'un océan noirâtre où flottaient des débris sans nom.

La merveilleuse Atlante avait disparu complètement sous les eaux et les Grecs échappèrent à une invasion qui aurait probablement changé les destinées de l'Europe.

Cette disparition d'une île immense et populeuse, s'étendant presque de l'ancien continent jusqu'au nouveau monde, là où l'océan règne en maître aujourd'hui, trouva naturellement des sceptiques; on traita l'événement de simple légende en disant qu'aucune preuve ne pouvait être donnée de l'existence de l'ancienne Atlantide.

Or la terre qui livre continuellement de nouveaux secrets à l'ingéniosité et à la patience humaine semble vouloir livrer aussi celui-là. De nombreux sondages ont été faits, à diverses reprises, dans l'océan Atlantique, particulièrement par l'ancien prince de Monaco Albert Ier. Ces nombreux sondages ont prouvé l'existence d'une très longue crête sous-marine, rappelant vaguement la forme d'une S et occupant la presque totalité du milieu de l'Atlantique; cette élévation de terrain est bordée, de chaque côté, d'abîmes d'au moins vingt mille pieds de profondeur; quelques sommets de cette crête dé-

passent encore les flots et constituent des îles qui ne seraient pas autre chose que les vestiges de l'ancien continent disparu.

Ce qui donne un caractère troublant à ce vaste plateau sous-marin, c'est qu'il est de constitution volcanique et qu'il donne encore, de temps à autre, des preuves d'activité. Il s'y produit parfois des éruptions sous-marines dont les efforts se manifestent jusqu'à la surface des eaux; on a ainsi observé de véritables bouillonnements de la mer, des dégagements de gaz et de vapeur coïncidant avec des raz-de-marée quelquefois très violents.

Il y a une trentaine d'années, un navire poseur de câbles eut des réparations à effectuer à une ligne sous-marine et râtissa le fond de la mer avec d'énormes grappins pour repêcher les deux tronçons d'un câble brisé; ces grappins s'accrochaient fréquemment dans des roches qu'ils brisaient et dont ils ramenaient des échantillons entre leurs dents d'une profondeur souvent de plus de dix mille pieds.

On reconnut que ces fragments étaient formés d'une espèce de lave appelée *tachylite* et qu'ils étaient vitrifiés. C'était une constatation grosse de conséquences; si cette lave avait été formée au cours d'une éruption sous-marine, c'est-à-dire sous une pression de trois cents atmosphères correspondant à la profondeur d'où on les retirait, elles auraient obligatoirement présenté un aspect cristallisé et non pas vitrifié.

Il avait donc fallu, de toute évidence, qu'elles aient été formées à l'air libre, au-dessus de la surface des eaux et que le sol où elles se trouvaient ait donc été un jour une île.

On en conclut logiquement que l'Atlantide a réellement existé, que ce n'est pas une simple légende et que l'homme en retrouvera des traces formelles le jour où la science sera suffisamment avancée pour lui permettre d'explorer le fond des océans.

Les formidables tremblements de terre subis par l'Atlantide ont certainement détruit bien des choses mais il a dû en rester pas mal d'autres encore sur les parties qui se sont enfoncées sans secousses trop violentes et il existe sans doute, au fond de l'océan, des constructions dont l'aspect nous étonnerait grandement.

L'homme ne pourra voir tout cela qu'à la faveur de deux circonstances: ou bien il peut se produire un soulèvement du sol qui remettra au jour l'Atlantide engloutie autrefois, ce qui fera la joie des sçavants mais ne sera pas sans causer d'immenses dégâts. Un tel soulèvement, surtout s'il était un peu brusque déterminerait d'effrayants raz-de-marée qui submergeraient tous les pays côtiers peu élevés au-dessus de la mer; la ville de New-York disparaîtrait, complètement noyée sous les eaux.

On peut, d'autre part, supposer que l'homme construira un jour des appareils sous-marins assez résistants pour lui permettre d'explorer le fond des mers à la manière du *Nautilus* de Jules Verne, mais ce n'est probablement pas encore pour demain.

Il semble qu'en attendant il serait possible de prendre des photos sous-marine avec assez de facilité au moyen d'appareils enfermés dans des boîtes extrêmement solides et munies de vitres épaisses. Le câble de suspension se doublerait d'un autre câble de conduction de courant électrique pour des phares à grande puissance enfermés avec l'appareil photographique. Peut-être ramènerait-on ainsi à la surface des photos extrêmement intéressantes des vestiges du continent disparu et au milieu desquels se promènent sans doute des monstres étranges dont nous ne soupçonnons pas l'existence.

Je crois que la chose serait très faisable et très profitable pour la science, mais l'homme a bien d'autres occupations qu'il juge plus urgentes.

Par exemple de fabriquer des canons nouveau modèle et des gaz bien empoisonnés...

La Catalogne

*Vous foulez, délicats, les beaux tapis persans,
La carpe moelleuse à la frange légère,
Les dessins tapageurs, les coloris perçants,
Et tout ce que fournit l'industrie étrangère.*

*Vous aimez l'aubusson aux plis amortissants,
La natte de velours qu'on met sous la bergère,
Les smyrnes, les jaspés, les lices en croissants,
En rose, arabesque, en iris, en fougère.*

*Mais dans tout ce fouillis d'écarlate ou de chrome,
Dont la maison du riche un jour s'accommoda
Et qu'on voulut singer sous l'humble toit de chaume,*

*Je cherche, pauvre gueux sans bourse et sans dada,
Un modeste tissé que la lessive embaume:
La catalogne aux fils tordus du Canada.*

JULES TREMBLAY

Extrait de *Des mots, des vers*
Beauchemin, Montréal 1911

ANNAÏS LA FOLLE

(Suite de la page 32)

été solidifiées, sans doute en prévisions de la tempête.

"Un doute cruel envahit tous les coeurs: les jeunes gens voulant revenir avant le soir, s'étaient aventurés sur la mer houleuse et furent surpris par l'orage qui s'abattit si soudainement, brisant tout dans sa fureur . . .

"La fiancée, presque folle de douleur persistait à espérer, et à chaque jour, durant une semaine, elle descendait au rivage, croyant que les naufragés secourus par une goélette, seraient bientôt ramenés au foyer, mais l'attente fut vaine; ils ne revinrent jamais . . .

"Sa douleur fut grande, mortelle même, et jurant un éternel et pieux souvenir au fiancé mort, elle descendait chaque soir à la grève des Rioux pour réciter des prières à sa douce mémoire.

"Elle maigrissait de jour en jour, taciturne, mélancolique, neurasthénique parfois, elle s'enfermait dans sa chambre ou venait pleurer accoudée aux rochers du rivage . . .

" . . . Un soir où une effroyable tempête faisait rage, elle vint au milieu des éclairs, bravant les bourrasques qui faisait fléchir les grands arbres et courrouçait la mer écumeuse, et, priant à la mémoire du fiancé disparu elle demandait au Ciel la protection pour ceux qui étaient en mer.

"Le souvenir cruel devenait plus déchirant par ce soir d'orage, elle pleura, maudissant par instant les flots méchants qui lui avaient ravi son bien-aimé, qui avaient brisé son bonheur, sa vie toute entière.

"La pluie poussée par le vent la cinglait violemment, elle était trempée, grelottante, mais elle ne semblait pas s'en rendre compte, et l'oeil hagard elle fixait la grande étendue où les houles révoltées se dressaient, s'entre-choquaient et se brisaient en hurlant de rage . . .

"Tout à coup, poussant un grand cri, elle se mit à courir sur le bord de la rive: là-bas, sur les flots mugissants, elle voyait venir une chaloupe mystérieuse, soudain, elle vit se dresser un homme qui, debout dans la frêle embarcation, envoyait vers la terre de doux et longs baisers.

"Elle frémit d'allégresse: cette figure rayonnante sous la lumière des éclairs, elle la connaissait si bien, son souvenir était resté si vivant, si cher . . .

"Toute hallucinée, elle se rua vers la mer, avançant dans l'eau jusqu'à la ceinture, elle cria de toutes ses forces: "Jean! Je t'aime!" . . . mais déjà l'ombre avait disparu.

"La pauvre fille, exubérante de joie, les cheveux dénattés, toute ruisselante, courut à la maison où l'on venait de s'apercevoir de sa disparition.

"Sa mère adoptive voulut la gronder doucement de son imprudence, mais criant toujours, hale-tante, elle ne faisait que répéter, se frappant les mains: "Jean! Jean! Oui, je l'ai vu, là-bas, sur la grève Je lui ai parlé! . . . Maintenant il est au Ciel! . . ."

"Effrayée, la pauvre mère voulut s'approcher d'elle, mais la malheureuse jeune fille, affaiblie, secouée par des frissons nerveux, venait de s'écrouler sur le parquet en poussant encore ce cri: "Jean!"

"La vieille femme, sanglotante, se pencha et déposa un long et douloureux baiser sur le front brûlant d'Annaïs la folle . . .

"On dit, que depuis ce temps, il y a de ça bien des années, chaque soir, la pauvre folle vient revivre quelques instants avec le cher disparu, qu'elle revoit dans son éternelle hallucination, disant souvent ce doux nom: "Jean!"

Mon ami s'était tû, et toujours silencieux, il grattait une petite fissure du rocher avec une écaille de mollusque; pendant que rêveur, n'osant dire un mot, j'admirais le coucher du soleil qui descendant lentement semblait vouloir sombrer dans le Saguenay dont je distinguais la gueule sombre et imposante.

. . . Plusieurs fois, par la suite, je rencontrais la folle, et toujours l'histoire que m'avait racontée mon ami me revenant à l'idée, je glissais vers elle un regard rempli de compassion.

GERARD BRADY

— o —

L'agité du Métro

(Suite de la page 22)

— Ce que j'ai bu ne vous regarde pas, répliqua M. Sauvenez indigné . . . Je vous signale un individu dangereux et votre devoir . . .

— Ah non, ça va! cria l'agent subitement furieux . . . Vous êtes le dixième à me jouer cet air-là depuis le début du mois . . . Votre gaillard, je le connais. Pensez! cela fait cinq ans qu'il passe ici tous les soirs, à la même heure. D'abord ce ne sont pas ses doigts qu'il compte, ce sont ses pieds.

— Ses pieds! soupira M. Sauvenez, renonçant à comprendre. Ses pieds? . . .

— Mais, bien entendu, ses pieds! Comment voudriez-vous qu'il s'y retrouve, cet homme . . . C'est un poète!



pour garder vos dents blanches

IL FAUT plus qu'un dentifrice ordinaire pour garder vos dents blanches et attrayantes. C'est pour cela que les gens emploient plus de Colgate que jamais auparavant. Parce que le Colgate nettoie de deux manières distinctes:

PREMIEREMENT: Il s'infiltré dans ces petites crevasses que la brosse à dents ne peut atteindre — nettoie vos dents parfaitement.

DEUXIEMEMENT: Ce n'est pas tout que le Colgate nettoie vos dents, il les polit également avec le même ingrédient sûr qu'emploient les dentistes.

Faites un bon essai du Colgate. Achetez-en un tube aujourd'hui. Employez-le pendant 10 jours seulement. Vous verrez ensuite que vos dents seront bien plus blanches et bien plus belles. Sans compter que la délicieuse saveur de menthe du Colgate gardera votre haleine pure et fraîche.

"COLGATE" SUR UN DENTIFRICE
A LA MEME SIGNIFICATION QUE
"STERLING" SUR L'ARGENT



SPECIAL
21c Le Tube

Colgate est aussi offert
en poudre. Demandez
la Poudre à Dents
Colgate — 25 cents.

"Je ne voudrais pas manquer ça, Mais..."



1. Faites tremper le pied 10 minutes dans l'eau chaude, puis essuyez bien.
 2. Appliquez Blue - Jay, mettant le tampon sur le cor, pour soulager la pression.
 3. Après 3 jours, enlevez l'emplâtre, trempez le pied et soulevez le cor.



● Le BLUE-JAY est l'anti-cor sûr et scientifique utilisé par des millions de puis 35 ans. Il fut inventé par un chimiste fameux et est fabriqué par Bauer & Black dont les produits servent aux médecins et aux hôpitaux du monde entier. Prenez bien soin de vos pieds. Quand un cor apparaît, enlevez-le avec BLUE-JAY.

35c dans les pharmacies - grandeurs spéciales pour oignons et callosités.

Ce que fait BLUE-JAY

- A. le médicament qui ébranle le cor.
- B. le tampon feutré qui soulage la pression et enraye la douleur.
- C. l'adhésif qui garde le tampon en place.



BLUE-JAY
EMPLATRE ANTI-COR
SCIENTIFIQUE BAUER & BLACK

BROCHURE GRATUITE contenant de précieux renseignements pour ceux qui souffrent des pieds. Décrit aussi des exercices pour la beauté et la santé des pieds. Adressez: Bauer & Black Limited, 3 Spadina Ave., Toronto.

Nom _____
 Adresse _____
 Ville _____ Prov. _____ LS-3

LA DECORATION DU FOYER

PIÈCES MIXTES

On peut combiner deux pièces en une seule en se servant de la plus grande pièce du logis, en supprimant une large porte à deux battants ou encore en utilisant une alcôve.

S'il n'y a ni alcôve ni porte, il faut partager la grande pièce en deux au moyen d'une légère menuiserie recouverte de contreplaqué, décrivant comme une large baie de séparation.

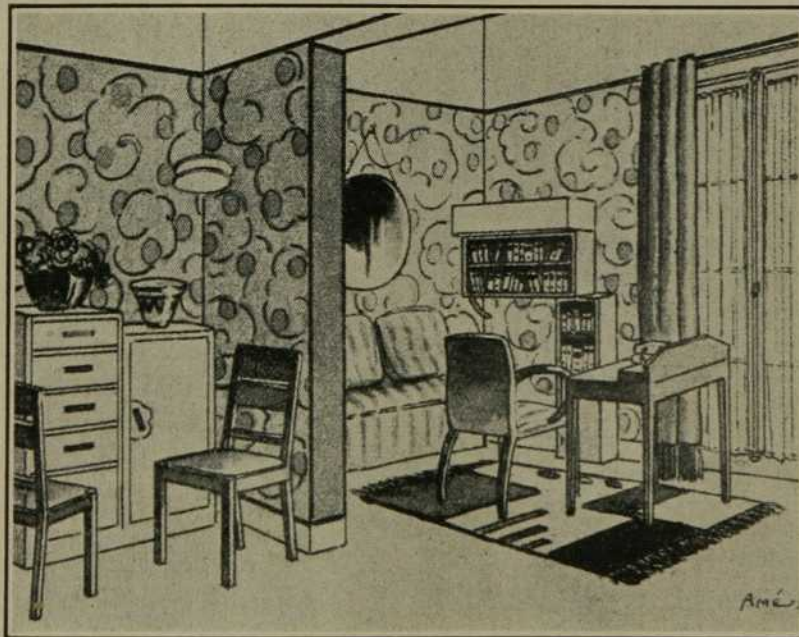
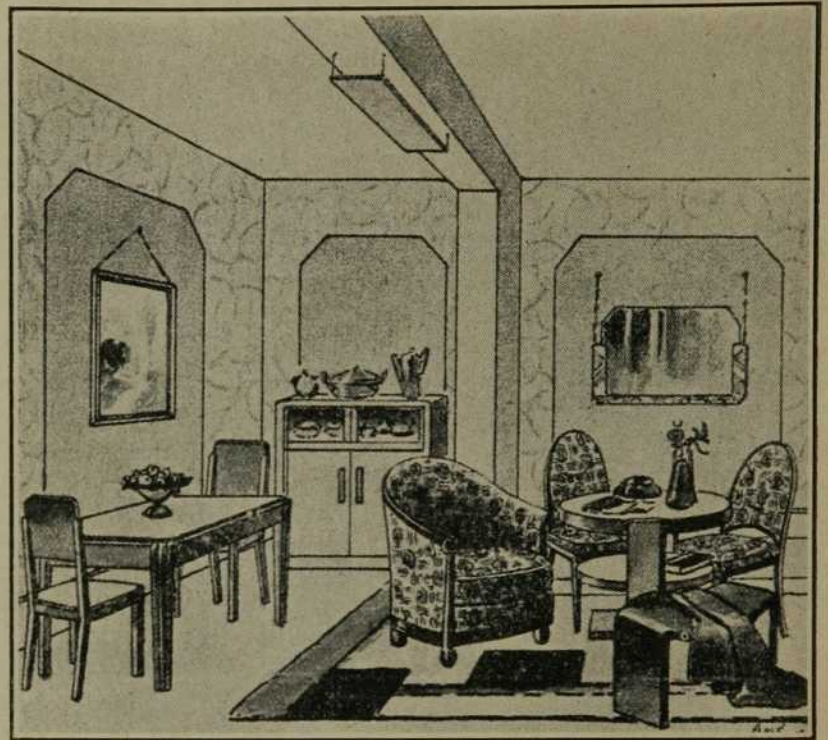
Les pièces mixtes sont le plus souvent un salon et une salle à manger, un studio et un bureau.

De quelque façon qu'on les meuble, il faut se soucier de créer une certaine harmonie entre les deux décors, à moins qu'on ne combine un effet d'opposition, ce qui peut être de fort bon goût.

Voici deux exemples de pièces mixtes assez simples, mais gentiment arrangées. Elles sont dans la première pièce tapissées d'un papier moderne gris et bleu identique, de grands panneaux unis gris bleuté occupent le centre des murs. Les parties peintes sont de même ton.

La séparation a été faite en contreplaqué et c'est au sommet qu'on a placé l'éclairage principal dissimulé par une plaque de verre dépoli fixée par des chaînes chromées. Ce sont des chaînes semblables qui suspendent la glace au cadre coupé et les tableaux.

Le plus petit côté a été réservé à la salle à manger. Au fond, une desserte supporte quelque belle vaisselle pendant que l'ar-



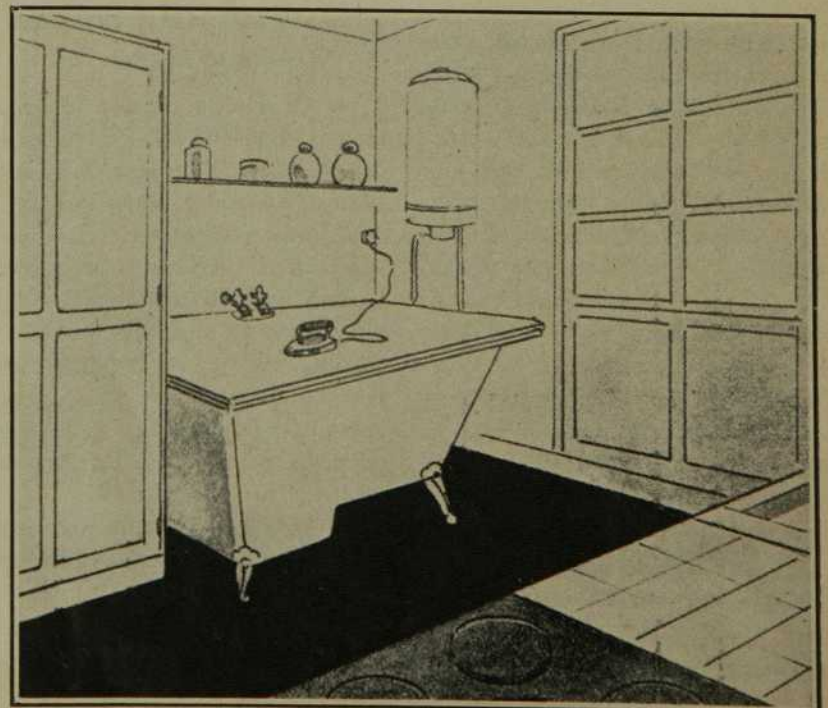
casiers, disposés originalement servent à ranger les livres. L'éclairage électrique se trouve placé au-dessus des petites bibliothèques, dans un montage de parchemin. Le petit bureau est posé sur un tapis à dessins géométriques frangé aux bouts. Le siège du fauteuil est recouvert de velours semblable à celui du divan.

On peut appuyer au grand panneau faisant face au divan un bahut moderne, un meuble de T. S. F. ou une grande bibliothèque, ce qui serait tout à fait dans l'esprit de ce mobilier.

LA BAIGNOIRE DANS LA CUISINE DE LA MAISON DE CAMPAGNE

Pour remplacer la salle de bain qui manque dans la plupart des maisons de campagne, on peut installer dans la cuisine une baignoire dont la dimension varie avec la grandeur de la pièce. Malheureusement, les cuisines ne sont généralement pas très grandes.

On fait tailler une planche rectangulaire qui la recouvre entièrement. Elle va rendre ainsi de multiples services. On peut y éplucher les légumes, repasser du linge ou déposer les plats et les ustensiles pendant qu'on fait la cuisine, tout comme une table ordinaire.



genterie est exposée dans le haut vitré du meuble. Deux poignées de métal ornent les portes. La table, très simple est en bois clair assorti à celui des sièges de la desserte.

Un tapis cloué gris-fer recouvre le parquet des deux pièces, mais le salon s'enrichit d'un tapis moderne.

Un guéridon en bois verni, à double table et pieds latéraux, réunit fauteuils et chaises, aux lignes simples, tendus de velours gris à dessins bleu vif. Une banquette de bois complète ce salon d'un modernisme discret. Dans la deuxième pièce, l'alcôve, qui n'a pas de fenêtre, est éclairée à tous les angles par des appliques électriques en verre opaque. Elle est organisée en salle à manger-studio. On ne voit ici qu'un meuble genre chiffonnier-bahut dont un côté est divisé en tiroirs et l'autre forme buffet. De belles coupes en pâte de verre, ou en faïence moderne, s'ornent de fruits ou de fleurs. Les chaises très sobres s'assortissent parfaitement à n'importe quelle table classique.

Une sorte de bureau-bibliothèque est installé du côté qu'éclaire une grande porte-fenêtre voilée de tulle tendu. Les doubles rideaux de velours sont soulignés d'une frange du même ton.

L'un des grands panneaux est occupé par le divan. Celui-ci est habillé de velours rayé et rendu confortable par des coussins alignés en dossier. Au-dessus, une glace ovale met une jolie tache claire. Des



NOTES ENCYCLOPÉDIQUES

Un savant prétend qu'il y a une moyenne de quarante millions de microbes dans chaque livre de terre.

Il y a 2,188 champs d'aviation et d'atterrissage aux Etats-Unis; c'est une augmentation de 71 sur l'année dernière.

Les défenses d'un éléphant africain mâle pèsent ordinairement une quarantaine de livres; il y en a cependant certaines qui pèsent jusqu'à deux cents livres.

Celui qu'on croit être le plus petit nain du monde entier est un nommé Hussein Bey, âgé de trente-six ans et demeurant en Turquie. Il n'a que quatorze pouces de hauteur.

La bibliothèque Nationale de France vient d'acquérir un livre richement relié en peau humaine. Cette peau est celle d'une femme qui a été une grande admiratrice du célèbre astronome Flammarion.

Une colonie de nudistes près de Salinas, Californie, vient d'abandonner son camp qui était pourtant splendide et tranquille; cette décision a été prise à la suite du fait que le propriétaire immédiatement voisin a fait installer de nombreuses ruches d'abeilles sur son terrain.

Un attrapeur de rats officiel, M. W. Dodd, de Fleetwood, Angleterre, dit que les rats sont des animaux vaniteux et qu'il utilise ce défaut pour les capturer plus facilement; il place un miroir contre le piège qu'il tend et attire ainsi facilement les rats qui viennent pour se regarder dans le miroir.

Un auteur américain, Hervey Allen, fume une cigarette à chaque mot qu'il écrit; son dernier roman qui contient 500.000 mots représente donc autant de cigarettes fumées; il a mis quatre ans à l'écrire. Cet auteur nouveau genre fume une moyenne de 340 cigarettes par jour.

Beaucoup de personnes croient que le lait qui a été gelé est moins nutritif mais de méticuleuses analyses semblent prouver qu'il ne perd rien ainsi de ses qualités.

Les objets de cuivre exposés à l'air peuvent garder indéfiniment leur brillant d'après un nouveau procédé qui, paraît-il, consiste à les recouvrir d'une couche souple et invisible de silicate.

Des procédés ingénieux permettent maintenant de solidifier par le froid les terrains mouvants que l'on rencontre parfois en creusant les fondations profondes des grands édifices.

Aux Indes et au Japon il se fabrique des autos fonctionnant par un mécanisme à ressorts; un seul remontage permet de faire quarante milles et ces autos ne se vendent que le prix modique de 150 dollars.

Les moyens chimiques permettent aujourd'hui de faire efficacement la guerre aux insectes destructeurs de récoltes; simplement en ce qui concerne la récolte du coton on évite ainsi annuellement des pertes d'au moins cent millions de dollars.

Un aéroplane pratique est construit aujourd'hui pour ceux qui ne disposent pas d'un grand hangar pour le remiser; les ailes de ce nouvel appareil se replient très facilement en moins de trois minutes, réduisant ainsi considérablement l'espace nécessaire pour abriter cet appareil.

Il y a du danger pour les aviateurs de passer au-dessus des puits de pétrole à une hauteur de moins d'un mille; il se dégage en effet de ces puits des colonnes de gaz naturel que les étincelles du moteur peut enflammer, causant ainsi une terrible explosion. Au-dessus d'un mille le danger est beaucoup moindre et même n'existe plus parce que le gaz est à peu près totalement dilué dans l'atmosphère.

Régalez-vous avec le Roquefort à la Crème!



le fromage
à dessert
favori du
Canada

Toute l'expérience de Chateau dans la fabrication d'excellents fromages est évidente dans ce nouveau Roquefort à la Crème — la nouvelle sensation en fait de fromage à dessert.

Même si vous croyez que vous n'aimez pas le roquefort, vous ne direz plus cela une fois que vous aurez goûté le Roquefort à la Crème Chateau. Il a juste ce goût exact de "piquant" qui lui assure une saveur entièrement nouvelle et différente. Demandez le Roquefort à la Crème Chateau chez votre épicier — aujourd'hui. Chateau Cheese Company, Limited, Ottawa, Canada.



Chateau

L'aristocrate de la famille des fromages

COUPON D'ABONNEMENT *Le Samedi*

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$3.50 pour 1 an, \$2.00 pour 6 mois ou \$1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: \$5.00 pour 1 an, \$2.50 pour 6 mois ou \$1.25 pour 3 mois) d'abonnement au magazine LE SAMEDI.

Nom

Adresse

Ville et Province

POIRIER, BESSETTE CIE, Ltée, 975, rue de Bullion, Montréal, Canada.



SI vous pouviez les tenir ENVELOPPÉES dans la "CELLOPHANE"

● Faut-il s'étonner si les mains d'une femme vieillissent avant le temps — généralement longtemps avant que les cheveux, le visage ou le reste du corps ne commencent à révéler le passage des années? Essayez le Baume Italien Campana et vous verrez comme il gardera vos mains douces, blanches et veloutées — comme il les protégera contre les atteintes de l'âge. Car n'oubliez pas que le Baume Italien est la création d'un dermatologiste italien de réputation internationale — un mélange scientifique et secret de 16 ingrédients, qui ne ressemble à rien de ce que vous avez pu essayer jusqu'ici. Il est garanti faire disparaître plus rapidement que tout autre produit les traces qu'ont pu laisser sur vos mains les travaux de ménage ou de bureau, ou même les intempéries! Demandez la bouteille format "VANITY" envoyée gratis, ou achetez-en une bouteille à 35c, 60c ou \$1.00, ou encore un tube à 25c, à la pharmacie ou au magasin à rayons.

BAUME ITALIEN
Campana



L'EMOLLIENT ORIGINAL DE LA PEAU
Aussi vendu en tubes à 25c

Gratis CAMPANA CORPORATION LIMITED, 3 Caledonia Road, Toronto. Messieurs, veuillez m'envoyer une bouteille, format "VANITY", de Baume Italien Campana — GRATIS et port payé.

Nom _____
Rue _____
Ville _____ Prov. _____ L. S.

"LE PRODUIT LE PLUS ECONOMIQUE AU CANADA POUR PROTEGER LA PEAU"

LA FORTUNE DE JACQUES

(Suite de la page 5)

Mais elle gardait pour elle le secret de l'aventure de la nuit.

La voisine, après avoir parlé encore un moment, s'appêta enfin à partir.

— Allons! fit-elle, je suis là à bavarder, et mon homme qui va rentrer pour manger!... Je me sauve... Au revoir, Céleste!

Et elle sortit en fermant la porte derrière elle.

III

Céleste restait tout à ses réflexions.

— Etre sa femme!... Dieu! quel bonheur ce serait!... Je l'aime tant, malgré qu'il m'ait dédaignée pour Laurence Michot!

Puis:

— Mais on retrouvera le voleur, on retrouvera ce qu'il a volé, et c'est la Laurence qu'il épousera!

A cette pensée, Céleste se redressa.

— Mais pourquoi donc le retrouverait-on, le voleur?... Il n'y a que moi qui l'ai vu... Et si je ne parle pas, si je ne le dénonce pas, ce qu'a dit la voisine arrivera: la Laurence renverra Jacques, et le mariage ne se fera pas!

Il y eut une expression de joie dans les yeux de Céleste. Mais ce ne fut qu'un éclair. Et elle retomba assise, songeant:

— Non, non, ce serait mal agir! Je n'ai pas le droit!... Il faut tout dire!

Terrible était le combat qui se livrait dans le cœur de la malheureuse entre son amour et son devoir!

Enfin, une clarté étrange brilla en ses yeux noirs.

Elle venait de prendre une résolution.

Comme poussée par une force invincible, elle se leva de nouveau, ouvrit la porte et alla dans le jardin où elle s'était promenée la nuit.

Elle arriva à l'extrémité du verger; un instant, elle s'arrêta, puis se remit en marche.

Elle était maintenant près de la cabute.

Son visage reflétait le grand trouble de son âme; on aurait pu y lire les sentiments divers qui l'agitaient.

D'une main hésitante, elle souleva le loquet de la porte, entra.

Des oiseaux de nuit, nichés dans les trous que formaient les pierres désagrégées, s'envolèrent, effarés, par une ouverture béante de la toiture effondrée.

Des moellons étaient entassés dans un coin. Des ronces le recouvraient. Mais Céleste remarqua que

les moellons, en un endroit, avaient été récemment déplacés.

Elle se baissa, chercha.

Soudain, parmi les pierres et les ronces, elle aperçut une cavité à peine masquée par des branchages.

Elle plongea sa main dans le trou.

Tout de suite, sous ses doigts, elle sentit des pièces de monnaie, des papiers.

La jeune fille frissonna.

Qu'allait-elle faire à présent?

Si elle reportait tout cela à Jacques, celui-ci, agréé de nouveau par Laurence, serait irrémédiablement perdu pour elle. Elle le savait. Riche, il retournerait à celle qui le dédaignait pauvre.

Mais si, au contraire, elle replaçait l'argent et les valeurs dans la cachette, repoussait les moellons et les branchages, personne assurément ne viendrait les chercher là, sauf celui qui les y avait mis. Le secret enfoui y dormirait toujours! Et, dépouillé de ses valeurs, Jacques, l'ingrat, serait trop heureux de retrouver l'amour de Céleste! Qui sait même si à force de tendresse, en se faisant bien douce, bien caressante et dévouée, elle ne finirait point par lui faire partager son affection?

Elle frissonnait en se disant cela.

Une dernière fois se dressèrent devant elle les deux alternatives:

Ou rendre les valeurs à celui auquel elles appartenaient, et se condamner ainsi à une éternelle souffrance, — ou garder pour elle le secret que le hasard lui avait fait découvrir!

Dans le premier cas, elle accomplissait son devoir. — mais dans le second...

— Mon Dieu! que je souffre! haleta-t-elle.

IV

Jacques était tristement assis au coin de son feu.

L'enquête des gendarmes qui venait d'être terminée n'avait donné aucun résultat. Personne n'avait rien vu, personne ne savait rien. Le voleur resterait probablement toujours inconnu.

Le jeune homme se perdait en d'amères pensées; il songait que le rêve qu'il avait fait d'épouser Laurence était brisé à jamais!

Doucement, on frappa à la porte. Jacques releva la tête.

— Entrez! dit-il.

Timide, Céleste parut sur le seuil.

(Suite à la page 39)



Maintenant complètement vaincu par le

FIXE-TAPIS



Il y a chaque année au Canada un grand nombre d'accidents graves causés par le danger caché des tapis glissants. CE coussin en caoutchouc spongieux et rebondissant fait trois choses... prévient le glissement même des petits tapis dispersés... donne aux tapis une plus belle apparence et une plus grande souplesse... et protège leur beauté et leur durée. Le Fixe-Tapis Aristo est garanti pour un long usage... à l'épreuve de la poussière... facile à nettoyer à l'aide d'un tuyau d'arrosage. Il y en a un échantillon pour vous... servez-vous de ce coupon

The Canadian General Rubber Co., Limited Galt, Ontario

Veuillez m'envoyer un échantillon de Fixe-Tapis Aristo pour que je l'essaye.

Nom _____
Adresse _____



Pour faire des roses GRATIS

ENVOYEZ seulement 10c avec le coupon pour recevoir le livret de 32 pages: "Comment fabriquer des fleurs en papier crépé", qui contient des instructions détaillées et des patrons grandeur nature pour faire 23 fleurs différentes. Nous y joindrons GRATIS suffisamment de Nouveau Papier Crépé Dennison et autres matériaux pour tout un bouquet de charmantes roses.

Pour Réussir Employez le NOUVEAU Crépé Dennison

Grâce à sa texture plus forte et à ses couleurs plus belles, le Nouveau Crépé Dennison est plus maniable, plus durable — meilleur de toute façon pour fleurs, menus ouvrages et décorations. Sa gamme de 48 couleurs permet d'artistiques agencements presque à l'infini. Demandez le nouvel emballage, illustré ci-dessus, dans les librairies, magasins à rayons et pharmacies.

DENNISON'S, Dépt P-244 Drummondville, P.Q. Veuillez m'envoyer le livre "Comment fabriquer des fleurs en papier crépé" et des matériaux gratuits pour fabriquer des roses. Ci-inclus 10c.

Nom _____
Rue (ou route rurale) _____
Ville _____ Prov. _____

Désirez-vous quelques-uns de ces livres Dennison? Indiquez ceux désirés et incluez 10c pour chacun.

- ... Costumes en papier crépé
- ... Décorations de table
- ... Trucs et jeux de société

LE NOUVEAU Crépé Dennison

Les vers sapent la force et minent la vitalité des enfants. Renforcez-les par l'usage du Mother Graves' Worm Exterminator pour expulser les parasites.

LA FORTUNE DE JACQUES

(Suite de la page 38)

Jacques, l'ayant reconnue, se leva aussitôt, et sur son visage une vive émotion se lut.

— Toi, Céleste? fit-il; que viens-tu donc m'annoncer?

Elle le regardait. Elle vit que son visage exprimait une joie soudaine. Sans doute il devinait, remarquant un paquet qu'elle avait à la main, le motif de sa visite.

— Tiens, Jacques, s'écria-t-elle enfin, je t'apporte ceci! . . .

Elle lui tendait l'argent et les papiers enfermés en un sac de toile.

Il se redressa, comme en un sursaut.

Et il eut un cri:

— Ma fortune!

— Oui, dit Céleste; le hasard me l'a fait découvrir tout à l'heure dans la cabute en ruines qui se trouve à l'extrémité de nos vergers . . .

Jacques s'était emparé du sac.

Et il prononçait d'incohérentes paroles de remerciements.

La voix basse, la jeune paysanne poursuivait:

— Maintenant, je te souhaite du bonheur, Jacques, beaucoup de bonheur! . . .

Et elle se retournait pour partir.

Mais Jacques, revenu à lui, l'avait regardée tandis qu'elle parlait.

Soudain, il vint à elle, lui prit les mains.

— Céleste, dit-il, sais-tu à quoi je songeais tout à l'heure quand tu es entrée?

— Comment veux-tu que je sache, Jacques?

— Eh bien! je songeais que si tu voulais oublier tout ce qui vient de se passer, si tu voulais ne plus te rappeler que j'ai pu un instant m'éloigner de toi, nous pourrions être heureux . . .

— Mais Laurence? . . .

— Je ne l'aime plus . . . Non . . . C'était de la folie . . . Une fille sans cœur! . . . Et, d'ailleurs, ne suis-je point lié à toi par mes anciennes promesses? . . . Voyons, Céleste, veux-tu? . . . Veux-tu me pardonner?

— Je l'aurais fait si tu étais resté pauvre.

— Eh bien! je te prie de le faire encore maintenant que je redeviens riche!

Elle ne parla pas, tant elle était émue; mais ses beaux yeux noirs, posant sur Jacques leur regard mouillé, lui faisaient connaître sa réponse mieux que toutes les paroles.

PAUL ROUGET

La Lionne du Crépuscule



*Elle vient de quitter les ombres des massifs
Où rit près des nopals la source purpurine,
Pour diriger son pas vers la grève marine
Qu'elle contemple au loin de ses yeux expressifs.*

*Elle arrive . . . Un flot jase aux pieds des blancs récifs
Et la fraîcheur des mers, qui gonfle sa poitrine,
Fait palpiter son cœur et frémir sa narine;
Cependant qu'au ciel bleu vont les aigles pensifs.*

*Et l'astre, par delà les sables roux des côtes,
Dore le fond vermeil des atmosphères hautes,
Et ses reflets sanglants bordent l'éther rouge.*

*Mais, dressant tout à coup ses formes musculaires,
L'animal étonné vers le soleil rugit . . .
Sublime adieu du fauve aux feux crépusculaires.*

ARTHUR DE BUSSIÈRES

Extrait de *Les Bengalis*
Edouard Garand, Montréal 1931



AVIS AUX AMATEURS DE THÉÂTRE

La Revue Populaire

commence avec le numéro de mars, la publication d'une série de pièces de théâtre en un acte qui sauront répondre aux besoins des troupes d'amateurs et de professionnels du Canada et des centres franco-américains. Ces pièces sont d'auteurs dramatiques canadiens et français. Elles sont illustrées par le célèbre artiste montréalais Pierre Saint-Loup.

Il faut que Femme Cède

Dans LA REVUE POPULAIRE de mars

par A. C. de la Lande

DOLLFUS-MIEG & C^{IE}

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISON FONDÉE EN 1746

MULHOUSE - BELFORT - PARIS



COTONS À BRODER D·M·C, COTONS PERLÉS . . . D·M·C
COTONS À COUDRE D·M·C, COTON À TRICOTER D·M·C
COTON À REPRISER D·M·C, CORDONNETS . . . D·M·C
SOIE À BRODER . . . D·M·C, FILS DE LIN . . . D·M·C
SOIE ARTIFICIELLE D·M·C, LACETS DE COTON D·M·C

PUBLICATIONS POUR OUVRAGES DE DAMES

On peut se procurer les fils et lacets de la marque D·M·C dans tous les magasins de mercerie et d'ouvrages de Dames



C'est la saveur
qui leur donne
le sourire.

SEL PURITY
a le don de
relever TOUS
les aliments.

LE SEL de TABLE



Purity
coule librement

Fabriqué au Canada NATURE ou IODÉ



Mapleine, pour sirops, relève en plus le goût des desserts et gourmandises. Goûtez à quelque chose de nouveau — mettez-en dans vos gâteaux, bonbons, glacages, sauces, viandes, crèmes glacées, etc. Mapleine est économique. Fait un sirop à 7c la chopine. Commandez-en aujourd'hui — 45c la bouteille chez les épiciers.

CRESCENT MANUFACTURING CO.
Dépt AY, 51 Wellington West, Toronto, Ont.
NOUVEAU! Envoyez le dessus d'un carton
Mapleine pour recevoir recettes
Mapleine. Unique!

MAPLEINE

KOOL

20
pour
25c



Excellentes feuilles de Turquie et de Virginie légèrement mentholées. Agréablement fraîches. Bouts de liège. Paquets enveloppés de Cellophane.
B-F
FAITES AU CANADA



LE CHIC EST DANS LA BELLE SIMPLICITÉ
DES TOILETTES



5396—La nouvelle silhouette — décolleté très large et bas de robe godé. Largeur $3\frac{1}{2}$ verges. Pour un 36, $4\frac{5}{8}$ verges de taffetas de 39. Pour 12 à 20 ans; 30 à 40. 50 cents.

5399—Les ornements du bas de la robe sont du dernier chic. Pour un 36, $6\frac{1}{8}$ v. de taffetas de 39. Pour 12 à 20 ans; 30 à 40 de buste. 50 cents.

5465—Robe à manches longues pour le dîner. Pour les fleurs voir le Deltor. Largeur $2\frac{1}{2}$ verges. Pour un 36, $4\frac{1}{2}$ verges de 39; $1\frac{1}{8}$ verge de tissu perlé de $1\frac{1}{2}$ pouce. Pour 12 à 20 ans; 30 à 42 de buste. 50 cents.

PATRONS BUTTERICK Si votre marchand ne peut vous les procurer, écrivez à :

THE BUTTERICK COMPANY, 468 Wellington St. West, Toronto, Ont.

O VIE !... QUAND TU NOUS TIENS !...

(Suite de la page 8)

un reflet du ciel. Dans ses bras repose une mignonne enfant de trois ans. L'enfant s'endort en souriant bercée par la voix de la jolie maman, qui chante avec calme ce refrain tragique des mères qui ont souffert:

*Ferme tes jolis yeux!
Car tout n'est que mensonge,
Le bonheur est un songe,
Ferme tes jolis yeux!*

Simone a trouvé dans son mariage le comble de ses ambitions. L'on sent que ce luxe et cette gloire lui laissent dans l'âme un vide immense. La vie occupée de son mari trop populaire, lui donne un mélange de sentiments dans lequel il y a de l'orgueil, de la joie et des regrets. Regrets de constater que l'homme qu'elle a épousé appartient plutôt à la société qu'à sa famille. Il y avait des heures où Simone aurait volontiers changé tout ça pour un peu plus d'amour, un peu plus de coeur, un peu plus de vrai bonheur! Comme le soir de ses fiançailles repasse devant elle l'image de Gaston Dugas. Elle ne fuit plus son souvenir et murmure tristement: "Celui-là il aurait été tout à moi!" Elle l'avait revue un fois depuis son mariage dans une visite à sa famille. Il n'avait pas cherché à la voir, mais le hasard les avait mis en face l'un de l'autre. Alors, il lui avait tendu la main en l'enveloppant d'un regard tendre. Presque bas il avait dit: "Vous au moins, vous Simone, vous avez trouvé le bonheur!" Elle n'avait rien répondu, mais il avait senti sa main trembler dans la sienne. Il en avait éprouvé une joie secrète, celle de ne pas être tout à fait oublié!

Souvent, depuis, leurs pensées s'étaient rencontrées, mais la vie les tenait si loin, si loin...

— Simone, que vous êtes changée! et que cette robe noire vous fait paraître triste!...

— Je le suis, Gaston. Mes pensées sont aussi sombres que mes crêpes!...

Depuis deux ans Simone était veuve. Son mari lui fut enlevé brusquement, en quelques heures de maladie, par une congestion cérébrale, et Simone le pleurait sans gros sanglots, sans crises, comme on pleure un bienfaiteur, un ami obligeant.

Elle n'avait pas voulu revenir au village, craignant de croiser sur la route l'ami qu'elle n'avait pas ou-

blié. Mais deux années de deuil lui avaient donné plus d'assurance, plus de calme, elle était revenue au pays depuis deux jours.

Ce soir, elle s'était rendue au cimetière prier sur les tombes de ses parents. Eux aussi étaient partis depuis son départ. Dans dix ans il arrive tant de choses!

Après avoir prié et pleuré près des siens, Simone revenait le coeur pesant, se demandant ce que tant d'autres ont déjà pensé: Pourquoi la vie nous change-t-elle ainsi?... pourquoi tant d'espairs vains?... Pauvre Simone! c'est que pour comprendre la vie, il faut souffrir, il faut pleurer!...

Au détour du chemin elle avait rencontré Gaston Dugas. Etait-ce le hasard? ou voulait-il lui parler? Elle ne chercha pas à comprendre. Il était là, c'était suffisant. Lui aussi avait vieilli. Alors d'une voix émue, il raconta sa vie. Après bien des hésitations, il s'était marié. Depuis trois ans il était l'époux d'une jolie brunette qui se croyait son unique amour. L'homme a le don de dissimuler la vérité, et la femme aime toujours à penser qu'elle est l'unique.

Ah! s'il avait su, il aurait attendu; mais il ne savait pas, et il n'avait plus d'espoir.

Comme il ressent la lourdeur des chaînes qui le retiennent captif, puisque Simone devenue libre aurait pu encore devenir sienne. Qui sait?...

D'une voix tremblante il dit: "Pardonnez, Simone, comme je regrette!"

D'un geste, elle l'arrêta:
— Non, ne regrettez rien, Gaston, ne dites plus rien, à quoi bon? C'est le destin qui passe. Nous ne pouvons rien, il faut qu'il s'accomplisse. Il est plus fort que nous, plus fort que tout.

Ils marchèrent silencieusement dans la brume du soir, avec la même pensée triste, le coeur perdu dans les étoiles, goûtant malgré tout cette minute d'union.

Il y a des amours qu'on sent veiller sur soi, mais qu'on ne peut pas saisir. On aime quand même. C'est le bercement d'une vie, parce qu'on les garde en soi!... Que sont les liens, les usages, les événements, le hasard en face des lois du coeur!...

Le coeur est son maître, il n'obéit à personne.

O Vie!... quand tu nous tiens!

GISELE



DEMANDEZ A VOTRE COIFFEUSE —

Si vous voulez l'assurance, le charme et la distinction que seule une coiffure parfaite puisse vous donner, allez voir votre coiffeuse pour une Ondulation Nestle. Doux, lustrés, vivants et en santé, vos cheveux seront vraiment "votre gloire culminante", après une coiffure experte, exécutée avec les Produits de Qualité Nestle faits au Canada.

THE NESTLE LE MUR CO. (Canada) LIMITED



• Cet étalage dans un Salon de Coiffure vous assure un service expert et une véritable Ondulation Nestle.

Nestle

embellit les **CHEVEUX**



DENTIERS

ESSAI DE 10 JOURS

GRATUITS!



POURQUOI PAYER \$50 A \$75 POUR DES DENTIERS?

Pour faire connaître nos nouveaux Dentiers "Hold-Fast" dans votre localité, nous vous enverrons les deux dentiers ou seulement celui du haut ou du bas, pour un **ESSAI GRATUIT**.

Vous n'avez pas à dépenser beaucoup d'argent pour jouir du confort et du plaisir d'un bon dentier. Les DENTIERS HOLD-FAST vous embelliront et vous donneront du confort — ils sont légers et ont l'air naturel. Pourquoi payer ailleurs \$75.00 et plus quand vous pouvez en avoir de nous pour \$5.00? Profitez tout de suite de cette offre. Remplissez et mallez le coupon aujourd'hui!

\$5

ESSAI GRATUIT COUPON

INTERNATIONAL DENTAL HOUSE
1445 W. Jackson Blvd.
Can. 134, Chicago, Ill.
Je désire essayer vos dentiers.

Nom _____

Age _____

Rue et No _____

Adresse postale _____

Province _____

UN ROMAN COMPLET

DANS LE FILM de MARS

LA FENETRE GRILLEE

Par Magali

En vente dans tous les dépôts
10 cents

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus le montant d'un abonnement au magazine LE FILM \$1.00 pour 1 an 50 cents pour 6 mois.

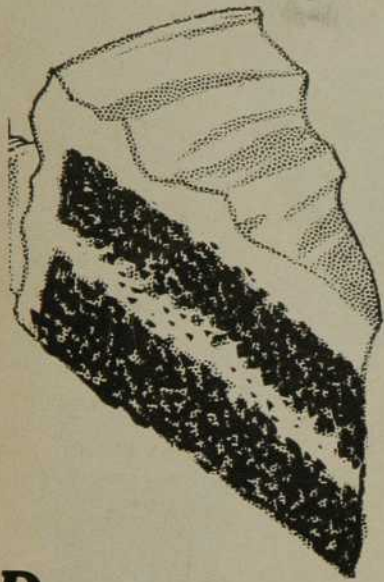
Nom _____

Adresse _____

POIRIER, BESSETTE CIE, Ltée, 975, rue de Bullion, Montréal, Canada

Recettes de Bonne Cuisine

Par LUCILE ST-DIDIER, directrice de la Chronique Culinaire



Plus d'Incertitude dans la Préparation des Pâtes

La meilleure manière de soigner votre réputation de pâtissière est encore d'employer la Farine Préparée Brodie XXX.

Vous avez là, en effet, une farine qui contient les trois ingrédients importants, poudre à pâte, soude et sel — toujours difficiles à mesurer — dans les proportions strictement voulues pour faire des gâteaux, galettes et croûtes de tartes légères et de bon goût.

Ne préparez plus vos pâtes au hasard et économisez du temps en employant la Farine Préparée Brodie XXX. Dans toutes les bonnes épiceries.

{ Faites venir nos bonnes recettes, expédiées gratis sur votre simple demande. }

**FARINE PRÉPARÉE
XXX
BRODIE**

Bas de soie gratis

Vous pouvez échanger contre de beaux bas de soie façonnés et autres primes attrayantes les coupons des paquets de Farine Préparée Brodie XXX et autres produits de qualité Brodie & Harvie. Collectionnez les coupons et faites venir notre liste de primes.

BRODIE & HARVIE LIMITED
914, rue Bleury, Montréal

POTAGE CREME DE CELERI

Mettez sur le feu, en les couvrant d'eau froide, quelques os et des déchets de viande (ce que vous avez enlevé au filet de bœuf, aux côtelettes de mouton, etc., pour les parer), et, si vous en avez, une carcasse de volaille; salez et faites cuire doucement. Ecumez après une heure de cuisson, puis ajoutez au potage trois ou quatre têtes de céleris-raves coupées en morceaux et un beau poireau. Faites cuire encore pendant une heure, puis passez le potage au tamis pour le débarrasser des os et des légumes. D'autre part, vous aurez fait revenir dans du beurre une cuillerée de farine par chopine de potage. Tournez jusqu'à ce que vous obteniez un roux de belle couleur, puis versez-y peu à peu le potage en tournant.

HOMARD A L'AMERICAINE

Pour six personnes, prenez deux petits homards vivants, retirez-leur les pinces, détachez les queues que vous divisez en trois ou quatre tronçons, cassez les pattes sans les déformer. Faites ensuite chauffer de l'huile d'olives dans une casserole suffisamment grande pour contenir tous les morceaux de homards, y compris les corps, et faites-les revenir dans l'huile à feu vif, en les saupoudrant de sel et de poivre. Après quelques minutes de cuisson, mettez-y des échalotes et une demi-gousse d'ail finement hachées, que vous aurez au préalable fait cuire dans le beurre pendant quelques minutes. Mouillez d'un verre de vin blanc sec, d'un demi-verre de cognac, faites flamber; ajoutez deux cuillerées de sauce tomate ou à défaut, de purée de tomates, deux ou trois petites cuillerées de glace de viande et un bouquet garni. Faites cuire pendant dix minutes à feu modéré. La cuisson terminée, dressez sur un plat profond, si possible en argent, fortement chauffé. Mettez les corps en dessous et dressez les tronçons en pyramide. Terminez la sauce, après avoir retiré le bouquet garni, en la liant avec un peu de beurre fin; ajoutez le jus d'un citron et une pointe de Cayenne, versez sur les homards et servez brûlant.

SAUCE PROVENÇALE

Mettez dans une casserole deux cuillerées de bonne huile d'olive, échalote, ail et champignons hachés; faites faire quelques tours sur

le feu; jetez une pincée de farine, puis, mouillez avec moitié bouillon, moitié vin blanc et joignez sel, poivre, bouquet garni. Lorsque cette préparation aura bouilli, à petit feu, 25 à 30 minutes, sortez le bouquet, l'ail et, si vous craignez l'huile, dégraissez.

VEAU ROTI AU RIZ

Lavez votre riz à plusieurs eaux en le frottant avec les mains, faites-le ensuite crever dans du bouillon, en y ajoutant un morceau de beurre ou de très bonne graisse de rôti; laissez cuire, faites chauffer votre veau dans du bouillon à part, et servez-le sur votre riz.

PATES AUX AMANDES

Epluchez et pilez quatre onces d'amandes douces et quelques amandes amères avec une cuillerée d'eau, ajoutez ensuite quatre onces de sucre pilé, une cuillerée de crème

POUDING AUX POMMES

$\frac{1}{4}$ de livre gaufres vanillées; 3 grosses pommes, fermes; 1 tasse de Lait Eagle Condensé-Sucré; $\frac{1}{2}$ tasse eau. — Beurrez un plat et foncez-le de gaufres vanillées. Couvrez d'une couche de pommes pelées et émincées. Répétez jusqu'à épuisement des pommes et des gaufres. Diluez le Lait Eagle Condensé-Sucré avec l'eau. Versez sur les gaufres et les pommes. Couvrez. Faites cuire 20 minutes à four modéré (350° F.). Découvrez et prolongez la cuisson 10 minutes. Se sert à volonté avec une sauce pour pouding. Recette pour huit convives.

CARAMEL CAFE

AUX AMANDES

1 boîte Lait Eagle Condensé-Sucré (caramélisé); $\frac{1}{4}$ tasse café chaud; $\frac{1}{2}$ tasse amandes de pécan. — Mêlez le Lait Eagle Condensé-



Pouding à la vapeur — Caramel — Café aux amandes — Pouding aux pommes.
Deux de ces recettes Lait Eagle sont données ici.

et les blancs de deux oeufs bien battus; mêlez le tout aussi vite que possible. Faites cuire dans de petits plats à pâté dans un fourneau un peu chaud pendant environ vingt minutes.

SAUCISSON AU CHOCOLAT

Prenez du chocolat en tablettes et sans vanille, faites-le fondre doucement au bain-marie, mettez-y autant de miel qu'il en faudra pour lui donner une consistance convenable; un peu de girofle et de la cannelle en poudre. Puis, ayez des amandes, ou des noisettes, coupez-les en deux ou trois morceaux et mêlez-les au chocolat; maniez ce mélange de manière à lui donner la forme et l'aspect d'un saucisson. Enveloppez ce saucisson d'un nouveau genre dans un papier d'argent et coupez-en des tranches.

Sucré caramélisé et le café chaud. Battez en mélange lisse. Ajoutez les amandes de pécan pilées. Versez dans des coupes à sorbet. Refroidissez. On garnit de crème fouettée au goût. Recette pour six convives.

BONBONS MERINGUES

Pour deux blancs d'oeufs, prenez un quart de sucre, ajoutez du chocolat râpé, de la fleur d'oranger ou du café, la valeur de deux cuillerées à café de l'une de ces substances, puis tournez jusqu'à ce que ce soit assez épais pour ne pas quitter la cuillère. Prenez alors une feuille de papier et mettez vos bonbons dessus, en leur donnant la forme que vous désirez; placez votre feuille couverte de bonbons dans un four doux, vos bonbons seront cuits quand ils se détacheront facilement du papier.

"Je vois maintenant POURQUOI le Premium est"



Curieux de tout ce qui touche à la préparation des aliments, le chef Albertella tint à visiter la jambonnerie Swift de Toronto pour voir comment les Jambons Premium sont Ovenized.

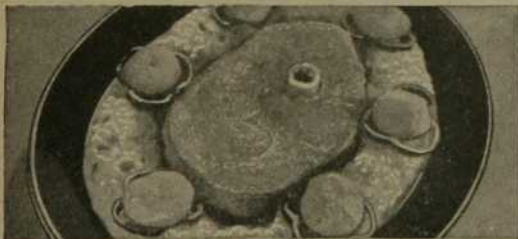
Si délicieux

dit le
 Chef ALBERTELLA de l'
 HOTEL ROYAL YORK
 Toronto

Faites cuire le Jambon Premium suivant les directives du chef Albertella :

1. Mettez dans une rôtissoire un Jambon Premium entier ou un demi-jambon. Ajoutez 2 tasses d'eau et recouvrez la rôtissoire.
2. Faites cuire à four lent (325°), à raison de 21 minutes par livre pour un gros jambon entier; 25 minutes par livre pour un petit jambon (jusqu'à 12 livres) ou un demi-jambon.
3. Une fois le jambon cuit, retirez-le du fourneau. Enlevez la couenne et incisez-en la surface que vous parsemez de clous de girofle; frottez d'un mélange fait d'une 1/2 tasse de cassonade et de 1 c. à soupe de farine. Vous le faites brunir, à découvert, pendant 20 minutes, à four modéré (400°).

Comme garniture, servez des bananes frites (partiellement mûres), surmontées de gelée de gadelles rouges.



Faites cuire dans du lait une épaisse tranche de Jambon Premium. Servez garni de riz et de champignons grillés dans des rondelles de piment vert.

"C'est qu'il est **OVENIZED**..."

CE N'EST PAS une petite affaire que de satisfaire les goûts exercés des visiteurs de marque et d'être le pourvoyeur des congrès, conventions et grands banquets qui se tiennent à l'Hôtel Royal York de Toronto.

Mais il est intéressant, en revanche, de suivre les progrès de la science de l'alimentation. Le chef Albertella, par exemple, est revenu enchanté de sa visite à la jambonnerie Swift où il étudia le procédé de fumage des Jambons Premium appelé "Ovenizing".

"Véramente! C'est donc dans ces gros fours en brique que vous les fumez!" s'écria-t-il. "Et voilà ce qui règle la température et la densité de la fumée? Merveilleux! Je vois

maintenant comment le Premium obtient son exquise saveur... sa délicate tendreté."

Premium n'a pas besoin d'être bouilli!

L'"Ovenizing" facilite énormément la préparation du jambon. Le Premium est si tendre et d'une saveur si douce qu'il n'a *jamais* besoin d'être bouilli. Contentez-vous de cuire votre Jambon Premium dans une rôtissoire suivant les directives du chef Albertella.

Une seule précaution à prendre: Pour obtenir des résultats comparables à ceux du chef Albertella, exigez toujours du "Premium" authentique. Dites donc toujours en commandant: "Du Premium Swift, s'il-vous-plait!" Swift Canadian Co. Limited.



Procurez-vous toujours le véritable Premium Swift... avec le nom SWIFT pointillé tout le long du jambon... Rappelez-vous que seul le Jambon Premium Swift est Ovenized.

Jambon Premium Swift

Le Bacon Premium Swift est également "Ovenized"

Ovenized

FUMÉ AU FOUR... D'APRÈS UNE MÉTHODE AMÉLIORÉE

Le Style Avion

donne au public Canadien une

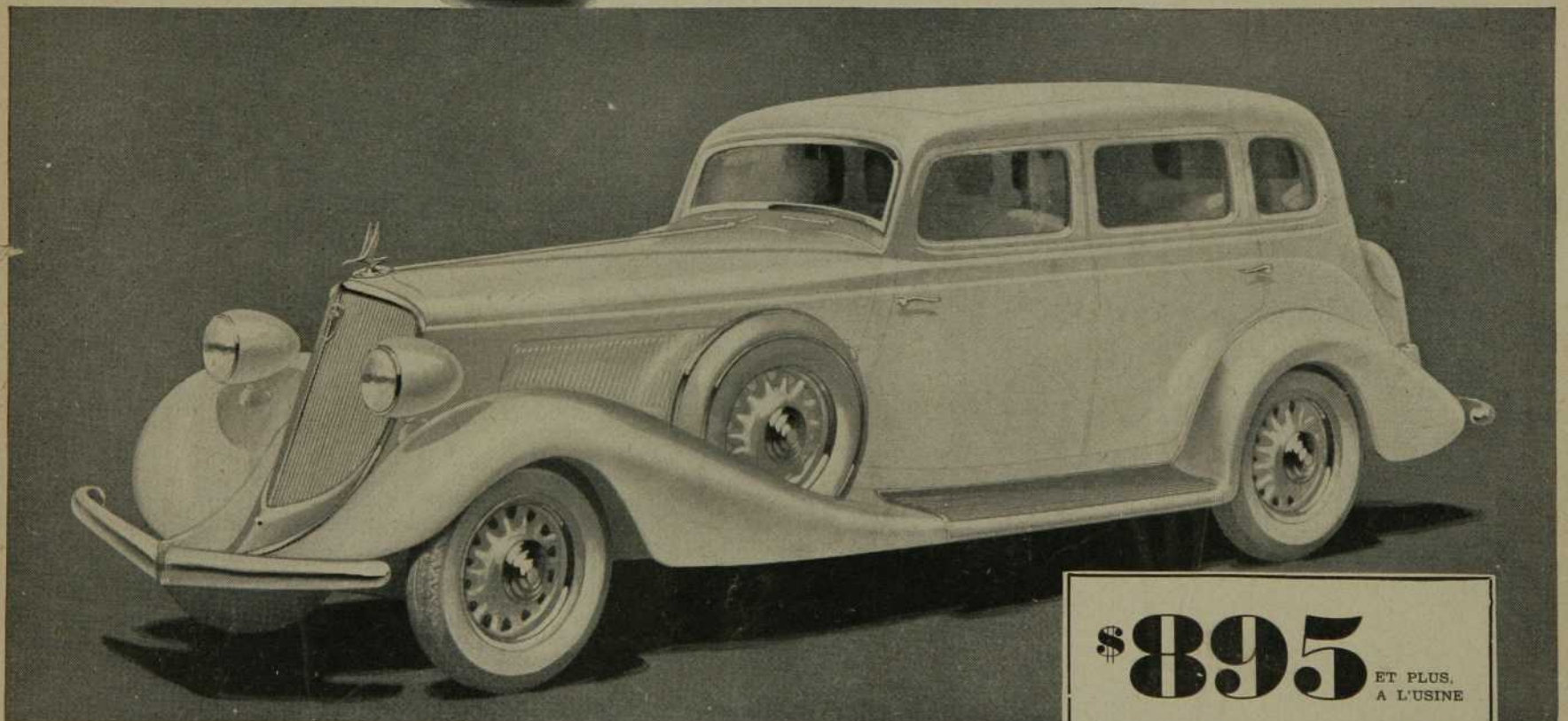
nouvelle sensation... *et une nouvelle économie!*



DE L'AUTODROME
VIENT
LEUR RESISTANCE



DE L'AVION
VIENT
LEUR ELEGANCE



STUDEBAKER emprunte son nouveau dessin de 1934 des avions-transport. Mais l'apparence distinctive de ces nouveaux Studebaker n'a rien de capricieux. Au contraire, elle est du meilleur goût.

Ceci, ajouté à la modicité du prix pour 1934, explique l'accroissement des ventes du Studebaker dans toutes les parties du Dominion.

Ces Studebaker style-avion ne sont pas seulement les plus jolis que Studebaker ait

jusqu'à présent mis sur le marché, mais aussi les mieux construits, les plus économiques, et ceux dont la performance donne le plus de satisfaction. Leur résistance est le résultat d'un succès sensationnel à l'autodrome d'Indianapolis, en concurrence avec les meilleurs autos de course du monde entier.

Ils sont faits au Canada par des ouvriers canadiens. Voyez, aujourd'hui même, ces

\$895 ET PLUS, A L'USINE

DICTATOR	\$ 895
COMMANDER	\$1225
PRESIDENT	\$1510

Prix basiques, à l'usine. Pare-chocs, taxes et équipement spécial en plus.

"En raison du coût montant des matériaux, les prix ne sont pas garantis."

nouveaux Studebaker style-avion, et mettez-vous au volant. Vous aurez une agréable sensation.

Les Nouveaux **STUDEBAKERS** *de 1934*